



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

FACULTÉ DES SCIENCES

SCIENCES DE LA TERRE ET DE L'ENVIRONNEMENT

INSTITUT F.-A. FOREL

Laboratoire d'archéologie préhistorique
et anthropologie



L'Andalousie préhistorique

voyage d'étude
25 - 31 mars 2012

Jocelyne DESIDERI

&

Laure BELLIVIER

Gabrielle BINOVEC

Céline CERVERA

Anaïs DEVILLE

Mariuca GROSSU-VIZIRU

Saskia PIGUET-COLLET

Yvette PRETRE

Elodie SANCHEZ

Sommaire

Programme	1
Liste des participant-e-s	3
Une introduction	5
Le Paléolithique	9
L'Épipaléolithique et le Mésolithique	21
Le Néolithique	27
Le Chalcolithique	39
Les âges du Bronze et du Fer	49
Références	69
Les fiches synthétiques	73
Alhambra (Grenade)	75
Almizaraque (Cuevas del Almanzora)	77
Castellon alto (Galera)	81
Cueva de la Pileta (Benaolan)	83
Cueva de las Ventanas (Piñar)	87
Cueva de Nerja (Malaga)	89
Dolmens de Antequera	93
Dolmen de Menga	95
Dolmen de Viera	97
Tholos de El Romeral	99
El Argar et La Gerundia (Antas)	103
Fuente Alamo (Cuevas del Almanzora)	107
La Peña de los Enamorados (Antequera)	109
Los Millares (Santa Fe de Mondujar)	111

Plaza de Toros (Ronda)	115
Ruta dolmenica de Huelva (Huelva)	
Dolmen del Labradillo	117
Dolmens de Los Gabrieles	119
Tesoro del Carambolo (Séville)	121
Musée archéologique de Almeria (Almeria)	125
Musée archéologique de Galera (Grenade)	127
Musée archéologique de Séville (Séville)	129
Departamento de Prehistoria y Arqueologia - Universidad de Granada	131
Notes	133

Programme

Dimanche 25 mars - provinces de la Huelva & de Séville

Arrivée aéroport de Malaga à 9h15

- Musée archéologique de Séville (*E. Sanchez*)
- Tesoro del Carambolo (Séville) (*L. Bellivier*)
- Ruta dolmenica de Huelva (Huelva)
 - Dolmens de Los Gabrieles (*L. Bellivier*)
 - Dolmen del Labradillo (*S. Pigué-Collet*)

Nuit à Séville (hôtel Zaida)

Lundi 26 mars - provinces de Malaga & de Grenade

- Cueva de la Pileta (Benaolan) (*E. Sanchez*)
- Plaza de Toros (Ronda) (*L. Bellivier*)
- Alhambra (Grenade) (*M. Grossu-Viziru*)

Nuit à Viznar

Mardi 27 mars - province de Grenade

- El Argar et La Gerundia (Antas) (*G. Binovec*)
- Fuente Alamo (Cuevas del Almanzora) (*G. Binovec*)
- Almizaraque (Cuevas del Almanzora) (*S. Pigué-Collet*)

Nuit à Viznar

Mercredi 28 mars - provinces d'Almeria & de Grenade

- Musée archéologique d'Almeria (*G. Binovec*)
- Los Millares (Santa Fe de Mondujar) (*M. Grossu-Viziru*)
- Département de préhistoire et d'archéologie - Université de Grenade (*A. Deville*)

Nuit à Viznar

Jeudi 29 mars - province de Malaga

- Dolmens de Antequera (Antequera)
 - Dolmen de Viera (*S. Piguet-Collet*)
 - Dolmen de Menga (*C. Cervera*)
 - Tholos de El Romeral (*A. Deville*)
- La Peña de los Enamorados (Antequera) (*C. Cervera*)
- Cueva de Nerja (Malaga) (*A. Deville*)

Nuit à Viznar

Vendredi 30 mars - province d'Almeria

- Castellon alto (Galera) (*M. Grossu-Viziru*)
- Musée archéologique de Galera (*C. Cervera*)
- Cueva de las Ventanas (Piñar) (*E. Sanchez*)

Nuit à Viznar

Samedi 31 mars

Départ aéroport de Malaga à 9h10

Liste des participant-e-s

Etudiant-e-s

Amjad Al Qadi

Marie Bagnoud

Stéphane Barelli

Laure Bellivier

Gabrielle Binovec

Céline Cervera

Ana Cheishvili

Anaïs Deville

Frédéric Favre

Mariuca Grossu-Viziru

Anouk Papilloud

Saskia Piguet-Collet

Déborah Rosselet

Elodie Sanchez

Stefano Viola

Organisation

Marie Besse, professeure

Jocelyne Desideri, maître-assistante

Matteo Gios, assistant technique

Soutiens financiers



INSTITUT F.-A. FOREL
Laboratoire d'archéologie préhistorique
et anthropologie

Une introduction

Jocelyne DESIDERI

1. L'Andalousie... en deux mots

Cette année, destination l'Espagne et plus particulièrement l'Andalousie (figure 1).

L'Andalousie est le territoire le plus méridional de la péninsule Ibérique. Elle représente la communauté autonome espagnole la plus étendue avec près de 87'000 km². Elle est aussi la plus peuplée avec approximativement 8 mio d'habitants. L'Andalousie comprend 8 provinces : Almeria, Cadix, Cordoue, Grenade, Huelva, Jaen, Malaga et Séville. Sa capitale est Séville, ville située dans la partie occidentale de la région, dans la province du même nom.

L'Andalousie présente une grande diversité de paysages : montagnes, plaines, déserts, plages et centres urbains. Deux chaînes de montagnes majeures forment l'ossature de la région. La Sierra Morena, au nord, constitue la frontière avec la Castille et l'Estrémadure. La cordillère Bétique, au sud, forme une barrière naturelle séparant la vallée du Guadalquivir de la zone méditerranéenne. On atteint le continent africain par le Déroit de Gibraltar. Seuls 14 km séparent ces deux continents, ce qui de fait de l'Andalousie le pont reliant l'Europe à l'Afrique.

Ces conditions géographiques expliquent le rôle essentiel joué par l'Andalousie dans l'histoire, et même la préhistoire, de la péninsule Ibérique. Depuis toujours, cette région a été un lieu de prédilection pour les voyageurs et les conquérants. Des traces de leur passage sont encore visibles dans le paysage andalou.



Figure 1 Carte géographique de l'Andalousie (<https://commons.wikimedia.org>).

2. L'Andalousie... d'hier

La préhistoire de la péninsule Ibérique - et tout particulièrement celle de l'Andalousie - est une préhistoire riche et variée. Les découvertes témoignent d'une occupation humaine dès le Paléolithique inférieur notamment par la découverte du gisement d'Orce (Grenade), dans lequel des ossements considérés comme appartenant au genre homo ont été datés de 1,2 mio d'années.

Outre à exhiber les plus anciennes industries paléolithiques européennes, l'Andalousie est également le territoire où l'on identifie les derniers Néandertaliens, lesquels auraient coexisté avec les hommes modernes pendant plus de 10'000 ans ! On ne saurait évoquer l'importance de la péninsule Ibérique dans l'art préhistorique, puisqu'elle représente une des concentrations majeures de peintures pariétales du Paléolithique.

Vers 10'000 BC, la dernière glaciation prend fin, débute alors l'Holocène. Le réchauffement du climat transforme l'environnement en forêts denses accompagnées d'une nouvelle faune. Nous sommes à la transition entre les dernières sociétés paléolithiques et les premiers agriculteurs. Cette période, qui correspond à l'Épipaléolithique et au Mésolithique, est mal définie en Andalousie.

L'accession au mode de vie néolithique est relativement précoce. C'est au 6e millénaire BC que l'Andalousie voit l'arrivée des premières sociétés de production avec le Cardial franco-ibérique. C'est également la période de développement de l'art rupestre levantin. Il s'agit d'un art figuratif en plein air, situé dans des abris rocheux et des falaises.

L'âge du Cuivre se met en place à la fin du 4e millénaire BC. Il se manifeste par la présence de deux cultures successives. La culture de Los Millares se développe principalement à l'est de l'Andalousie. Le Campaniforme lui succède. Contrairement à d'autres régions, celle-ci n'apparaît pas comme une rupture, mais s'intègre à l'âge du Cuivre local et le développe.

L'Andalousie entre dans l'âge du Bronze à la fin du 3e millénaire BC avec la culture de El Argar. Les implantations de la civilisation de El Argar sont pour l'essentiel des sites fortifiés.

Vers 1'100 BC, l'âge du Fer débute sous l'influence des navigateurs phéniciens dans la partie occidentale de l'Andalousie avec l'émergence de la culture des Tartessos. C'est à ce moment-là que l'Andalousie entre dans l'histoire...

3. Une introduction au voyage

Ce séjour dans le sud de l'Espagne est une occasion unique pour découvrir la préhistoire - des premières occupations humaines à l'âge du Fer - d'une région exceptionnelle par la visite de plus de 20 sites importants (figure 2).

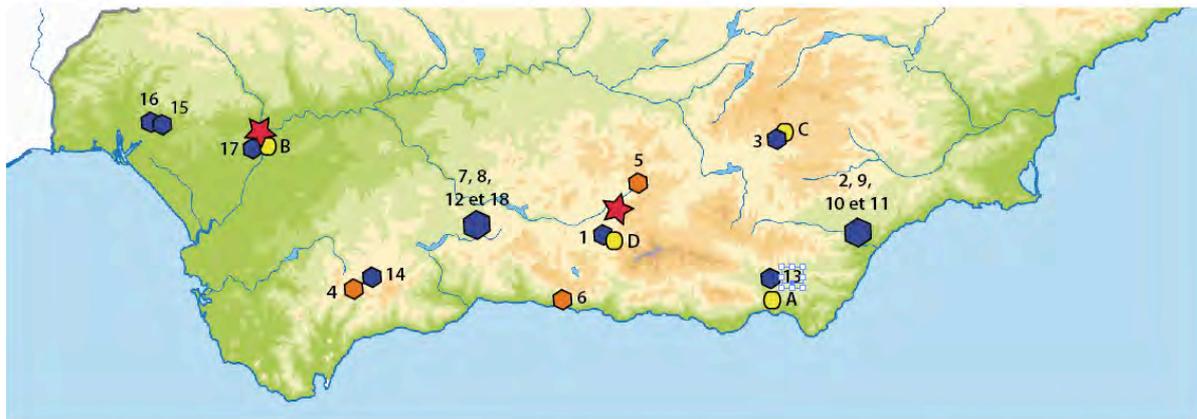
Nous aurons ainsi l'occasion de visiter trois magnifiques occupations en grotte datant du Paléolithique et du Néolithique avec les sites de la Pileta (Benajoan), de Las Ventanas (Piñar) et de Nerja (Malaga). Dans la cueva de la Pileta et à Nerja, nous aurons la chance de pouvoir admirer de splendides représentations artistiques datant du Paléolithique supérieur.

Nous découvrirons également les sites fortifiés de hauteur datant du Chalcolithique (Almizaraque, La Gerundia et Los Millares) et de l'âge du Bronze (El Argar, Castillon Alto et Fuente Alamo), le gisement tartésique du Tesoro del Carambolo (Séville) et les aires funéraires d'Antequera (Viera, Menga, El Romeral) et de la Huelva (Los Gabrieles et Labradillo).

Nous en profiterons pour visiter, sur les hauteurs de Grenade, l'Alhambra - un des monuments majeurs de l'architecture islamique - et la ville de Ronda (Malaga), dans laquelle nous verrons les plus anciennes arènes d'Espagne et son impressionnant Pont-Neuf de 98 m de hauteur séparant la ville antique de celle récente.

Le programme intègre également la visite de plusieurs musées (Almeria, Galera et Séville) dans lesquels sont exposés les vestiges qui ont été mis au jour dans les sites que nous aurons visité.

Enfin, nous serons également reçus au département de préhistoire et d'archéologie de l'Université de Grenade par nos collègues, le prof. Francisco Contreras Cortes, directeur du département, le prof. Fernando Molina Gonzalez et le prof. Juan Antonio Camara Serrano, qui nous parleront de leurs recherches en cours.



- | | | |
|---------------------------------------|---|---|
| 1) Alhambra (Grenade) | 10) Fuente Alamo (Cuevas del Almanzora) | A) Museo arqueologico de Almeria |
| 2) Almizaraque (Cuevas del Almanzora) | 11) La Gerundia (Antas) | B) Museo arqueologico de Galera |
| 3) Castellon alto (Galera) | 12) La Pena de los Enamorados (Antequera) | C) Museo arqueologico de Sevilla |
| 4) Cueva de la Pileta (Benaolan) | 13) Los Millares (Santa Fe de Mondujar) | |
| 5) Cueva de las Ventanas (Pinar) | 14) Plaza de Toros (Ronda) | D) Dpto. de Prehistoria y Arqueología
Facultad de Filosofía y Letras
Universidad de Granada |
| 6) Cueva de Nerja (Malaga) | 15) Ruta dolmenica : Los Gabrieles (Huelva) | |
| 7) Dolmen de Menga (Antequera) | 16) Ruta dolmenica : Labradillo (Huelva) | |
| 8) Dolmen de Viera (Antequera) | 17) Tesoro del Carambolo (Seville) | ★ hôtel Zaida à Seville |
| 9) El Argar (Antas) | 18) Tholos de El Romeral (Antequera) | ★ logement à Viznar |

Figure 2 Carte de répartition des sites et des musées visités lors de notre séjour en Andalousie.

Le Paléolithique

Céline CERVERA et Elodie SANCHEZ

Le Paléolithique est la première grande période de la Préhistoire. Il débute il y a 3 mio d'années avec l'apparition de l'Homme et de son travail de la pierre. D'ailleurs, le terme de « paléolithique », défini par John Lubbock, signifie « pierre ancienne ». Cette période est chronologiquement divisée en trois parties : le Paléolithique inférieur, moyen et supérieur, chacune étant caractérisée par l'avènement de techniques de taille spécifiques. Elle prend fin il y a environ 12'000 ou 10'000 ans selon les régions, laissant place à l'Épipaléolithique ou au Mésolithique.

1. Le Paléolithique inférieur

L'Andalousie pourrait avoir joué un rôle important dans le premier processus du peuplement de l'Europe. En effet, les industries les plus anciennes du Paléolithique européen sont présentes dans les zones les plus proches des points d'accès depuis l'Afrique. Les deux voies principales semblent être l'isthme entre la Sicile et la Tunisie, qui fournit en Calabre un accès en Europe centrale et occidentale, ainsi que l'isthme hispano-marocain de Gibraltar, entre Tanger et Tarifa. Ce dernier aurait été franchissable au cours des Pléistocène inférieur et moyen, dans les situations de régression maximale du niveau de la mer qui, suite aux glaciations, ont permis le passage de l'*Homo erectus* depuis le Maghreb (Barandarian et al. 2007).

Cette hypothèse est confortée par les industries lithiques archaïques découvertes dans les sites de Fuente Nueva 3 et Barranco Leon, à Orce (Grenade) (figure 1). Retrouvées parmi une faune variée, elles sont constituées d'éclats bruts présentant des traces d'usure liées, semble-t-il, à des activités de boucherie. Leur datation d'1,2 mio d'années les place parmi les plus anciennes industries d'Europe, et atteste ainsi de la présence de l'Homme dans la partie méditerranéenne du continent, à une période plus reculée que ce que l'on avait estimé jusqu'alors (Toro Moyano et al. 2010).

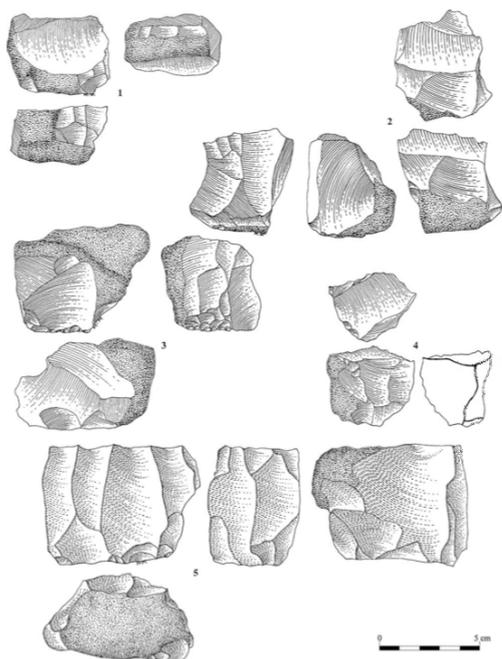


Figure 1 Industrie lithique de Barranco Leon : nucléus (Toro Moyano et al. 2009, p. 119).

1.1. La culture matérielle

Les industries lithiques andalouses sont actuellement divisées, d'après le modèle d'Enrique Vallespi, en quatre phases typologico-culturelles (Vallespi 1986 in Barandiaran et al. 2007). Le stade initial est composé par la culture des galets aménagés (750'000-600'000 BP) que l'on retrouve notamment dans la comarque d'Aljarafe (Séville), sur les terrasses hautes du Bas Guadalquivir et peut-être le long de la côte de Huelva ; en témoignent les sites de Puente Mocho, El Aculadero, El Rompido et Cullar de Baza I (figure 2). Mais ce dernier, dont la datation est communément acceptée aux environs de 725'000-700'000 BP, est le seul à être vraiment fiable et révèle un galet avec une taille bifaciale, ainsi que des éléments attribués à la culture des galets aménagés.

La deuxième phase correspond à l'Acheuléen régional ancien (600'000-300'000 BP) et est caractérisée par les « prototypes » des outils que l'on retrouvera sous une forme mieux définie lors de la phase suivante. Il s'agit entre autres de « protohachereaux », « prototrièdres » et « protobifaces », soit des outils généralement de petite taille et qui ne sont pas toujours sur éclats (Barandiaran et al. 2007, Ferrer Palma 2002). Enrique Vallespi avance d'ailleurs l'hypothèse d'une phase de formation de l'Acheuléen dans le sud, avec une transition entre les cultures des galets aménagés et celles des bifaces (Vallespi 1986 in Barandiaran et al. 2007).

Cette troisième étape, l'Acheuléen moyen (300'000-180'000 BP), voit l'abandon partiel de l'utilisation des galets et une augmentation de la proportion de bifaces. L'industrie de petite taille est principalement réalisée sur silex et la technique Levallois fait son apparition. Parmi les sites appartenant à cette phase, citons ceux d'Aljaima (Malaga) et de Coto Correa (Malaga).

La technique Levallois se retrouve de manière plus récurrente lors de l'Acheuléen avancé (180'000-80'000 BP), qui hérite en partie de la tradition des galets aménagés, dans laquelle les outils acquièrent les formes typiques de l'Acheuléen péninsulaire. Ce dernier stade, qui débouchera ensuite sur le Moustérien régional, est principalement représenté par les sites de La Solana del Zamborino (Grenade) et la Cueva Hora (Grenade)(figure 3)(Barandarian et al. 2007, Ferrer Palma 2002).

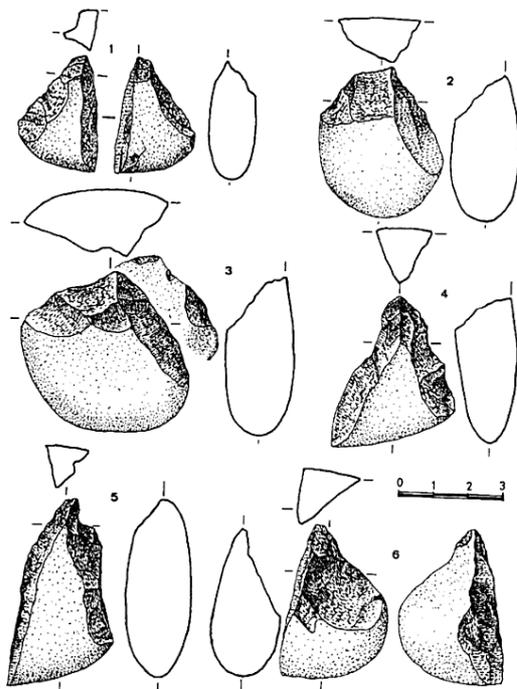


Figure 2 Industrie lithique d'El Aculadero : choppers et chopping-tools avec pointes triédriques (Gonzalez Echegaray et Freeman 1998, fig. 8).



Figure 3 Biface cordiforme, Solana del Zamborino (<http://www.juntadeandalucia.es/cultura/museos>).

2. Le Paléolithique moyen

Le Paléolithique moyen de l'Eurasie et, à une échelle plus réduite, de la péninsule Ibérique, est caractérisé par la manifestation culturelle du Moustérien. Les datations absolues effectuées pour les sites du sud-ouest de l'Europe ont pu l'être en grande majorité grâce à la datation par carbone 14. De ce fait, elles sont postérieures à la limite inférieure de cette méthode (environ 50'000 ans)(Barandiaran et al. 2007). La grotte de Lezetxiki, dans la province espagnole de Guipuscoa, fait partie des rares exceptions, avec un âge estimé par uranium-thorium de 309'000 ± 92'000 BP pour son horizon moustérien le plus ancien (Barandiaran et al. 2007, Gonzalez Echegaray et Freeman 1998).

En ce qui concerne les datations les plus récentes, l'Andalousie présente la particularité de voir le Moustérien persister, alors que ce dernier est remplacé dans le sud-ouest de l'Europe par les premières cultures du Paléolithique supérieur (Barandiaran et al. 2007). En effet, la datation la plus haute, quoique incertaine, avancée pour la grotte de Cariguela (Grenade) est de 28'000 BP, tandis que la grotte de Boquete de Zaffaraya (Malaga) a livré une série de datations absolues entre 33'400 ± 200 et 25'100 ± 1'300 BP (Barandiaran et al. 2007, Gonzalez Echegaray et Freeman 1998).

2.1. La culture matérielle

Les industries d'Andalousie, bien que relativement éloignées du modèle typique de la technologie moustérienne, le modèle français, présentent néanmoins des similarités avec ce dernier. D'ailleurs, certains chercheurs sont réticents à utiliser la notion de Moustérien andalou, dont les nuances s'appuient sur le site de Cariguela (Grenade), qui a l'avantage de présenter la séquence la plus riche et continue pour cette période (figure 4). Ce moustérien andalou est subdivisé en trois phases :

- un Moustérien typique
- un Moustérien à denticulés
- un Moustérien de type Zaraja, d'après le site de la grotte éponyme, constitué à 60% de racloirs et semblable au Moustérien charentien

De plus, le Moustérien typique présente quatre variantes :

- typique 0 : le plus proche du modèle français, soit une absence de biface et de rares denticulés, mais sans être très abondant en Andalousie
- typique 1 : riche en racloirs (plus de 40%)
- typique 2 : enrichi en denticulés (entre 20 et 30%)
- typique 3 : riche en éléments appartenant au corpus du Paléolithique supérieur (perforateurs, racloirs, burins, couteaux à dos, etc.)



Figure 4 Industrie lithique moustérienne typique : pointes, racloirs, grattoirs, éclats... (Barandiaran 1990, p. 54).

Contrairement au modèle français, il n'y aurait pas de Moustérien de tradition acheuléenne (Ferrer Palma 2002). Cependant, des collections lithiques provenant des terrasses du Guadalquivir, surtout dans les provinces de Séville et Cordoba, seraient attribuables à ce faciès (Barandiaran et al. 2007).

2.2. Les sites majeurs

Bon nombre des sites majeurs du Moustérien en Andalousie sont localisés dans le bassin du Genil, principal affluent du Guadalquivir, et dans la province de Grenade (figure 5). Il s'agit tant d'occupations à l'air libre qu'en grottes ou abris. Cette dualité pourrait être expliquée par des changements climatiques ; les rigueurs de la glaciation de Würm II auraient poussé les occupants des terrasses du Genil à trouver refuge dans des grottes, comme celles de Carigüela (Grenade) ou de Hora (Grenade). Les niveaux inférieurs de la première ont livré de la faune, des ossements et des outils lithiques attribués au Moustérien typique riche en racloirs et de faciès Levallois.

Parmi les sites importants, notons également celui de la grotte de Zafara I, dans la province d'Almeria, qui s'est avéré riche en racloirs (plus de 85%), et, dans la province de Malaga, l'abri de Las Grajas, la grotte del Humo et celle de Boquete de Zaffaraya. Lors des saisons transitoires, cette dernière aurait servi de halte de chasse à des groupes venus de la côte, distante d'une trentaine de km (Barandiaran et al. 2007).



Figure 5 Répartition des sites du Moustérien andalou (<http://holasevilla.jimdo.com>, modifié).

2.3. L'Homme de Néandertal

L'Homme de Néandertal, principal acteur des manifestations culturelles du Paléolithique moyen, est présent dans divers sites andalous. Ainsi ont été retrouvés à Gibraltar le crâne d'une femme adulte dans la gravière de Forbes, une molaire juvénile dans la grotte de Genista et divers fragments appartenant au crâne d'un enfant de 5 ans dans le site de la Devil's Tower (figure 6). De même, dans la région de Grenade, la grotte de Carigüela a livré plusieurs restes osseux attribués à Néandertal, tout comme celles de Hora et de la Mujer (Barandiaran et al. 2007).

Mais une des découvertes d'importance réside dans la grotte de Boquete de Zafarraya (Malaga). En effet, les datations effectuées révèlent que Néandertal a persisté dans cette région des milliers d'années après sa supposée extinction. Les restes osseux de Néandertal (à l'exception de dents provenant de niveaux supérieurs) ont été retrouvés dans une zone de foyer. Le mieux préservé, une mandibule, présente un espace rétro-molaire et un menton prononcé, deux caractéristiques typiquement néandertaliennes (figure 7). A ces ossements sont associés des outils moustériens, ainsi que des restes de bouquetins présents à 90%, ce qui suggérerait une spécialisation quant aux animaux chassés. Une dent de bouquetin, associée à l'Homme de Néandertal, a été estimée par uranium-thorium à 33'400 BP,

tandis que deux autres échantillons, indirectement associés, révèlent respectivement des datations par carbone 14 de 31'000 et 29'800 BP, ainsi que de 31'700 et 27'000 BP par uranium-thorium. Une incisive de Néandertal, reconnaissable à sa forme en pelle, est datée de 33'400 BP ; il s'agit de la datation la plus récente obtenue pour un Néandertal, détrônant le site français de St-Césaire et ses 36'000 BP.

Ces résultats suggèrent que les derniers Néandertaliens, et avec eux la culture moustérienne, du sud de la péninsule Ibérique ont coexisté avec les hommes modernes au début du Paléolithique supérieur sur une période d'environ 10'000 ans. Ils indiqueraient également que c'est par le Moyen-Orient et l'Europe de l'Est que ces derniers seraient arrivés en Europe occidentale (Mardis 1995).



Figure 6 Crâne de Néandertal, gravière de Forbes (Barandiaran 1990, p. 25).



Figure 7 Mandibule néandertalienne de Boquete de Zaffaraya (Malaga)(<https://www.nespos.org/>).

3. La transition Paléolithique moyen/supérieur

La transition entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur est encore actuellement une question non résolue. Ignacio Barandiaran et al. (2007) proposent une synthèse de cette transition, en subdivisant l'Espagne préhistorique en deux zones à l'évolution bien distincte : la zone Franco cantabrique, au Nord, et la zone Levantine, au Sud (dont fait partie l'Andalousie). Ces deux zones auraient pour limite la ligne de l'Ebre.

Du nord au sud

La zone nord est caractérisée par une transition culturelle plus uniforme du point de vue de la technologie et des modes d'habitat. Elle participe à un modèle plus traditionnel et elle est en outre en relation directe avec la France.

La zone sud présente, quant à elle, une transition plus hétérogène, plus proche des industries méditerranéennes et portugaises. Ignacio Barandiaran et al. (2007) notent une plus grande variabilité technologique ; bien que nombre de points communs lui permettent d'avancer l'hypothèse d'un groupe culturel unique.

Dans la zone nord, le Châtelperronien (aux environs de 40'000-35'000 BP) est vu comme la culture du Paléolithique supérieur initial, mais il possède des caractéristiques qui poussent certains auteurs, comme Juan Francisco Ferrer Palma (2002), à le définir plutôt comme une culture transitionnelle d'avec le Moustérien.

Dans la zone sud, malgré une claire évolution technique, il est encore très difficile d'attribuer un matériel à la transition Paléolithique moyen et supérieur. De plus, s'il est possible de mettre en évidence une absence de Châtelperronien, il est plus difficile de définir si l'on est en présence de persistances moustériennes ou d'une phase aurignacienne. Particulièrement en Andalousie, où un certain nombre de sites, fouillés au début du siècle, ne peut pas être plus clairement attribué à une culture ou à une autre (Ferrer Palma 2002). Les analyses polliniques ou technologiques n'ayant que très rarement été effectuées, il est aujourd'hui très compliqué de leur attribuer une datation, car celle-ci serait basée uniquement sur la typologie.

Les grottes de Nerja (Malaga) et Cariguela (Grenade) sont des gisements intéressants au niveau de la transition entre le Paléolithique moyen et supérieur, car la technologie moustérienne, qui dure jusqu'à l'arrivée des hommes modernes, est très perfectionnée quand ceux-ci arrivent avec les techniques du Paléolithique supérieur (figure 8).



Figure 8 Outillage moustérien retrouvé sur le site de Cariguela (Grenade)
(Gonzalez Echeagaray et Freeman 1998, p. 38).

Cette phase de transition ne possède que peu de témoins en Andalousie : des collections privées pour la plupart, comme celle de Louis Siret (Cueva de Nerja), dont les fouilles (principalement à Almeria) datent du début du siècle dernier. Ces pièces ont été attribuées à la culture aurignacienne relativement à leur typologie, cependant les cultures du Paléolithique supérieur n'étant pas encore bien définies.

Notons que la cueva de Cariguela (Grenade) et la cueva Hora (Grenade) sont 2 gisements qui possèdent de plus solides arguments en faveur de l'existence d'un Aurignacien andalous.

Les éléments qu'ils comportent semblent cependant appartenir à une culture de transition moustérienne/aurignacienne. Bien qu'il n'y ait pas de traces d'industrie osseuse ou de matériel directement assimilable à l'Aurignacien, on note un changement significatif de technologie (Ferrer Palma 2002). Les nucléus moustériens, s'ils ne disparaissent pas, diminuent par leur récurrence ; et les nucléus à lames font leur apparition. Ceux-ci, caractéristiques du Paléolithique supérieur, montrent qu'un passage se fait d'une culture à l'autre, qu'on parle ici de quelque chose de distinct du Moustérien typique.

Lors de la découverte du site de Boquete de Zafarraya (Malaga), voilà un peu plus d'une vingtaine d'années, Luis Gerardo Vega Toscano (1990) a défendu la thèse d'une persistance du Paléolithique moyen sur les premières industries du Paléolithique supérieur récent. Les datations absolues de Boquete de Zafarraya ont permis de soutenir en partie cette idée : daté entre 28'000 et 27'000 BP, les artefacts présents sont de culture moustérienne avancée. Une comparaison avec d'autres sites datés au carbone 14 serait tout de même nécessaire pour arriver à des conclusions plus définitives (Ferrer Palma 2002).

4. Le Paléolithique supérieur

Si l'Aurignacien est mal défini en Andalousie, les périodes successives sont mieux représentées et permettent de dresser un portrait du Paléolithique supérieur de la région.

Le Gravettien succède à l'Aurignacien aux environs de 26'000 BP. Il est suivi par le Solutréen, dont seules les traces des Solutréens moyen et final sont identifiables dans la région andalouse. Enfin, le Paléolithique supérieur s'achève par le Magdalénien, dont les principaux témoignages appartiennent à la dernière phase (Magdalénien supérieur) de cette culture.

4.1. Le Gravettien (env. 26'000-21'000 BP)

Le Gravettien connaît une arrivée tardive dans la région méditerranéenne. Il est composé de deux phases qui sont plutôt bien distinctes dans le sud-ouest de l'Espagne. Dans certains sites, comme Les Malladetes (Valence), on en distingue même trois niveaux. On y retrouve, pour la première phase, des pointes gravettiennes de grandes dimensions, des grattoirs en abondance mais assez peu de burins simples et tronqués. Dans la seconde phase, la situation s'inverse : les pointes de style Gravette sont moins nombreuses et leur taille plus réduite, avec une tendance à la microgravettisation. Une nette diminution du nombre de grattoirs, ainsi qu'une augmentation de celui des burins est également caractéristique de cette phase du Gravettien (Jorda Cerda et al. 1986).

Dans la région du sud-est, il est difficile d'établir une dissociation nette entre les deux phases du Gravettien. Dans la plupart des sites, on n'a pas retrouvé les grandes pointes gravettiennes typiques de la première phase de l'ouest. Sans transition, on est en présence des microgravettes et des burins de la seconde phase, à la différence que la majorité de ceux-ci sont plutôt de type dièdre.

Dans le sud-ouest, on peut noter une continuité entre une dernière phase gravettienne (présente dans certains sites, comme Las Malladetes) et les premières bribes du Solutréen.

4.2. Le Solutréen (19'000-15'000 BP)

Seules deux des trois phases du Solutréen habituellement rencontrées (ancien, moyen et final) sont représentées en Andalousie : les Solutréen moyen et final.

Le Solutréen moyen est caractérisé par des pointes à face plate, des grattoirs et des éléments foliacés (feuilles de laurier)(figure 9). On retrouve du Solutréen moyen à la grotte Ambrosio (Jaen), à Nerja (Malaga) et Banjondillo (Malaga). Le mouvement « solutréen » semble se diriger du nord au sud (Ferrer Palma 2002).

A Nerja (Malaga), il n'y a pas de datation absolue, mais les quelques grattoirs et burins découverts sur place portent des caractéristiques d'un solutréen plus ancien. Il est cependant interprété comme moyen à cause des éléments laminaires et microlaminaires qu'il comporte. Le site de Bajondillo (Malaga) est considéré comme solutréen moyen. Cela implique une occupation de la côte relativement importante, où les températures étaient plus douces qu'à l'intérieur des terres.



Figure 9 Pointes solutréennes retrouvées à la Cueva Ambrosio (Almería)
(Barandiaran 1990, p. 64)

Le Solutréen final, que l'on nomme aujourd'hui solutréen avancé, est plus complexe. Une tripartition peut être mise en évidence :

- le *Solutréen avancé I* offre une plus grande proportion de pointes à pédoncule et ailettes que de pointes à encoche
- le *Solutréen avancé II* présente une fréquence plus élevée de pointes à encoche et fréquence plus basse de pointes à pédoncule et ailettes
- le *Solutréen avancé III*, se développant dans une phase de climat froid et sec, se caractérise par une diminution des pointes à encoche et par une augmentation des petites lames à dos.

Au Solutréen évolué il y a eu une amélioration climatique, ce qui implique une plus grande occupation de l'intérieur, bien que l'occupation et l'utilisation des côtes restent toujours importantes (Ferrer Palma 2002).

4.3. Le Magdalénien (15'000-8'500 BP)

On constate une claire réduction du nombre de gisements magdaléniens par rapport au nombre de gisements solutréens.

Le Magdalénien du Levant est généralement subdivisé en 3 parties : le Magdalénien inférieur, le Magdalénien moyen et le Magdalénien supérieur (ou méditerranéen). En Andalousie, il n'y a pas de témoignages des Magdaléniens inférieur et moyen ; on n'y trouve qu'un Magdalénien supérieur assez avancé (Ferrer Palma 2002).

Cependant, deux datations pourraient relativiser cette information : une datation carbone 14 à Cariguela (Grenade) et une autre à Nerja (Malaga) proposent une date se situant vers 13'500-13'400 BP ; qui correspond à des dates plus anciennes que celles estimées par la techno-typologie. Néanmoins, en tenant compte des données de la stratigraphie réalisée aux débuts de la fouille, les datations les plus récentes que l'on trouve à Nerja (Malaga) ne vont pas au-delà de 12'000 BP, ce qui équivaut dans la région Levantine à un Magdalénien supérieur peu ancien.

C'est ainsi que nous nous trouvons en présence d'une durée de 3'000 ans sans présence du Magdalénien en Andalousie. Comment cela se fait-il ? Plusieurs explications sont avancées (Ferrer Palma 2002) :

- un abandon du territoire suite à la recrudescence du froid après le Solutréo-Gravettien ?
- des oscillations de température pendant l'Alleröd et un climat pluvieux qui occasionne un lessivage des sédiments pendant cette période, et ainsi une absence de vestiges ?
- l'abandon temporaire des habitats en grotte pour des habitats de plein air ; le climat pluvieux ayant provoqué le même phénomène de lessivage ?

Une seule évidence subsiste : si des technocomplexes magdaléniens apparaissent, ils sont du Magdalénien supérieur récent ; avec présence de matériel osseux : harpons et pointes (peu abondants) (figure 10) et un outillage microlaminaire assez diversifié (racloirs, burins, lamelles à dos).



Figure 10 Harpons et sagaies du magdalénien supérieur de la Cueva de la Paloma (Cadix)
(Barandiaran 1990, p. 71)

4.4. Les rituels funéraires

Les plus anciens témoignages de symbolisme lié à la mort se retrouvent, pour la région andalouse, lors de l'Aurignacien. A Cariguela (Grenade), on retrouve un fragment de crâne (pariétal) avec une série de stries sur sa partie externe, associé à une mandibule.

Deux traditions funéraires bien distinctes semblent se dégager pendant le Paléolithique supérieur :

- dans la première, qui semble être la plus répandue, le crâne est simplement conservé comme à la Cariguela (Malaga) et à Parpallo (Valence).
- dans la seconde au contraire, le squelette post-crânien est présent, tandis que le crâne est remplacé par celui d'un animal comme à Cueva Morin (Cantabrie).

Dans un cas comme dans l'autre, on note une survalorisation de la partie crânienne (Jorda Cerda 1986). Il est cependant difficile de relier cette pratique à d'autres rituels, et les raisons de cette prévalence du crâne restent pour l'heure inexplorées...

5. L'art paléolithique

On distinguera l'art mobilier, qui est représenté sur des objets, de l'art pariétal ou rupestre, qu'on retrouve sur des parois à l'air libre (rupestre) ou en grotte (pariétal). L'art préhistorique de l'Andalousie s'étend sur une période d'une vingtaine de milliers d'années, du Gravettien à la fin du Magdalénien (Barandiaran et al. 2007).

5.1 Répartition de l'art

La majorité des quelques 300 complexes rupestres connus en Europe se concentrent dans une zone assez restreinte du sud-est du continent : parmi elles, le sud de la péninsule Ibérique. En Andalousie orientale, les sites porteurs d'art rupestre sont quasiment tous situés au sud du Guadalquivir.

Citons pour la partie intérieure, les grottes de la Pileta et de Nerja ainsi que Doña Trinidad et Higueron, tous situés à quelques dizaines de kilomètres de la côte dans la province de Malaga. Mentionnons également Las Motillas (Cadix), El Morron (Jaen), El Ambrosio (Almeria) ; les sites de la Paloma (Cadix) et El Moro (Almeria), les plus méridionaux, sur la pointe de la péninsule.

On peut vérifier que la vaste gamme des grottes avec des peintures implique tout le substrat de l'Andalousie orientale. Le fait qu'elles n'apparaissent pas en Andalousie occidentale n'implique pas qu'il n'y en avait pas, mais que le milieu karstique est moins important que dans la partie orientale (Barandiaran et al. 2007). Les représentations artistiques décroissent lors de l'Epipaléolithique pour réapparaître pendant le Néolithique.

5.2. Les thèmes artistiques

Dans le cadre de représentations réalistes, les thèmes sont fréquemment relatifs aux animaux, et particulièrement aux ongulés. A titre d'exemple, pour toute la péninsule Ibérique, 33% des animaux représentés sont des bisons, 24% sont des chevaux, et 27% des cerfs. D'autres représentations animales, plus rares, sont celles d'ours, de quelques phoques, une biche ou deux... Notons le célèbre poisson de la Pileta (Malaga), à l'intérieur duquel certains voient apparaître un phoque (figure 11).



Figure 11 Poisson avec un phoque dans son ventre à la Cueva de la Pileta (Malaga)(<http://arqueomas.com>).

Certaines représentations anthropomorphes sont également présentes, avec des empreintes notamment, lesquels sont associés à un nombre divers de symboles abstraits dont la complexité varie. Les anthropomorphes sont représentés nus, avec souvent des altérations des parties du corps ou du visage : absence de bouche, de nez ou d'yeux, ou alors exagération extrême de ces parties. On note des bras et un sexe qui sont fréquemment disproportionnés (Jorda Cerda et al. 1986).

Les signes abstraits sont plus souvent peints que gravés. Les plus complexes présentent quelquefois une symétrie axiale ou bilatérale. Souvent fermés (triangles, subovales, tectiformes, claviformes...), ils peuvent aussi être de forme ouverte : lignes, pointillés, damiers, méandriques ou scalariformes se retrouvent à proportions égales (figure 12).

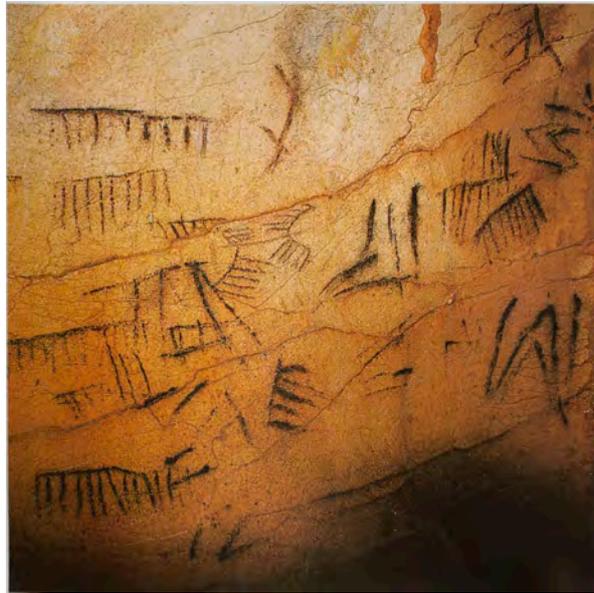


Figure 12 Idiomes à La Cueva de la Pileta (Malaga)(Barandiaran 1990, p. 101)

5.3. Les grottes et les sanctuaires

Dans des grottes de petite taille (grottes-salles), les figures sont souvent concentrées dans un espace assez réduit comme à El Morron (Jaen) et à Doña Trinidad (Malaga). Elles peuvent aussi être regroupées dans le fond d'une galerie ou en rotonde. Dans les grottes de plus grande importance (grottes-galeries), les thèmes se succèdent en frise répartie le long de la paroi ; ou alors de manière plus atomisée, formant des petits « îlots ».

Dans les sanctuaires majeurs comme à la Cueva de La Pileta (Malaga), les thèmes, les styles et les techniques se multiplient : elles témoignent souvent de l'œuvre d'artistes de différentes époques. D'autres sanctuaires sont dits mineurs, lorsque la variété et le style des figures sont similaires, et qu'on peut supposer que l'œuvre fut réalisée en une seule fois. A El Morron (Jaen), par exemple, toutes les figures représentent des caprinés. On qualifie ce type de grotte de monothématique (Barandiaran 1990).

Le cas de Nerja, vers l'hypothèse d'un art néandertalien

Au début du mois de février 2012, les chercheurs de la Cueva de Nerja ont partagé une découverte d'importance. En effet, cette grotte, que l'on savait fréquentée par des Néandertaliens, a vu les peintures pariétales qu'elle renfermait être estimées à un âge de 42'000 ans ! Cette datation, qui demande à être confirmée, ferait de la Cueva de Nerja la plus ancienne grotte ornée du monde, plus vieille que les 32'000 de Chauvet. Il s'agirait également de la première attribution de peintures pariétales à l'Homme de Néandertal, l'art des cavernes étant communément associé à Homo sapiens. D'ailleurs, les sujets représentés sur les peintures sont des phoques, animaux ayant été consommés par Néandertal sur le site.

Mais ces représentations n'ont pas été datées directement ; les analyses ont été effectuées sur des résidus de charbon de bois retrouvés à proximité et vestiges présumés de « torches » qui auraient servi de moyen d'éclairage lors de la réalisation des peintures. Il est donc envisageable que les résidus de charbon soient antérieurs à celles-ci. De même, bien que la présence d'Homo sapiens ne soit pas attestée dans la grotte, cela n'exclut pas que ce dernier ait pu être l'auteur de cette manifestation artistique.

Afin de pouvoir apprécier au mieux toutes les implications d'une telle découverte, il est donc indispensable que la datation de 42'000 ans de ces représentations de phoques soit confirmée.

Affaire à suivre en 2013...



Deux des six phoques représentés dans la grotte de Nerja (Malaga)
(<http://www.hominides.com>)

L'Épipaléolithique et le Mésolithique

Anaïs DEVILLE, Elodie SANCHEZ et Jocelyne DESIDERI

L'Épipaléolithique et le Mésolithique sont les périodes qui marquent la transition entre le Paléolithique et le Néolithique. Elles se situent au début de l'Holocène dans un contexte postglaciaire avec de grands changements climatiques. Les températures et la pluviosité augmentent ce qui provoque une migration des espèces froides vers le nord de l'Europe et l'arrivée d'espèces tempérées. L'Homme doit alors s'adapter à un nouvel environnement et à de nouvelles situations. L'apparition de grandes forêts de pins et de feuillus les oblige à changer leurs méthodes de chasse et à évoluer progressivement vers l'utilisation de l'arc et des flèches qui entraîne une microlithisation des outils taillés.

L'Épipaléolithique s'inscrit dans la continuité du Paléolithique supérieur. Les techniques découlent directement du Magdalénien avec des modifications dues aux changements environnementaux. On voit aussi apparaître une localisation des faciès culturels après la grande homogénéité magdalénienne (Barandiaran et al. 2007).

Le Mésolithique, quant à lui, se distingue par un apport d'innovations importantes se plaçant plutôt comme une phase intermédiaire entre le Paléolithique et le Néolithique qui lui succédera (Barandiaran et al. 2007).

Ces périodes sont restées longtemps mal définies. Les vestiges et les occupations liées à ces périodes ont souvent été attribués soit à la fin du Paléolithique soit au début du Néolithique. Aujourd'hui, les recherches arrivent à mieux identifier ces phases de transition vers des économies de production, même si les connaissances sont encore inégales selon les régions étudiées (Barandiaran et al. 2007).

1. L'Épipaléolithique

L'Épipaléolithique est considéré comme une phase finale du Paléolithique supérieur qui se place dans la région andalouse entre 9'500 et 7'000 BC (Barandiaran et al. 2007). Dans les gisements, les occupations épipaléolithiques se superposent en général directement aux niveaux magdaléniens (Jorda Cerda et al. 1986).

L'industrie épipaléolithique semble prolonger les traditions lithiques du Magdalénien. Dans la zone méditerranéenne, ce type de matériel est qualifié de *microlaminaire* et non d'azilien. Ceci est dû à l'absence d'outils aziliens en os, typiques, entre autres, de la zone franco-cantabrique.

Ces industries *microlaminaires* ont été mises en évidence en Catalogne, en Murcie et en Andalousie (Jorda Cerda et al. 1986). Deux faciès se distinguent sur le front méditerranéen selon les fréquences des différents types d'outils rencontrés :

1) Le *Sant Gregori* se caractérise par une industrie constituée par une forte proportion de grattoirs (lesquelles représentent plus de 50% du matériel mis au jour) et de lamelles à dos et par une fréquence peu élevée de tronçatures et de burins (figure 1).

2) Le faciès *Malladetes* se caractérise principalement par une faible proportion de grattoirs et par une fréquence élevée de denticulés et de pièces à encoche (figure 2).

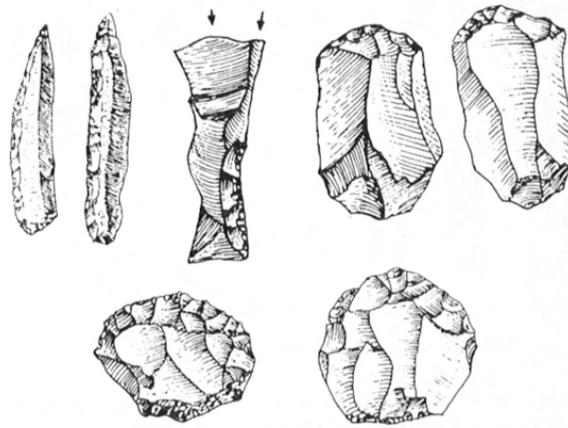


Figure 1 Industrie épipaléolithique microlaminaire, faciès Sant Gregori (Jorda Cerda et al. 1986, p. 135).

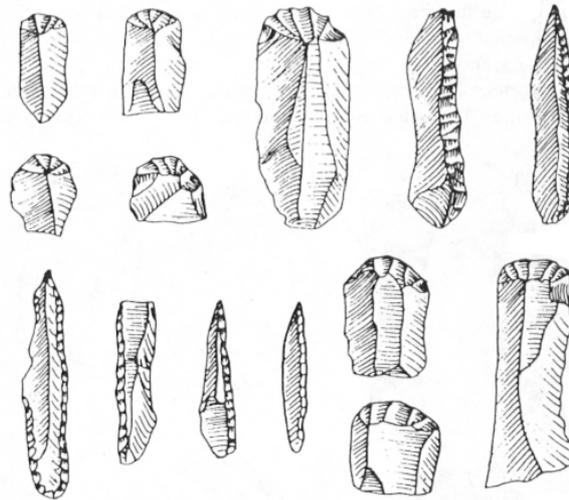


Figure 2 Industrie épipaléolithique microlaminaire, faciès Los Malladetes (Jorda Cerda et al. 1986, p. 136).

2. Le Mésolithique

Le Mésolithique, que l'on rencontre en Andalousie dès le 7^e millénaire BC, est plutôt considéré ici comme une phase de transition. Les occupations mésolithiques se rencontrent de préférence dans des abris-sous-roche peu profonds. On peut citer les gisements de Nerja (Malaga), Hoyo de la Mina (Malaga) et de la Cueva del Nacimiento (Jaen)(Barandiaran et al. 2007).

Une adaptation aux changements environnementaux se distingue avec l'apparition d'une industrie qualifiée de *géométrique* (triangles, trapèzes, demi-lunes et segments)(Jorda Cerda et al. 1986). D'après Ignacio Barandiaran et al. (2007), il est possible de mettre en évidence aujourd'hui 4 horizons successifs de l'occupation mésolithique sur le front méditerranéen :

1) Le complexe géométrique de type *Filador* (figure 3)

Il s'agit d'une phase considérée comme un Mésolithique ancien. L'industrie lithique est réalisée sur des supports très petits de type Sauveterrien. On y trouve des grattoirs, de lamelles à bord abattu, des pièces à encoche et des denticulés.

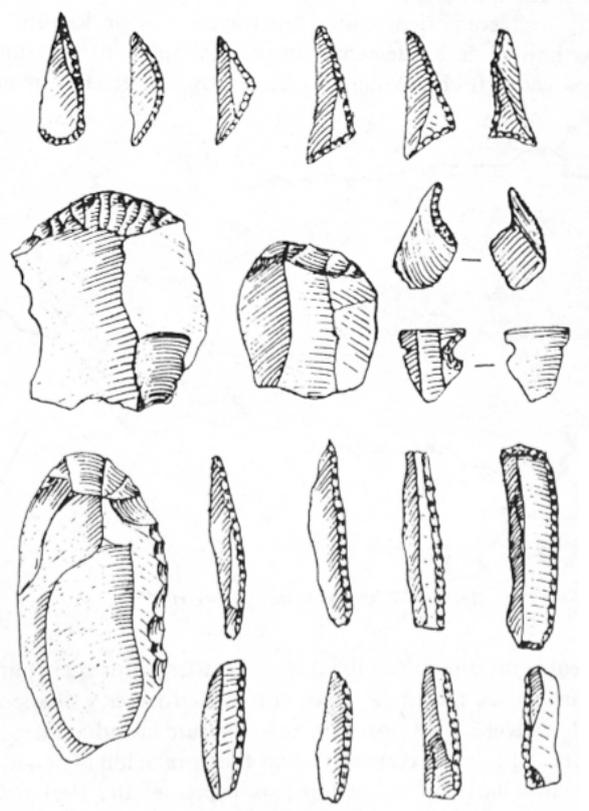


Figure 3 Industrie mésolithique, complexe géométrique type Filador (Jorda Cerda et al. 1986, p. 138).

2) Le complexe des *denticulés épais*

Il s'agit d'un horizon touchant à la fois le Mésolithique ancien et le Mésolithique moyen. Il est caractérisé par une industrie réalisée par retouches scalariformes et écailleuses induisant une production d'outils plutôt massifs, de facture moyenne et à bords denticulés.

3) Le complexe géométrique de type *Cocina* (figure 4)

Il s'agit d'une phase attribuée au Mésolithique moyen. Elle est caractérisée par une production lithique géométrique débitée sur fines lames se rapprochant des industries tardenoisennes. On y trouve en abondance des trapèzes à retouche abrupte, le plus souvent à bord concave. Les lames retouchées à encoche ou à denticulés sont également fréquentes.

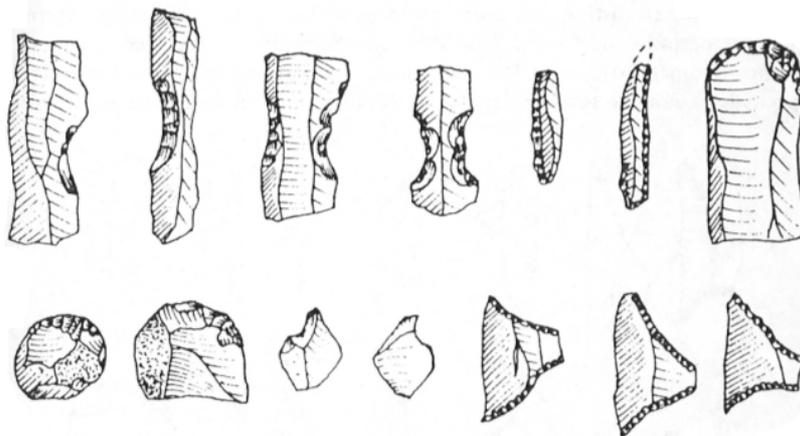


Figure 4 Industrie mésolithique, complexe géométrique type Cocina (Jorda Cerda et al. 1986, p. 139).

4) Le complexe géométrique de type *avancé* (figure 5)

Il s'agit d'un horizon à attribuer au Mésolithique final. Il est caractérisé par l'apparition du triangle remplaçant le trapèze. On trouve parfois des triangles à deux bords concaves et à épine centrale. Des indices de la transition vers le Néolithique peuvent être mis en évidence par la présence de triangles à retouches simples bifaciales.

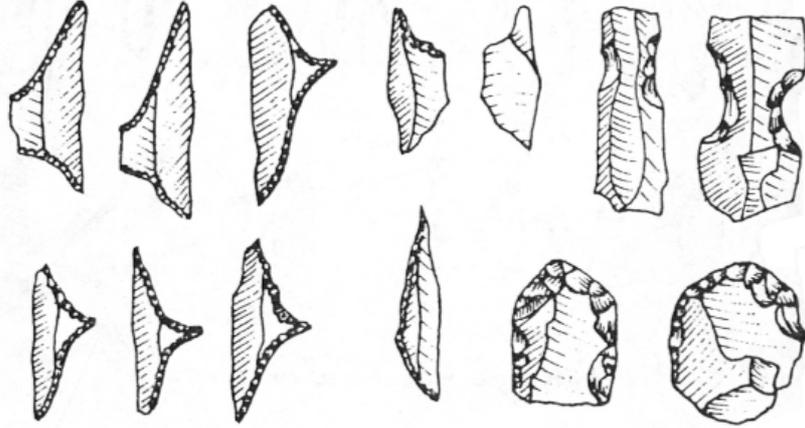


Figure 5 Industrie mésolithique, complexe géométrique avancé (Jorda Cerda et al. 1986, p. 140).

3. L'art épipaléolithique et mésolithique

L'art « naturaliste » semble disparaître complètement dès la fin du Magdalénien. Durant l'Épipaléolithique subsiste une expression symbolique, le plus souvent sur support mobilier, dont la quasi exclusivité des représentations sont des traits rectilignes ou ponctués ; on retrouve souvent la combinaison des deux.

Cet art mobilier suppose l'existence d'un art conceptuel et rationaliste, basé sur la géométrie, l'abstrait et les figures non iconiques. Une nouvelle forme d'expression se développe, qui se défait des représentations animales et anthropomorphes, et ne conserve que les idiomorphes linéaires à titre de représentation symbolique (Jorda Cerda et al. 1986).

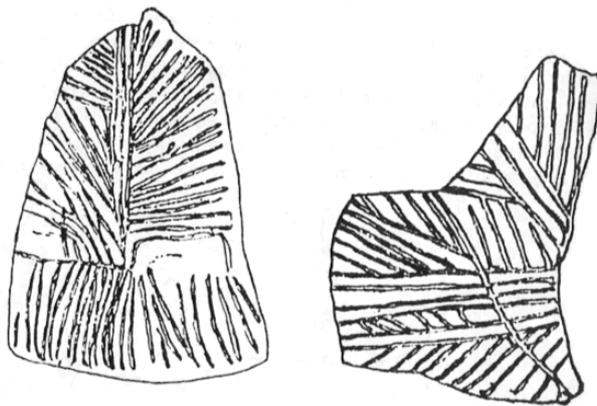


Figure 6 Plaques gravées, complexe géométrique type Cocina (Jorda Cerda et al. 1986, p. 142).

Pour les sites du Levant, et pour les périodes qui concernent la fin du Paléolithique et le début de l'Épipaléolithique, quelques figures d'animaux gravés sur des plaquettes sont à noter (Barandiaran et al. 2007).

Comme au Paléolithique, l'art et les croyances semblent être étroitement liées. Lors de l'Épipaléolithique et du Mésolithique, l'art pariétal est laissé de côté au profit de l'art mobilier. Les « sanctuaires » sont abandonnés au profit d'une forme de symbolisme plus « mobile ». On peut en déduire de profondes modifications dans la façon d'appréhender les croyances, entre la fin du Paléolithique et l'Épipaléolithique (Jorda Cerda et al. 1986).

Il subsiste cependant deux sanctuaires exceptionnels de cette période, qui dénotent une nouvelle tradition artistico-religieuse, basée sur un schématisme linéaire, géométrique et non réaliste, dans laquelle la figure humaine tient une grande importance.

A La Pileta (Malaga), on peut voir des anthropomorphes linéaires, de type pectiforme, structurés autour d'un axe : une petite série de figures rouges, très mal conservées, linéaires et géométriques. On peut les mettre en parallèle avec les plaquettes de la Cocina (Valencia) (figure 6).

Les exceptionnelles peintures anthropomorphes féminines de Las Bailadoras (Cadix) (figure 7) relèvent d'un cas particulier. Découvertes en 1975, elles sont estimées à l'Épipaléolithique, mais une datation plus précise est impossible car ces peintures ont été vandalisées et sont aujourd'hui entièrement détruites.



Figure 7 Figures féminines de l'abri de Las Bailadoras (Cadix), peintures rouge foncé (Dams 1987, p. 205).

Le Néolithique

Anaïs DEVILLE et Saskia PIGUET-COLLET

Le Néolithique arrive en Andalousie durant la deuxième moitié du 6e millénaire BC et fait partie du courant de néolithisation méditerranéen. Il est séparé en trois phases : le Néolithique ancien qui dure jusqu'à la moitié du 5e millénaire BC, le Néolithique moyen du 5e à la moitié du 4e millénaire BC et le Néolithique récent du 4e au 3e millénaire BC. Chacune est caractérisée par différentes cultures qui dépendent du milieu dans lequel elles évoluent.

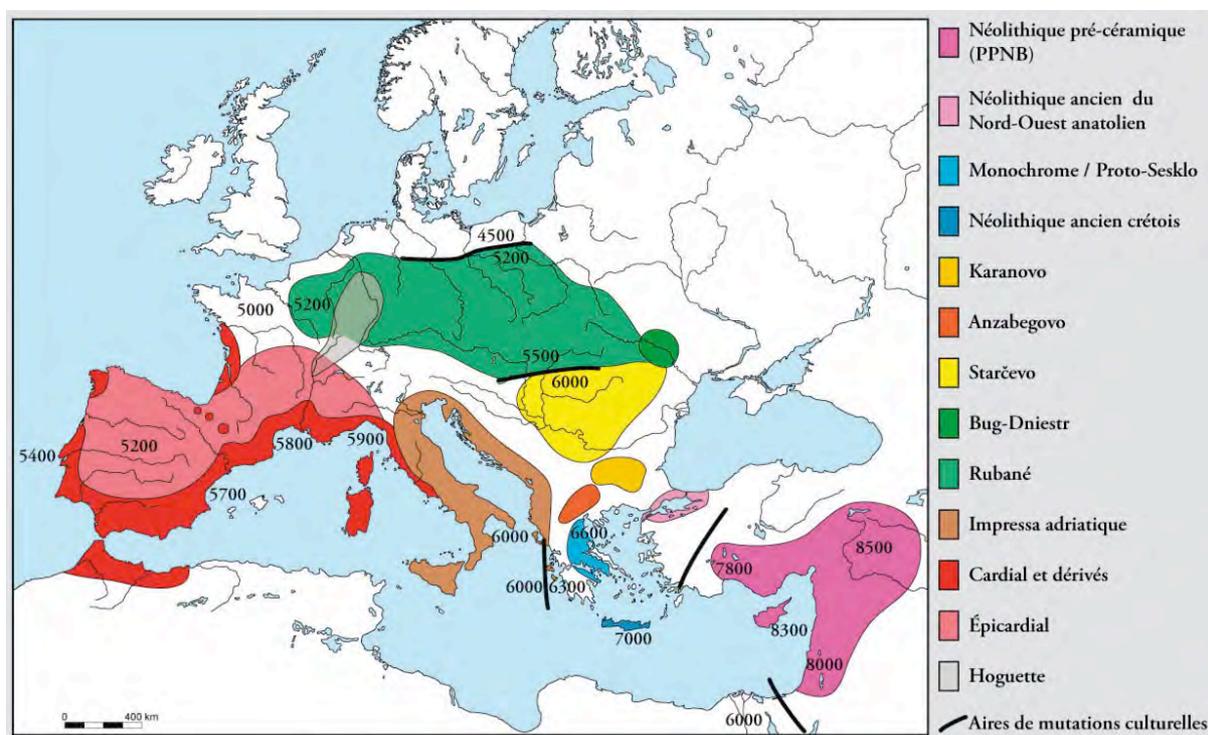


Figure 1 Etapes de la néolithisation en Europe (<http://traces.univ-tlse2.fr>).

1. Le Néolithique ancien

Le Néolithique ancien andalou est rattaché au Néolithique cardial méditerranéen. La présence de céramique est attestée dès le 6e millénaire BC bien que certains sites présentent des datations plus anciennes.

1.1. L'habitat et les sépultures

On trouve deux types d'habitat en Andalousie : les habitats en grotte et les sites de plein air. Les grottes sont mieux connues du fait qu'elles sont plus recherchées et étudiées. L'économie est basée sur un système agropastoral adapté aux différents environnements : on voit la prédominance de l'élevage d'ovicaprinés dans les régions montagneuses. Dans les régions de plaine c'est plutôt l'agriculture qui

est favorisée. Parallèlement, la chasse et la cueillette restent relativement importantes (Martin Socas et al. 1998). Le nombre de sépultures et la documentation demeurent trop restreints pour parler de rituels funéraires propres à cette période mais, en général, les occupations domestiques et funéraires en contexte cardial sont localisées aux mêmes endroits.

1.2. La culture matérielle

1.2.1. La céramique

La céramique cardiale est décorée par incision au cardium qui est un coquillage à cannelures aux bords dentelés (figure 1). Plusieurs tessons présentent des décors incisés au moyen d'autres matrices ce qui a poussé certains chercheurs à les qualifier de « cardialoïde ». On voit aussi apparaître le décor à l'alma (colorant rouge obtenu par oxydation de minerai de fer) présent durant tout le Néolithique dans cette région (Martin Socas et al. 1998).

1.2.2. L'industrie lithique

L'industrie lithique est relativement rare et se caractérise par des lames et des lamelles. La pierre polie fait son apparition de manière anecdotique sous la forme de haches et de houes (figure 1).

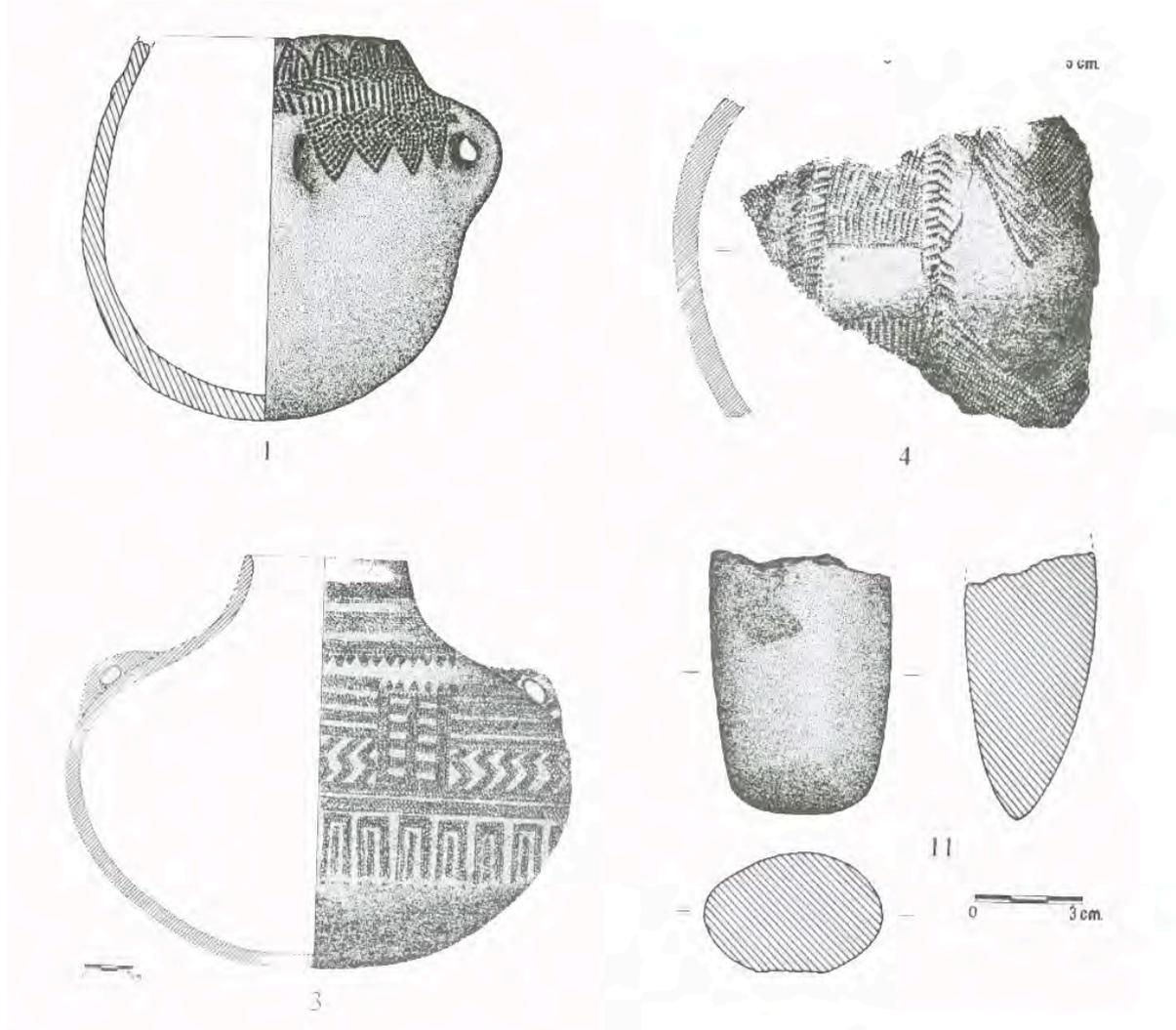


Figure 1 Matériel cardial : 1 vase à décor imprimé cardial rempli de pâte rouge à l'alma, 3 vase à décor imprimé cardial, 4 fragment de céramique à décor imprimé cardial, 11 fragment de hache polie (Martin Socas et al. 1998, planche 1).

2. Le Néolithique moyen, la culture des Grottes

Le Néolithique moyen, traditionnellement appelé « culture des Grottes », se démarque de la période précédente par la disparition de la céramique cardiale et par l'augmentation et la diversification du matériel retrouvé. L'économie est toujours dominée par l'élevage d'ovicaprinés et on voit une diversification des espèces végétales, avec l'apparition de légumineuses en plus des céréales comme l'orge et le blé (Martin Socas et al. 1998).

Des études récentes ont poussé les chercheurs à individualiser deux groupes probablement contemporains : le premier, présent à la grotte de la Cariguela (Grenade) et le deuxième, qui regroupe les grottes des régions de Malaga et Cordoue. Ces deux horizons semblent évoluer parallèlement et n'en former plus qu'un au milieu du Néolithique moyen (Barandiaran et al. 2007).

2.1. L'habitat et les sépultures

Le Néolithique moyen est caractérisé par l'abondance de grottes qui servent à la fois d'habitat et de sépulture. Parallèlement aux grottes, plusieurs sites de plein air ont été découverts dans des zones propices à l'élevage et l'agriculture. Les structures d'habitat sont réduites et semblent être le fait d'établissements saisonniers (Martin Socas et al. 1998). Les campagnes de prospection de ces dernières années ont aussi mis en évidence plusieurs sites côtiers dans les régions de Huelva et de Cadix, où l'économie est dominée par les ressources maritimes (Barandiaran et al. 2007).

Le type de sépulture le plus courant est l'inhumation simple en fosse. Les individus sont généralement en position fœtale et peu de mobilier les accompagne (Martin Socas et al. 1998). Plusieurs sépultures ont été trouvées en contexte d'habitat sur le site de plein air de la Molina (Pinos-Puente, Grenade) (Barandiaran et al. 2007).

2.2. La culture matérielle

2.2.1. La céramique

La céramique se développe énormément et on voit apparaître une grande diversité de formes et de décors. L'utilisation de l'almagra devient constante. Parmi la multitude de décors il faut noter la présence de motifs anthropomorphes (Cueva del Agua de Prado Negro, Grenade) et de motifs solaires (Sima del Carburero, Grenade, Cueva de Nerja, Malaga, Cueva de los Murcielagos, Cordoba)(figure 2)(Martin Socas et al. 1998).

2.2.2. L'industrie lithique

On voit apparaître une certaine standardisation dans l'industrie lithique, principalement composée de lamelles obtenues par pression (figure 2). La quantité d'objets en pierre polie augmente considérablement et les formes se diversifient (Martin Socas et al. 1998).

2.2.3. L'industrie osseuse

L'industrie osseuse est importante et variée (figure 2). On retrouve des poinçons, des lissoirs, des ciseaux ainsi que des denticulés qui étaient utilisés pour décorer la céramique (Martin Socas et al. 1998).

2.2.4. La parure

Les éléments de parure augmentent également et sont réalisés à partir de diverses matières premières (figure 2). On trouve notamment quantité de bracelets et de chevillères en marbre, calcaire, ardoise et

coquillage, dont certains décorés à l'almagra. Des perles en os et des dents percées ont été retrouvées (Martin Socas et al. 1998).

2.2.5. L'art rupestre

Plusieurs sites présentent des peintures ou des gravures rupestres. Les motifs sont variés et peuvent être anthropomorphes, zoomorphes ou géométriques (Martin Socas et al. 1998).



Figure 2 Matériel néolithique moyen, la culture des Grottes : 1 hache de pierre polie, 4-13 lamelles de silex, 14 poinçon en os, 15 lissoir en os, 16 instrument double en os, poinçon et lissoir, 17 matrice dentée en os pour décorer la céramique, 18 pendentif sur dent de sanglier, 19 perle de collier en dentale, 20-22 perles de collier discoïdes sur coquille, 23 perle de collier sur coquille, 24 bracelet en *punctunculus*, 33 vase à engobe à l'almagra, à décor incisé rempli de pâte rouge à l'almagra, anse en pont perforée et bec verseur fragmenté, 34 fragment de céramique à décor incisé de motifs schématiques solaires, 35 vase décoré sur la face externe d'incisions remplies de pâte rouge à l'almagra et d'impressions sur la lèvre (Martin Socas et al. 1998, planches 2 et 3). Deux céramiques décorées à l'almagra (www.celtiberia.net, <http://lacomunidad.elpais.com>).

3. Le Néolithique récent

La culture des Grottes perdure au Néolithique récent. A celle-ci s'ajoutent deux autres cultures contemporaines et géographiquement limitées : à l'est, la culture d'Almeria et à l'ouest, l'horizon des Silos. Ce dernier perdure pendant une partie du Chalcolithique (Martin Socas et al. 1998).

3.1. La culture des Grottes

3.1.1. L'habitat

On observe une continuité de l'occupation des grottes du Néolithique moyen. Parallèlement, les sites d'habitat de plein air augmentent (Martin Socas et al. 1998).

Dans les sites de plein air, l'agriculture devient plus rentable avec la préférence de céréales nues qui nécessitent moins de préparation. En grotte, l'élevage des ovicaprinés est toujours important et l'apparition de tendeurs textiles en os montre le début de l'exploitation des produits secondaires, tels que le lait ou la laine. Les études carpologiques et archéozoologiques ont démontré que ces établissements sont saisonniers, ce qui implique une possible complémentarité des habitats de plein air et en grotte (Martin Socas et al. 1998).

3.1.2. Les sépultures

Les modes funéraires sont très similaires à ceux du Néolithique moyen. Plusieurs sites présentent des ossements avec des traces de découpe des ligaments et des muscles qui font penser à des pratiques de décarnisation (Martin Socas et al. 1998).

3.1.3. La culture matérielle

La céramique

La céramique du Néolithique récent est majoritairement non décorée et présente dans de rares cas des décors géométriques (figure 3). Les récipients sont généralement plus grands et plus ouverts qu'à la période précédente. On note la présence de plats, d'écuelles et de « cuillères/louches » (Martin Socas et al. 1998).

L'industrie lithique

Le nombre de lames et d'outils sur éclat augmente (figure 3). La taille et la forme des objets en pierre polie change et on voit apparaître beaucoup d'éléments utilisés pour la mouture des grains (Martin Socas et al. 1998).

L'industrie osseuse

L'industrie osseuse se diversifie avec l'arrivée notamment de tendeurs textiles, de spatules courbes et d'outils biseautés (figure 3)(Martin Socas et al. 1998).

La parure

Les éléments de parure sont rares et beaucoup moins diversifiés qu'au Néolithique moyen (Martin Socas et al. 1998).

3.2. La culture d'Almeria

Cette culture apparaît au début du Néolithique final dans la province d'Almeria et se diffuse ensuite dans toute la région de Grenade. Elle se définit à partir de ses pratiques funéraires (Martin Socas et al. 1998).

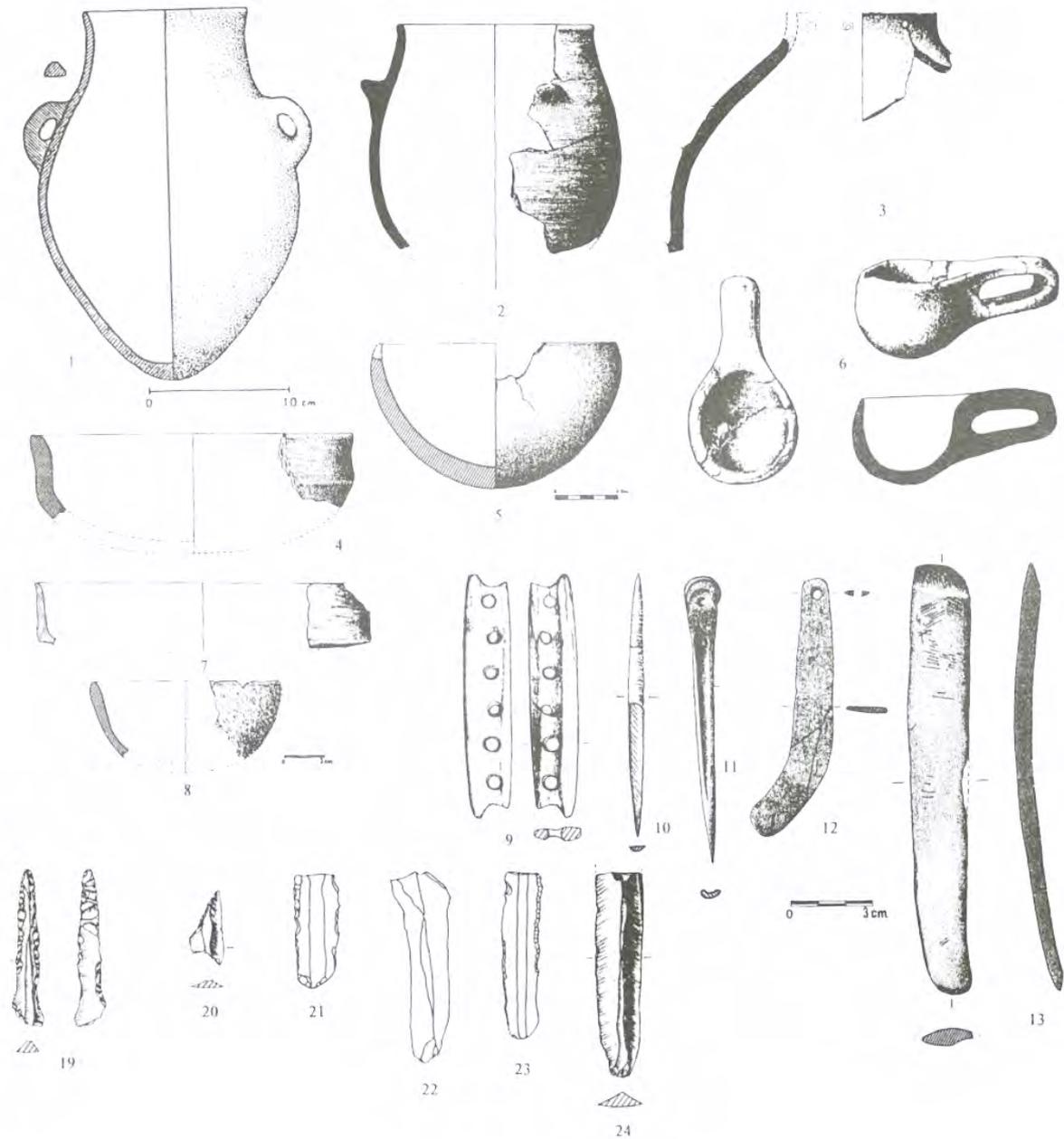


Figure 3 Matériel néolithique récent, culture des Grottes : 1 vase à col et anse en ruban, 2 vase à bord souligné, anses massives et languettes, 3 demi-vase de grandes dimensions, à petit col avec des perforations de suspension, 4 écuelle, 5 vase hémisphérique à bords convergents, 6 louche en céramique, 7 plat caréné à parois hautes droites, 8 vase de tendance hémisphérique et fond aplati, 9 tendeur textile en os, 10 baguette bipointe de section semi-circulaire, 11 poinçon sur métapode, 12 spatule en os, 13 lisseur en os, 19 perceur, 20 armature géométrique, 22-24 lames (Martin Socas et al. 1998, planche 5).

3.2.1. L'habitat

Les sites sont généralement des habitats de plein air, de dimensions réduites, situés sur des promontoires ; dans des lieux stratégiques du point de vue des ressources naturelles et des voies de communication (Martin Socas et al. 1998).

3.2.2. Les sépultures

La particularité de cette culture est la présence de nécropoles situées à proximité des villages. Les sépultures sont de forme ovale ou ronde, creusées dans le sol et délimitées par des dalles. Ce sont des inhumations simples ou doubles contenant beaucoup de mobilier (Martin Socas et al. 1998).

3.2.3. La culture matérielle

La céramique

La céramique présente un ensemble homogène de formes ovoïdes lisses à fonds coniques avec des anses (figure 4). Les récipients trouvés en contexte d'habitat sont relativement grands alors que ceux présents dans les sépultures sont de taille plus réduite (Martin Socas et al. 1998).

L'industrie lithique

L'industrie lithique est caractérisée par les pointes de flèches à ailerons et/ou pédoncules (figure 4). La pierre polie est toujours présente. Plusieurs idoles cruciformes en calcaire ou en marbre ont été retrouvées (Martin Socas et al. 1998).

La parure

Les éléments de parure en contexte funéraire sont nombreux (figure 4). On retrouve notamment des perles et des pendentifs en os, en coquilles et en pierre ainsi que des bracelets taillés dans des coquillages (Martin Socas et al. 1998).

3.3. La culture des Silos

La culture des Silos apparaît à la fin du Néolithique moyen, évolue pendant tout le Néolithique récent et continue jusqu'au Chalcolithique, voire jusqu'à l'âge du Bronze (Martin Socas et al. 1998). Elle est présente dans tout le bassin du Guadalquivir (Jaen, Cordoba, Séville et Cadiz).

3.3.1. L'habitat et les sépultures

On assiste à des changements économiques importants. Les sites se situent dans des zones fertiles à proximité de cours d'eau et les premiers sites fortifiés apparaissent. L'agriculture devient extrêmement rentable et des structures de stockage, les silos, voient le jour. Ces changements induisent une gestion des ressources différente, entraînant un début de hiérarchisation de la société (Martin Socas et al. 1998). Les données concernant les aspects funéraires ne sont pas à l'heure actuelle exploitables.

3.3.2. La culture matérielle

La céramique

La céramique est de très bonne qualité (figure 5). La forme typique est le plat caréné à parois droites et rentrantes. Plusieurs cuillères en argile cuite ont été trouvées. Les récipients ne sont généralement pas décorés mais certains sont peints à l'alma (Martin Socas et al. 1998).

L'industrie lithique

Au début de la culture des Silos, l'industrie lithique est laminaire (figure 5). Elle se diversifie ensuite au début de l'âge du Cuivre, où on voit apparaître des denticulés et une quantité de pointes de flèches très variées (Martin Socas et al. 1998).

La parure

La documentation est pauvre pour la période Néolithique de la culture des Silos. A l'âge du Cuivre on voit apparaître des éléments de parure comme les fils ou les plaquettes enroulées en or (Martin Socas et al. 1998).

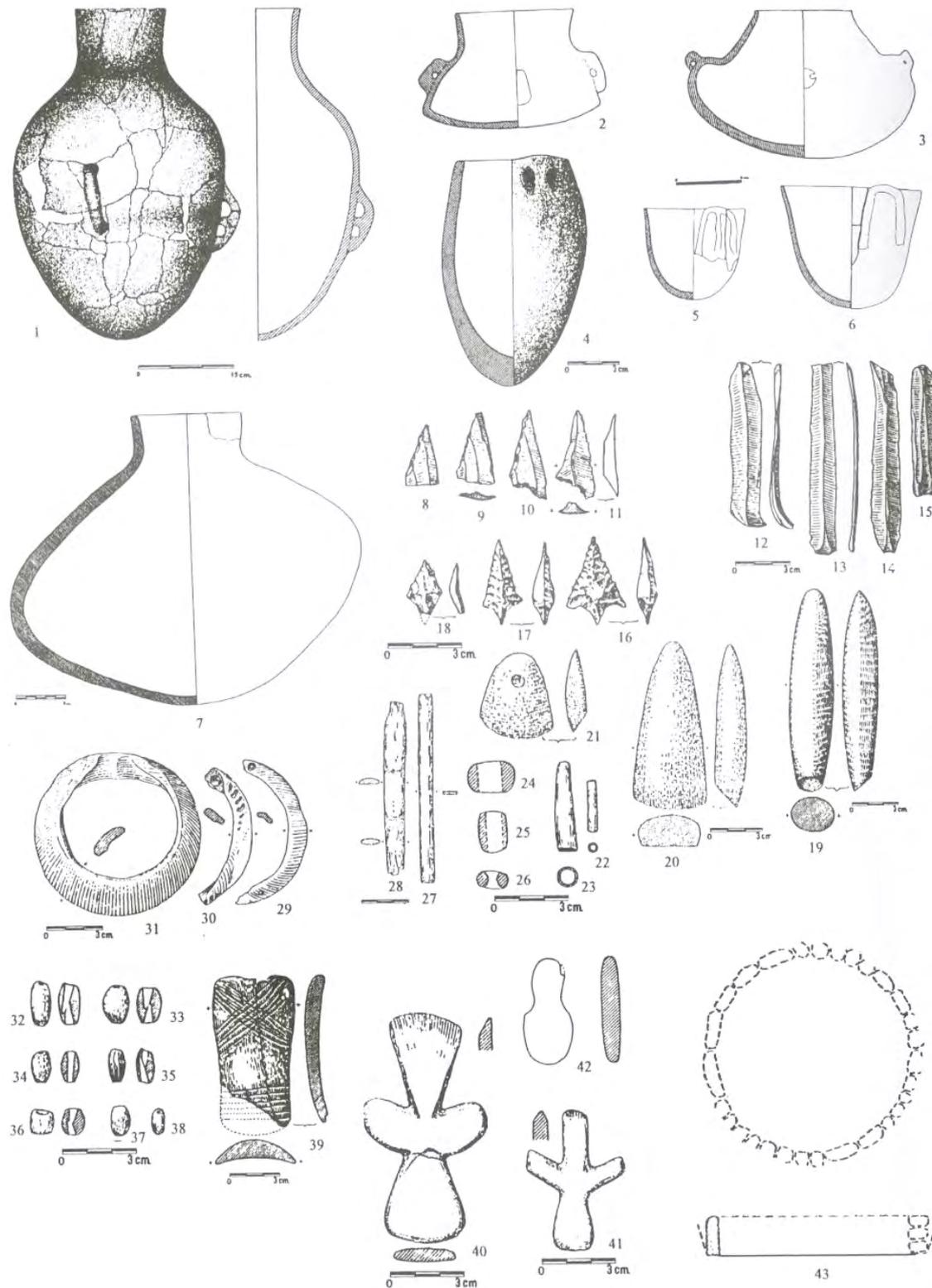


Figure 4 Matériel néolithique récent, culture d'Almeria : 1-7 vases, 8-11 microlithes géométriques, 12-15 lames de silex, 16-18 pointes de flèches pédonculées, 19 ciseau en pierre polie, 20 hache en pierre polie, 21 herminette en pierre polie, 22-23 perles cylindriques en dentale, 24-26 perles cylindriques en os, 27-28 spatules en os, 29-30 pendentif en coquille de *pectunculus*, 31 bracelet en coquille de *pectunculus*, 32-38 perles en pierre, 39 plaque en os décorée et perforée, 40-41 idoles cruciformes en pierre, 42 idole de type Garcel, 43 plan et coupe d'une sépulture à chambre circulaire simple (Loma de la Atalaya, Almeria)(Martin Socas et al. 1998, planche 7).

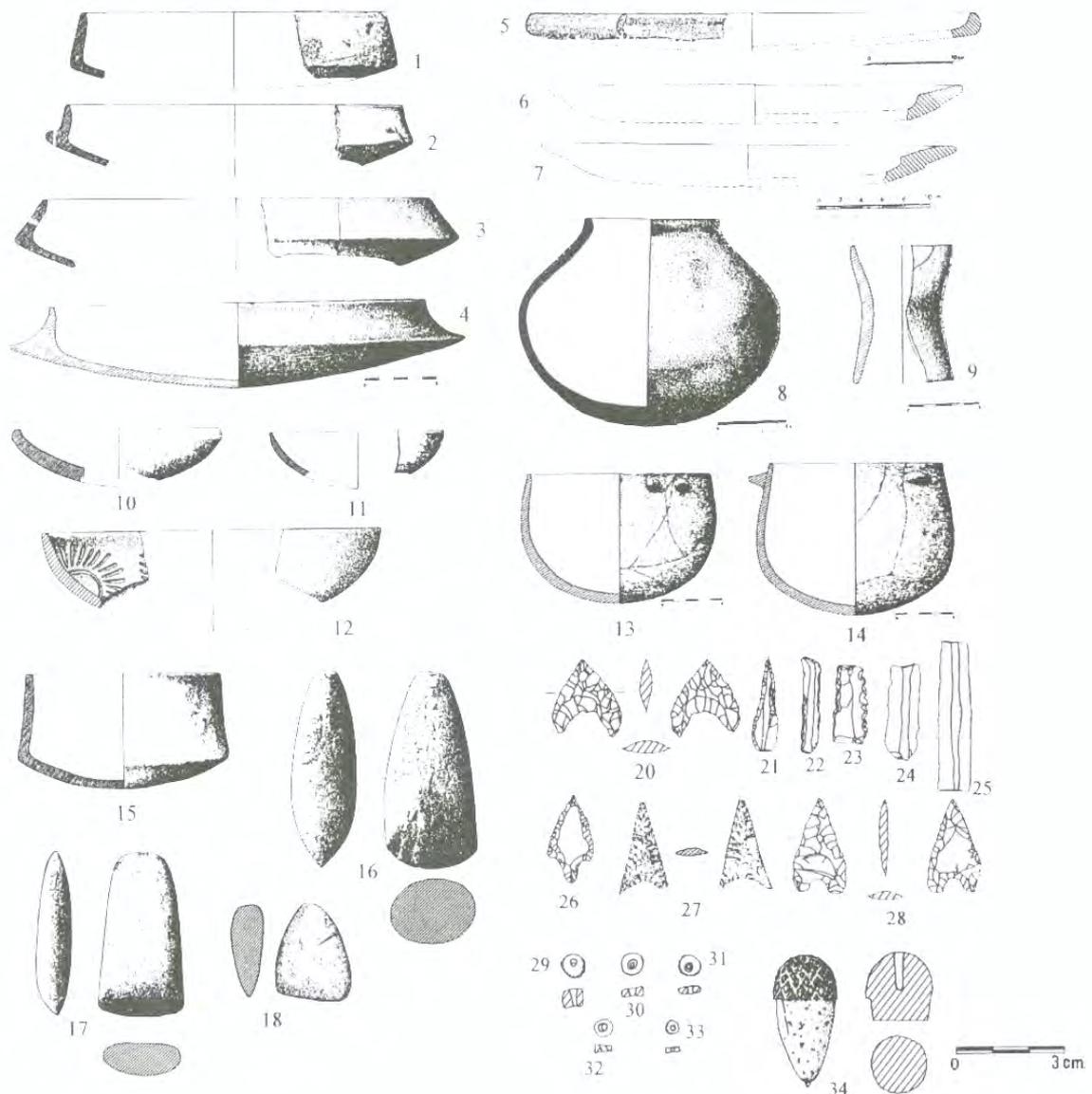


Figure 5 Matériel néolithique récent, culture des Silos : 1-4 plats carénés à parois droites, 5 plat à fond plat et bord droit, 6-7 plats à bord épaissi et biseauté, 8 vase à col souligné, 9 support en céramique, 10-11 vases hémisphériques, 12 écuelle hémisphérique décorée à l'intérieur d'un motif schématique solaire incisé, 13-14 vases à parois hautes et convexes, 15 vase caréné à parois droites, 16-18 haches en pierre, 20, 27-28 pointes de flèche à base concave, 21 perceur, 22, 24-25 lames de silex, 23 élément de faucille en silex, 26 pointe de flèche pédonculée, 29-33 perles, 34 gland en ivoire incisé au sommet (Martin Socas et al. 1998, planche 6).

4. L'art levantin

4.1. Les données géographiques

L'art levantin est présent dans toute la partie orientale de la péninsule Ibérique. On le rencontre généralement dans des abris-sous-roche dans des milieux forestiers propices à la chasse ou qui dominent le territoire. Les parois peintes sont fréquemment orientées à l'ouest (Beltran Martinez 1998).

4.2 Les données chronologiques

Il est difficile de dater précisément ces manifestations artistiques à cause de l'absence de données stratigraphiques et de matériel associé. Cependant, l'art levantin semble apparaître à la fin de l'Épipaléolithique ou du Mésolithique et se développer durant tout le Néolithique (Beltran Martinez 1998).

4.3. Les techniques

La gravure est presque absente de cet art du levant, ce sont principalement des peintures monochromes. Les couleurs utilisées sont le rouge (ocre et hématite), le noir (oxyde de manganèse et charbon végétal) et le blanc. Les pigments sont mélangés à différentes matières végétales ou animales comme le miel ou le sang (Beltran Martinez 1998).

4.4. Les motifs représentés

Les motifs sont principalement anthropomorphes bien que quelques figures zoomorphes soient aussi présentes (figures 6 et 7). Malgré la disparition des espèces paléolithiques, certains animaux subsistent (bisons, orignaux, rhinocéros) en plus des cerfs et des aurochs. Les formes se simplifient et deviennent très stylisées avec parfois une simple ligne verticale pour le tronc, et deux lignes horizontales pour les membres. Leur taille diminue par rapport à l'art pariétal des périodes précédentes (Beltran Martinez 1998).

Durant les premières périodes de l'art levantin, on voit principalement des scènes de chasse auxquelles sont ajoutées progressivement des scènes agricoles et de domestication des animaux. Un certain dynamisme apparaît avec une forme de perspective diagonale, le mouvement donné aux personnages descend depuis l'angle supérieur droit jusqu'à l'inférieur gauche (Beltran Martinez 1998).



Figure 6 Représentations de deux cerfs (Pado del Azogue di Aldeaquemada, Jaen)(Beltran 1979).

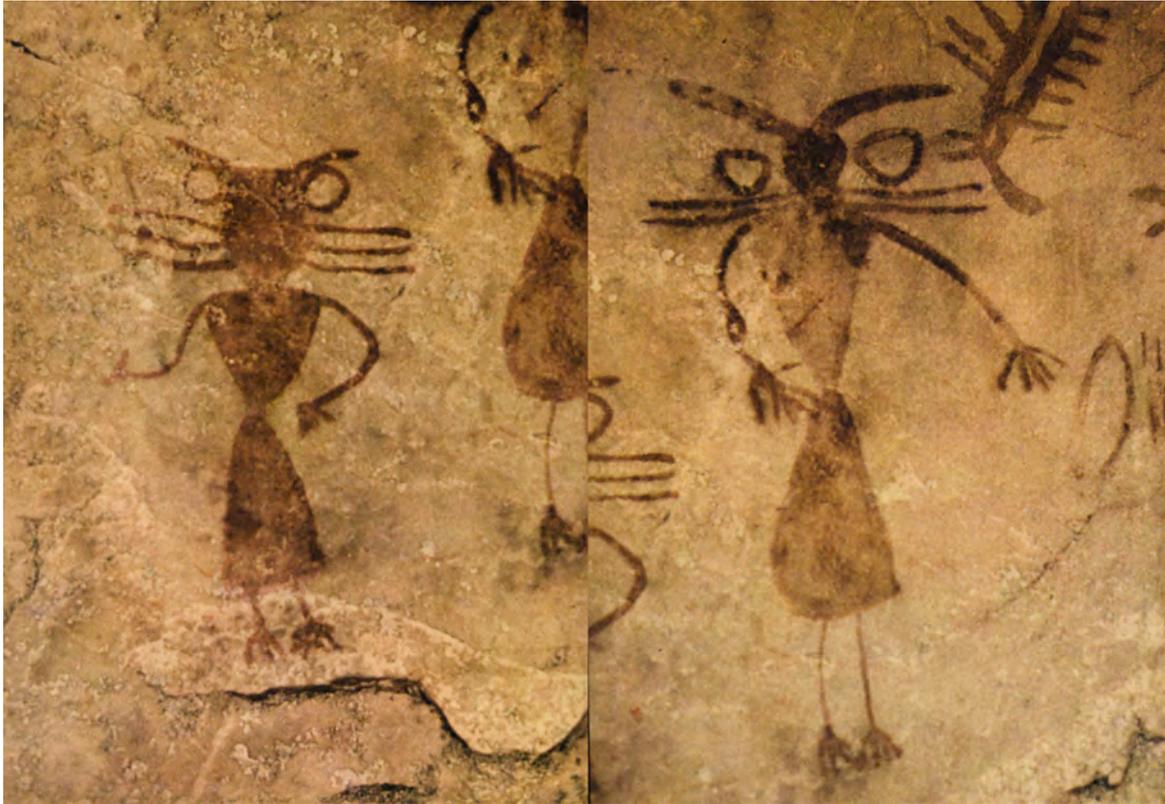


Figure 7 Figures féminines avec des ornements sur le tête et autour du cou
(Los Organos Despenaperros, Jaen)(Beltran 1979).

Le Chalcolithique

Mariuca GROSSU-VIZIRU et Yvette PRETRE

Le Chalcolithique en Andalousie se met en place à la fin du 4^e millénaire avant notre ère et se manifeste par la présence de deux cultures successives, la culture de Los Millares et le Campaniforme.

La culture de Los Millares se développe principalement à l'est de l'Andalousie. Selon le schéma diffusionniste classique et largement accepté il y a peu de temps, la culture de Los Millares suppose une introduction de la métallurgie dans la péninsule Ibérique par l'arrivée de colons ou prospecteurs métallurgistes venant de la Méditerranée orientale (Castro Martinez et al. 1996). La venue de ces populations aurait également modifié le paysage urbain (fortifications avec bastions et tours), funéraire (sépultures collectives type tholos), les artefacts (céramiques décorées avec des motifs symboliques, idoles anthropomorphes, métallurgie de cuivre, manufacture d'ivoire...) ainsi que l'organisation sociale (dynamisme socio-économique et culturel résultant de la cohabitation entre les populations locales et étrangères)(Castro Martinez et al. 1996). Ces modifications marquent un changement important dans le panorama du Néolithique récent de la région.

Le Campaniforme, qui est un phénomène européen, lui succède. Contrairement à d'autres régions touchées par cette culture, celle-ci n'apparaît pas comme une rupture, mais s'intègre à l'âge du Cuivre local et le développe (Lazarich Gonzalez 2005).

1. Les données géographiques

La culture de Los Millares est présente dans la partie sud-est de l'Andalousie et se développe parfois dans les régions voisines, en s'adaptant et se mélangeant aux populations de la fin du Néolithique (Martin Socas et al. 1998). Le Campaniforme, en revanche, se rencontre sur l'ensemble de l'Andalousie situé entre les différents horizons culturels de la fin du Chalcolithique et précédant l'âge du Bronze (Martin Socas et al. 1998).

2. Les données chronologiques

On distingue au sein du Chalcolithique deux périodes successives, respectivement la culture de Los Millares et la culture Campaniforme. Les données chronologiques du Chalcolithique andalou ont été définies d'après les différentes phases mises au jour sur le site de Los Millares (Almeria)(Barandiaran et al. 2007).

I. *L'âge du Cuivre ancien entre 3'300 et 3'000 BC*

Cette première période est représentée par quelques sites d'habitats accompagnés de tombes circulaires à fausse coupole comme à Los Millares (Almeria) et Almizaraque (Almeria). La métallurgie du cuivre, bien que présente, est à l'heure actuelle peu documentée. Cette période au sein du site de Los Millares est caractérisée par la construction des premières enceintes (Barandiaran et al. 2007).

II. *L'âge d'or du Chalcolithique entre 3'000 et 2'600 BC*

Il s'agit du moment d'apogée de la culture de Los Millares. On assiste à l'agrandissement des murailles et à la construction des premiers fortins, que certains chercheurs considèrent comme l'expression d'un

système de contrôle des réseaux de circulation. La culture matérielle de cette période est caractérisée par une abondance d'industrie métallique, de céramique symbolique et idoles. Les nécropoles sont toujours composées de tholoi.

III. *L'âge du Cuivre tardif entre 2'600 et 2'400 BC*

Cette phase se caractérise par une réorganisation de l'espace d'habitat de certains gisements, notamment à Los Millares, considéré par certains chercheurs comme le début d'une crise. A ce moment là, on assiste également au développement maximal des fortifications chalcolithiques. C'est pendant cette phase que l'on met au jour les premiers vases campaniformes maritimes, lesquels se répandent rapidement (Molina et Camara 2008).

IV. *L'âge du Cuivre final - le Campaniforme - entre 2'400 et 2'200 BC*

Il s'agit de la phase campaniforme. On assiste au développement de céramique régionale campaniforme qu'on retrouve dans les contextes domestiques et funéraires et que l'on appelle de type Ciempozuelos. On retrouve un armement abondant, notamment des poignards à languette et des pointes de flèche en métal. Vers 2'200 BC, a lieu l'abandon de Los Millares, après une série d'événements catastrophiques reflétés par les incendies généralisés dans les fortins et par une forte détérioration des fortifications. Parallèlement de nouvelles populations s'installent dans les environs. Ces installations appartiennent à la culture de El Argar (Molina et Camara 2008, Barandiaran et al. 2007).

3. Les habitats

3.1. La culture de Los Millares

La nécessité de posséder de bonnes défenses naturelles et de contrôler le territoire entraîne l'implantation des habitats dans les hauteurs et donne lieu à des modèles d'établissement bien définis, organisés de façon hiérarchisée. Les plus importants présentent des structures fortifiées complexes, comme à Los Millares (Almeria) et Almazaraque (Almeria)(Martin Socas et al. 1998).

Les fortifications présentent en général une ou deux rangées de murs, accompagnées de bastions circulaires situés à intervalles réguliers (figure 1). Ces fortifications entourent le plus souvent l'ensemble du site ou uniquement les zones les moins protégées naturellement (Martin Socas et al. 1998).

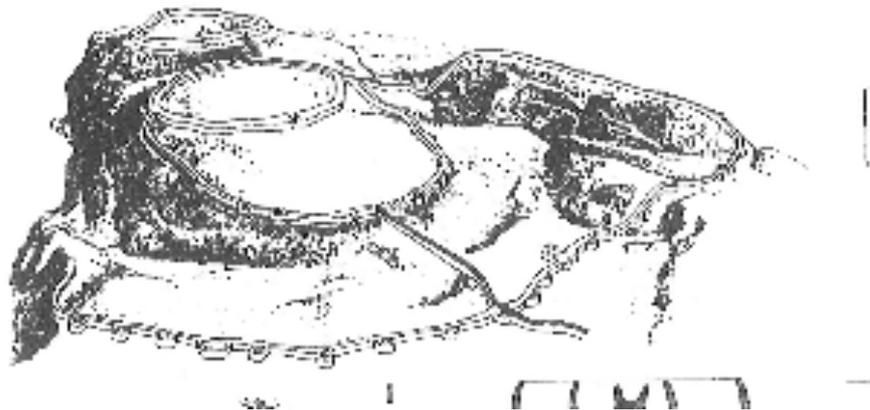


Figure 1 Reconstitution des lignes défensives de Los Millares (Martin Socas et al. 1998, planche 8).

Avec des diamètres qui oscillent entre 2,50 m et 6,50 m, les demeures de Los Millares (Almeria) sont de plan circulaire, certaines avec un soubassement de pierres (Molina et Camara 2008). Les murs sont généralement construits en boue, roseaux et branchages, matériaux périssables. Sur d'autres sites, on peut trouver l'emploi de la brique crue comme au Cerro de la Virgen (Grenade). Les toitures, en général coniques, avec un creux central pour la sortie de la fumée, étaient construites en branches et en boue.

Les trous de poteaux et les pièces retrouvés montrent que des poteaux présents à l'intérieur des cabanes soutenaient l'ensemble. Les foyers sont formés par de la boue durcie et un anneau entourant celui-ci également en boue. Ce système est présent dans de nombreux sites d'habitat chalcolithiques du sud de la péninsule Ibérique (Castro Martinez et al. 1996). D'autres structures domestiques ont été découvertes dans différentes habitations comme des bancs adossés aux murs, des espaces pavés, des espaces pour broyer les céréales, etc. Quelques silos et de petites citernes en forme de cloche se situent à proximité des cabanes.

3.2. Le Campaniforme

Pendant le Campaniforme, les habitats édifiés au début du Chalcolithique sont en général réutilisés, c'est le cas notamment à Los Millares (Almeria) et au Cerro de la Virgen (Grenade). Les habitats sont de plan circulaire, similaires à ceux de la phase précédente mais de plus grande dimension (Martin Socas et al. 1998). Lorsque les campaniformes ne s'établissent pas sur des aires domestiques préexistantes, ils recherchent des zones en altitude et abandonnent les fortifications (Harrison 1986).

4. Les pratiques funéraires

4.1. La culture de Los Millares

Cette phase est caractérisée par les inhumations collectives. Les inhumations sont majoritaires mais la crémation n'est pas absente (Martin Socas et al. 1998). Les sépultures contiennent, en général, un mobilier d'accompagnement abondant.

Les inhumations en grotte continuent à exister mais on assiste au développement de structures diverses et variées (Martin Socas et al. 1998). Parmi celles-ci on peut mentionner des mégalithes de toutes sortes (monuments à chambre simple, à chambre et à couloir différenciés, sépultures à galerie, etc). On doit également mentionner les tholoi, constructions creusées dans le sol, de plan circulaire, couvert d'une fausse coupole avec au centre un trou (figure 2). Le corridor comporte une seule travée ou est divisé en plusieurs espaces, grâce à des portes en ardoise perforée. Il y a parfois des chambres latérales adossées les unes contre les autres. Certains monuments présentent près de l'entrée, à l'extérieur, une sorte de petite enceinte ou espace de tendance circulaire, avec parfois des vestiges de matériaux et/ou de feu, liée peut-être à des pratiques rituelles à l'occasion des inhumations. Tout l'édifice est couvert d'un monticule de terre (Martin Socas et al. 1998).

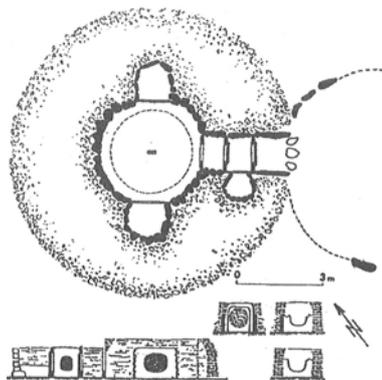


Figure 2 Plan et coupe d'une sépulture tholos (Martin Socas et al. 1998, planche 10).

Les tombes sont distribuées en petits groupes, reflétant peut-être des relations familiales, sociales et symboliques qui ont existé dans la communauté de Los Millares (Martin Socas et al. 1998). Les nécropoles sont souvent associées aux habitats. La nécropole du site de Los Millares (Almeria), pour ne citer qu'un exemple, est composée d'environ 80 grands tombeaux collectifs et de diverses structures ou surfaces cérémonielles. Elle se situe à l'extérieur du village occupant quelque 13 hectares.

4.2. Le Campaniforme

Pendant le Campaniforme, il se produit un changement important dans le rituel funéraire. Si la réutilisation des sépultures de la période antérieure est fréquente (tholoi, mégalithes, grottes naturelles ou artificielles), les sépultures deviennent individuelles (Martin Socas et al. 1998). Les corps sont déposés sur le côté en position fléchie, en fosse ou en ciste de pierres à tendance rectangulaire. Le corps est systématiquement accompagné d'un mobilier standard composé de brassards d'archer, d'éléments en cuivre (pointe de Palmela, poignard, objets de parure en cuivre ou en or), de boutons en os ou en ivoire avec perforation en V et de céramiques décorées campaniformes (Martin Socas et al. 1998).

5. La culture matérielle

5.1. La céramique

5.1.1. La culture de Los Millares

En général, les vases sont de qualité moyenne, fabriqués à l'aide de cordons superposés ou de moules de vannerie (figure 3). Les formes les plus courantes sont sphérique, ellipsoïdale, tronconique (assiettes et plats). Un certain nombre de récipients est de très bonne qualité et présente des motifs rectilignes et/ou courbes, récipients que l'on qualifie pour la plupart de céramiques symboliques. Ceux-ci sont réalisés par impression, incision, mamelons et/ou cordons en relief (Martin Socas et al. 1998).

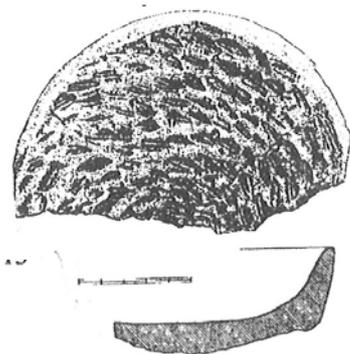


Figure 3 Plat avec impression de vannerie à la base (Martin Socas et al. 1998, planche 8).

5.1.2. Le Campaniforme

Le Campaniforme est défini au départ par un type de céramique en forme de cloche renversée retrouvée principalement en contexte funéraire. Celle-ci est richement décorée par des motifs géométriques simples, notamment par des bandes hachurées, des lignes horizontales, des triangles ou encore des chevrons (Salanova 2000). On peut distinguer parmi ce type de production deux catégories.

Le premier type est celui du maritime, qui a une répartition géographique vaste (à l'échelle de l'Europe) (figure 4). Les céramiques de ce type sont représentées par des vases de forme simple et décorés avec des impressions au peigne. Les gobelets maritimes sont la variété la plus ancienne. On les rencontre principalement comme mobilier funéraire dans des sépultures secondaires ou plus tardivement dans des tombes mégalithiques. On en trouve également, mais moins fréquemment, en contexte d'habitat. Des céramiques campaniformes de style maritime ont été mises au jour près de Carmona (province de Séville)(Martin Socas et al. 1998).

La seconde catégorie regroupe des productions régionales (figure 5). En Andalousie, cette catégorie est celle de type Ciempozuelos. Il s'agit d'un style de céramique en argile noire ou rouge, qui sont décorées d'incisions géométriques. Les décors incisés sont ensuite enduits d'une pâte blanche (Rojo Guerra et al. 2005).



Figure 4 Vase Campaniforme style maritime (Rojo Guerra et al. 2005, p. 16).



Figure 5 Vase Campaniforme style Ciempozuelos (Rojo Guerra et al. 2005, p. 18).

5.2. L'industrie lithique

5.2.1. La culture de Los Millares

La production non polie est essentiellement laminaire, avec une extension de la taille bifaciale, réalisée par retouches plates (figure 6). Les éléments lithiques les mieux représentés sont les couteaux, les poignards, les hallebardes et les pointes de flèches diverses et variées, comme celles à ailerons et à pédoncule ou à base concave (Martin Socas et al. 1998).

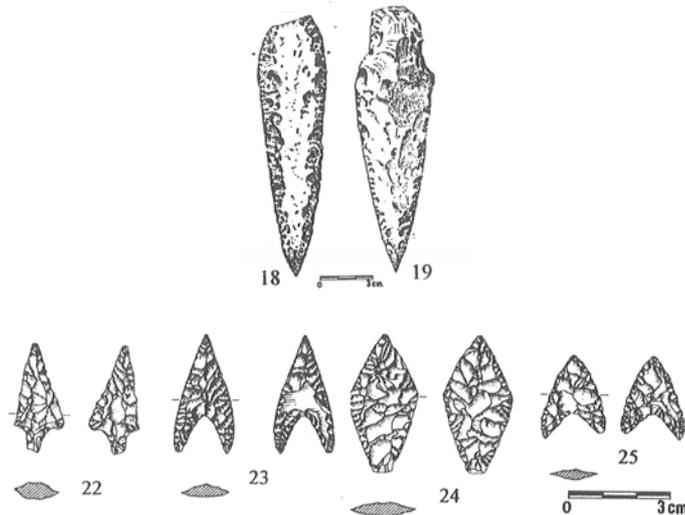


Figure 6 Matériel lithique non poli : 18-19 poignards en silex, 22 pointe de flèche à pédoncule, 23 pointe de flèche à base concave, 24 pointe de flèche rhomboïdale, 25 pointe de flèche à base concave (Martin Socas et al. 1998, planches 8 et 9).

On subdivise l'industrie polie en deux groupes, l'un fonctionnel et l'autre symbolique (figure 7). Dans le premier groupe, on trouve des haches et des herminettes de section ovale ou rectangulaire, des récipients en marbre ou en calcaire, des meules à main et des marteaux de mineur. Dans le groupe symbolique (ou de prestige), on trouve des idoles, des crosses, des lunules, des segments de cercle à une extrémité perforée et des bétyles. Il y a une diversité de matières premières utilisées comme le calcaire, le marbre et l'ardoise (Martin Socas et al. 1998).

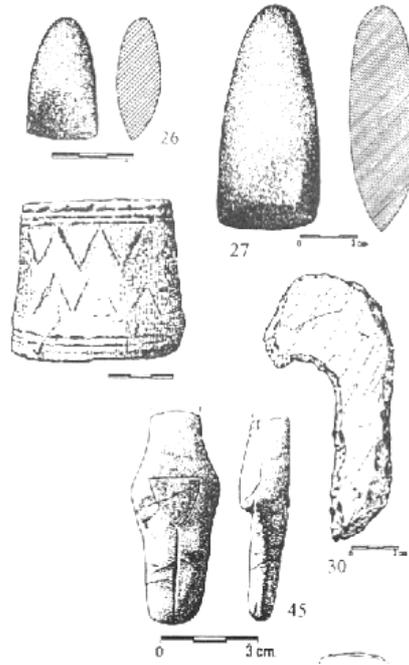


Figure 7 Matériel lithique poli : 26-27 haches, 30 crosse, 45 idole anthropomorphe en calcaire (Martin Socas et al. 1998, planche 9).

5.2.2. Le Campaniforme

La production non polie est laminaire, avec un fort développement de la taille bifaciale. On retrouve une forte proportion de pointes de flèche à base concave, réalisées en silex ou en cristal de roche. Les objets de grande dimension, comme les hallebardes, poignards ou couteaux par exemple, sont fréquents pour cette période.

L'industrie polie, reste similaire à celle rencontrée lors de la culture de Los Millares (Martin Socas et al. 1998). Le brassard d'archer, caractéristique de la culture Campaniforme, fait son apparition (figure 8).



Figure 8 Matériel lithique : pointes de flèches à pédoncule et brassard d'archer (Rojo Guerra et al. 2005, p. 10 et 12).

5.3. L'industrie osseuse

5.3.1. La culture de Los Millares

On subdivise également l'industrie osseuse de la culture de Los Millares en deux groupes, l'un fonctionnel et l'autre symbolique (ou de prestige). Dans le premier groupe, on trouve une grande diversité quantitative et typologique de l'outillage. Il y a beaucoup de poinçons, de spatules, d'aiguilles aussi d'épingles. Le deuxième groupe comprend des peignes, des sandales, des poignards, des objets de parure et des idoles variées (certaines sont incisées avec des motifs anthropomorphes). Les matières premières sont l'ivoire et l'os (Martin Socas et al. 1998).

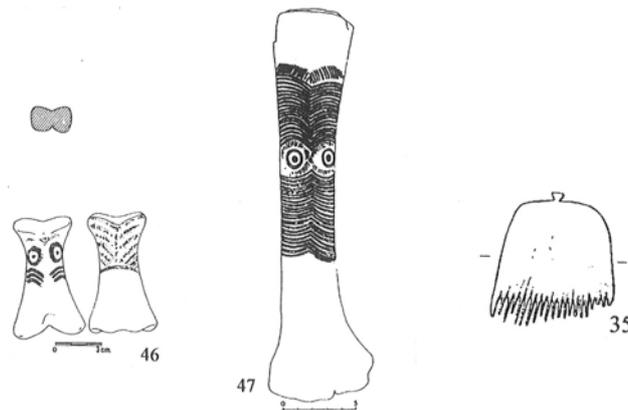


Figure 9 Matériel osseux : 46-47 idoles, 35 peigne (Martin Socas et al. 1998, planche 9).

5.3.2. Le Campaniforme

La production osseuse de caractère fonctionnelle n'existe quasiment pas et consiste en poinçons, spatules, aiguilles et épingles. En revanche, une production non fonctionnelle, telle que sandales et peignes par exemple, réalisée en os ou en ivoire est présente (Martin Socas et al. 1998).

5.4. L'industrie métallique

Le Chalcolithique est caractérisé par l'exploitation métallurgique du cuivre. On n'est plus en présence uniquement d'objets en métal, mais on les produit. En Andalousie, cette production est réalisée par martelage sur cuivre arsénié (Martin Socas et al. 1998).

5.4.1. La culture de Los Millares

Les objets en cuivre ne sont pas abondants, mais ils présentent une grande diversité. Il s'agit de poinçons, de ciseaux, de haches, de poignards, d'éléments de parure et de couteaux (Martin Socas et al. 1998).

5.4.2. Le Campaniforme

Pendant le Campaniforme, on assiste à un accroissement du nombre de pièces métalliques. On y trouve des poinçons, des haches, des scies et des ciseaux. Les éléments caractéristiques du Campaniforme sont aussi présents comme les alènes, les poignards triangulaires à languette d'emmanchement, les pointes dites de Palmela (figure 10). Parmi les éléments de parure on trouve des pendentifs, des anneaux et des bagues. On trouve également des objets en or comme des perles, des lames plates enroulées et des fils. Ils sont mis en forme par martelage (Martin Socas et al. 1998).



Figure 10 Matériel métallique : pointe de Palmela et poignard (Rojo Guerra et al. 2005, p. 10 et 12).

5.5. La parure

5.5.1. La culture de Los Millares

La quantité des pièces trouvées dans les gisements ainsi que leur typologie et la matière première utilisée est surprenante. On peut trouver des perles de collier, des pendentifs, des bracelets, des bagues, des anneaux fait en os, coquille d'œufs d'autruche, coquillage, pierre ou métal (Martin Socas et al. 1998).

5.5.2. Le Campaniforme

Les parures de la phase campaniforme sont comparables à celles caractérisant la culture de Los Millares, mais moins variées. On trouve également les objets caractéristiques de cette période, notamment les parures en ivoire et en os comme les boutons à perforation en V (figure 11). Toute une gamme d'anneaux et bracelets en cuivre, ainsi que des perles et des plaques enroulées en or se retrouvent en contexte campaniforme andalous (Martin Socas et al. 1998).

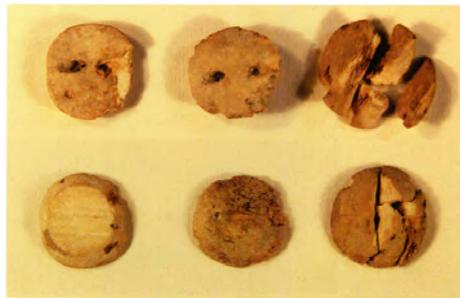


Figure 11 Boutons perforés en V (Rojo Guerra et al. 2005, p. 12).

5.6. L'art rupestre

Les représentations rupestres, très abondantes dans la région, ont certainement influencé les populations chalcolithiques à poursuivre ces manifestations. Certaines de ces représentations sont antérieures, ce qui irait dans le sens d'une continuité de traditions anciennes (Martin Socas et al. 1998).

Il est difficile d'attribuer avec précision la phase d'exécution de ces productions artistiques chalcolithiques. Les représentations sont schématiques zoomorphes ou solaires. On les trouve sur le mobilier, principalement la céramique, et sur les constructions mégalithiques (Martin Socas et al. 1998).

6. Les données économiques

6.1. La culture de Los Millares

Dans la culture de Los Millares, les activités économiques sont mixtes, c'est-à-dire maritimes et terrestres en fonction des possibilités d'exploitation de chacune des zones spécifiques. Selon les vestiges paléocarpologiques et anthracologiques, on peut voir l'existence d'une agriculture de cycle court, avec utilisation du feu et de la technique de l'essartage pour dégager de nouveaux espaces destinés aux activités de subsistance. La présence de l'orge à côté du blé et des fèves laisse supposer qu'il y a eu probablement la pratique de la rotation des cultures. Il semblerait que cette intensification des cultures soit à mettre en parallèle avec la mise en place de systèmes d'irrigation. Cette activité économique nous laisse supposer qu'on serait face à une société hiérarchisée. Par rapport à l'élevage, les bovins et le cheval sont les plus nombreux. La chasse et la récolte des produits maritimes ou végétaux font partie de l'alimentation mais ont une place moins importante.

Les aires de travail sont bien définies. Elles reflètent une diversification et une spécialisation des activités artisanales comme pour le travail du silex ou du métal (Martin Socas et al. 1998).

6.2. Le Campaniforme

Pour la culture Campaniforme, les stratégies économiques restent les mêmes que pour la période antérieure mais la production s'intensifie pour les produits de subsistance comme la sélection des espèces végétales et animales ainsi que pour la métallurgie et les échanges. Le développement de la métallurgie se note dans l'augmentation du nombre de pièces métalliques trouvées et également par une meilleure dépuraison de cette matière.

La composition des vestiges nous montre que les campaniformes devaient pratiquer une activité commerciale intense. Les pièces façonnées en ivoire, matière première qu'on ne trouve pas sur la péninsule Ibérique, démontrent probablement des échanges par voie maritime avec le nord de l'Afrique. La céramique campaniforme devait probablement servir de monnaie d'échange (Martin Socas et al. 1998).

Les âges du Bronze et du Fer

Laure BELLIVIER et Gabrielle BINOVEC

Très tôt dans la préhistoire des contacts entre le sud de la péninsule Ibérique et l'Afrique du Nord semblent s'être installés. Ces relations vont encore se resserrer au Néolithique et à l'âge du Bronze et on pense même que pour ces périodes il a pu exister une aire culturelle « hispano-Maurétanienne ». Mais avec l'avènement du métal, la péninsule Ibérique va prendre une importance de premier plan en Europe occidentale en devenant la source de matières premières telles que le cuivre. C'est ainsi que la région va porter son regard plus à l'est et s'ouvrir aux influences culturelles issues de Méditerranée orientale (Péricot Garcia 1952).

L'Andalousie entre dans l'âge du Bronze à la fin du 3^e millénaire avant notre ère. La culture emblématique de cette période sera celle de El Argar qui rayonnera sur toute la partie orientale de l'Andalousie pendant plusieurs siècles. Plus tard, vers 1100 avant J.-C., c'est sous l'influence des navigateurs phéniciens, qui quittent Tyr pour aller fonder leurs premiers comptoirs dans la région de Cadix, que naît la culture tartésique. L'Andalousie entre dans l'âge du Fer (Péricot Garcia 1952).

1. L'âge du Bronze, la culture de El Argar

Le site de El Argar (Antas, Almería) a été découvert par les frères Henry et Louis Siret en 1881. Il représente l'établissement type de l'âge du Bronze espagnol et donne son nom à une civilisation qui marque les débuts de la métallurgie dans la péninsule Ibérique.



Figure 1 Localisation géographique de la culture de El Argar (<http://www.regmurcia.com/servlet/>).

L'émergence de la culture de El Argar marque une rupture avec le Chalcolithique qui la précède, notamment dans le développement de la technologie, des modes d'organisations urbaine et territoriale et des rites funéraires. Le site se trouve dans la province d'Almeria, près du Rio Antas, sur un plateau (<http://www.elargar.com>). Il est daté de 2'300 à 1'400 BC. C'est à partir de son étude que la culture éponyme a été décrite. Plus de 1'000 tombes y ont été mises au jour. Elles ont la particularité d'avoir été aménagées sous les habitations contemporaines et contenaient comme matériel d'accompagnement un grand nombre d'objets et de bijoux en cuivre, en bronze, en argent et en or.

1.1. Les données géographiques

Le site de El Argar est situé près de la ville de Antas, dans la province d'Almeria (figure 1). Le territoire argarique s'étend sur une zone située entre les bassins de Vera et de Guadalentin au nord-ouest, le sud du plateau du Guadalquivir au nord-est et la côte près d'Almeria. A son apogée, la culture de El Argar occupe une superficie de 33'000 km².

1.2. Les données chronologiques

Les dates de l'âge du Bronze varient selon les auteurs. Les limites chronologiques sont placées dans une fourchette de 2'200 BC et 1'350 BC. Nous retiendrons ici la chronologie établie, d'après plus d'une centaine de datations radiocarbone réalisées par l'équipe de l'Université Autonome de Barcelone, sur le site de El Argar. Ces datations ont été effectuées sur des prélèvements issus de contextes d'habitats et funéraires (Barandiaran et al. 2007).

- *Phase I (2'150-2'050 BC), début de la culture argarique* : il existe cependant des dates radiocarbone plus anciennes, suggérant une coexistence possible entre les derniers chalcolithiques et les premiers argariques
- *Phase II (2'050-1'960 BC), expansion de la culture argarique* : à partir d'une zone de foyer initial, situé dans le bassin de Vera et du Guadalentin (Almeria)
- *Phase III (1'960-1'810 BC) et phase IV (1'810-1'700 BC)* : ces deux phases correspondent à la période la plus caractéristique de la culture argarique avec une forte standardisation de la production matérielle
- *Phase V (1'700-1'575 BC), phase finale* : la culture argarique atteint son expansion maximale alors, qu'en parallèle, une hétérogénéité culturelle s'amorce
- *Bronze tardif (1'575-1'350 BC)*

Cette chronologie est établie principalement pour la région orientale de l'Andalousie, région ayant été sous l'influence de la culture de El Argar pendant l'âge du Bronze. Pour le reste de l'Andalousie la situation est restée jusqu'à très récemment assez confuse (Barandiaran et al. 2007). Cela est dû au fait que pour cette période, on a mis peu d'établissements en évidence dans la partie ouest de l'Andalousie. On a même émis l'hypothèse d'une crise démographique ou, dans le meilleur des cas, une continuité des groupes chalcolithiques qui auraient, jusqu'au Bronze final, conservé leur forme culturelle y compris la céramique campaniforme. Cette absence d'informations archéologiques contraste aussi bien avec la période antérieure chalcolithique qu'avec la période postérieure, le Bronze final, caractérisée par une prolifération de villages qui vont se développer peu de temps après, pendant la période culturelle tartésique, à l'ouest de l'Andalousie. C'est pour ces raisons qu'il est intéressant de proposer pour l'étude de l'Andalousie une chronologie spécifique de la partie ouest, en relation avec celle de la culture de El Argar. Bien qu'elle soit discutée, nous adopterons par défaut celle proposée par Schubart (1975).

- *L'Horizon de Ferradeira (2'200-1'900 BC)* : caractérisé par des nécropoles en cistes, présence d'objets en métal en relation avec le Campaniforme, sans céramique

- *L'Horizon de Atalaia ou Bronze du sud-ouest I (1'900-1'500 BC)* : caractérisée par la généralisation des nécropoles à cistes individuelles et par la présence de nouveaux objets en métal comme les hallebardes, dagues et rivets d'épées

- *L'Horizon de Santa Vitoria ou Bronze du sud-ouest II (1'500-1'100 BC)* : correspondant à une phase post-argarique ou Bronze tardif, caractérisé par la continuité des nécropoles à cistes et l'apparition de stèles funéraires décorées avec des armes (épées, haches, hallebardes), ainsi que des symboles dont la signification est inconnue (ancoriformes)

1.3. Les habitats

1.3.1. Le sud-est de l'Andalousie

Durant la période de El Argar, on note une augmentation du nombre de sites, de leur taille et de leur densité populationnelle. Une planification urbaine apparaît.

Il ne semble pas que ce soit uniquement des considérations économiques qui déterminent le choix de l'emplacement de l'installation (Barandiaran et al. 2007). Il peut également s'agir de critères défensifs et de contrôles stratégiques des voies de communication.

C'est ainsi que l'on trouve, nichés sur des collines, aussi bien des villes assez grandes que des villages, caractérisés par des fortifications. On peut citer les sites de Peñalosa (Baños de la Encina, Jaen), de La Bastida (Totana, Murcie), de El Argar (Antas, Almeria), de Fuente Alamo (Almeria) ou encore de Gatas (Turre, Almeria)(figures 2 à 7).



Figure 2 La Bastida (Totana, Murcie)
(<http://www.elargar.com>).



Figure 3 Fuente Alamo (Almeria)(ASOME)
(<http://www.elargar.com>).



Figure 4 El Argar (Antas, Almeria)(ASOME)
(<http://www.elargar.com>).



Figure 5 Peñalosa (Baños de la Encina, Jaen)
(Alarcon 2006)(<http://www.elargar.com>).



Figure 6 Gatas (Turre, Almería)(ASOME)
(<http://www.elargar.com>).



Figure 7 Tira del Lienzu (Murcia)(ASOME)
(<http://www.elargar.com>).

Il existe un autre type d'habitats constitué par des petits villages installés sur des dépôts quaternaires et des sols humides (figures 8 et 9). L'emplacement de ce type de gisements semble avoir été motivé par une orientation essentiellement agricole et il est possible que ces villages aient constitué des centres dont la production était ensuite transportée et centralisée dans des villes plus grandes et situées sur des hauteurs (Barandiaran et al. 2007).



Figure 8 Los Cipreses (Lorca, Murcia)(ASOME)
(<http://www.elargar.com>).



Figure 9 Rincon de Almendricos (Murcia)(Lull et al. 2010)(<http://www.elargar.com>).

Enfin, un certain nombre de villages sont situés directement sur la côte, avec un rôle possible sur les voies de communication ou sur l'exploitation des produits de la pêche (figures 10 et 11).



Figure 10 Illeta de Banyets (El Campello, Alicante)
(<http://www.arqueotur.org/yacimientos>).



Figure 11 Punta de Gavilanes (Mazarrón, Murcia)
(<http://www.regmurcia.com/servlet/>).

Il y a une continuité dans l'occupation des établissements et le choix des emplacements, avec même quelquefois un réemploi d'anciennes structures mégalithiques et grottes artificielles (<http://www.elargar.com>).

1.3.1. Le sud-ouest de l'Andalousie

On commence à proposer des séquences propres à cette région. La quasi absence d'établissements peut s'expliquer par plusieurs raisons telles que des changements climatiques ou le développement de cultures basées sur une économie agro-pastorale dans la vallée du Guadalquivir (Barandiaran et al. 2007). Ces hypothèses ont été émises récemment, après la mise en évidence d'emplacements choisis en fonction d'une stratégie de contrôle de zones de pâturage, de passage et peut-être aussi d'exploitation métallurgique.

1.4. Les pratiques funéraires

A l'âge de Bronze, on assiste à une généralisation progressive des inhumations individuelles, ce qui n'empêche pas, par ailleurs, la réutilisation des tombeaux mégalithiques (Contreras et al. 1997). On note une uniformité des pratiques argariques sur tout le territoire. On retrouve 4 types d'inhumations :

- Les sépultures en « covachas » : petites grottes artificielles creusées dans la roche (figures 12 et 13). C'est la forme la plus ancienne (2'200-1'700 BC).



Figure 12 Tombes 1 et 2 du site de Zapata (Murcia) (Siret et Siret 1890, fig. 21)(<http://www.elargar.com>).



Figure 13 Tombe en covacha à Peñalosa (Baños de la Encina, Jaen)(Contreras et al. 1997, p. 131) (<http://www.elargar.com>).

- Les sépultures en simples fosses excavées dans la terre et dans laquelle le corps a été déposé entouré de quelques pierres (figures 14 et 15). Cette forme est la plus communément rencontrée dans les régions intérieures du territoire argarique (2'000-1'550 BC). Le corps est généralement placé en décubitus latéral, en position fléchie avec la face tournée au sud ou à l'ouest.



Figure 14 Tombe en fosse de Cerro de la Virgen (Orce, Granada)(Saez et Schüle 1987, fig. 1) (<http://www.elargar.com>).



Figure 15 Tombe BA-12 de La Bastida (Totana, Murcie)(ASOME)(<http://www.elargar.com>).

- Les sépultures en ciste à six dalles (2'000-1'500 BC) : l'inhumé est placé en position accroupie (figures 16 et 17).



Figure 16 Tombe 9 de Fuente Alamo (Almeria)
(Siret et Siret 1890, fig. 67)(<http://www.elargar.com>).



Figure 17 Tombe 3 de Los Cipreses (Lorca, Murcia)
(Museo de Lorca)(<http://www.elargar.com>).

- Les sépultures en jarre funéraire (Pithoi) : ce sont de grands récipients fabriqués et scellés sur place (figures 18 et 19). Elles apparaissent à une période plus tardive (1'950-1'550 BC).



Figure 18 Tombe 9 de El Argar (Antas, Almeria)
(Siret et Siret 1890, fig. 35)(<http://www.elargar.com>).



Figure 19 Tumba BA-21, jarre dans une excavation
de La Bastida (Totana, Murcie)(ASOME)
(<http://www.elargar.com>).

Les inhumations se font à l'intérieur du village, au milieu des habitations. Les analyses du mobilier d'accompagnement, effectuées par Lull et Estrevez en 1986, sur 396 sépultures individuelles, ont permis de mettre en évidence une structure particulière de la société argarique. On note des différences dans les assemblages métalliques et céramiques qui accompagnent les défunts, ce qui a permis de supposer l'existence de classes sociales au sein de la société argarique (Lull et Estrevez 1986)(figure 20).

Pour la période antérieure à 1'800 BC, on trouve une série d'inhumations d'hommes adultes accompagnés d'une hallebarde, de longs poignards ou de courtes épées, de couteaux, de céramiques et d'ornements. Pour les sépultures féminines de haut rang, il y a une association récurrente d'un poignard ou un couteau avec un poinçon.

A partir de 1'800 BC, chez les hommes, la hallebarde est remplacée par une longue épée et chez les femmes, on constate l'apparition d'un diadème à côté du poignard associé au poinçon. Ces deux types de sépultures ont été interprétés comme des sépultures de premier rang, destinées aux personnages de plus haut rang dans la hiérarchie de la société argarique (Lull et Estrevez 1986). Il existe une autre série de sépultures, moins riches, de deuxième rang, dans lesquelles l'homme est accompagné d'une hache ou d'un poignard et la femme d'un poignard ou d'un couteau associé à un poinçon. A côté de ces objets, on trouve une quantité variable de céramiques ou d'objets en métal (Lull et Estrevez 1986).

Pendant cette seconde période, il y a une généralisation des sépultures individuelles pour les individus en bas-âge et les pré-adolescents avec un matériel d'accompagnement important. Cela représente une nouveauté et est interprété comme la mise en place d'une élite dont la transmission se fait de façon héréditaire (Lull et Estrevez 1986). Ce phénomène semble se perpétuer jusqu'à la fin de la culture de El Argar. On a donc affaire à une société hiérarchisée, découpée en classes, constituée d'une classe dominante et d'une collectivité ne présentant aucun bien d'accompagnement dans les sépultures.

Il existe également un certain nombre de tombes présentant deux individus (femme-homme ; femme-enfant ; homme-enfant ; enfant-enfant ; homme-homme).



Tombeaux 1 et 18, Fuente Alamo (Almeria)
Homme de première classe sociale du début
de la période argarique
Siret et Siret 1890, pl. 66 (gauche)



Tombeau 9, Fuente Alamo (Almeria)
Homme et femme de première classe
sociale, fin de la période argarique
Siret et Siret 1890, pl. 68 (droite)



Tombeau 243, El Argar (Antas, Almeria)
Homme de troisième classe sociale
Siret et Siret 1890, pl. 47



Tombeau 9, El Argar (Antas, Almeria)
Femmes de troisième classe sociale
Siret et Siret 1890, pl. 36



Tombeaux 51 et 38, El Argar (Antas, Almeria)
Femme de la classe dirigeante
Siret et Siret 1890, pl. 43

Figure 20 Exemples de matériel d'accompagnement
(<http://www.elargar.com> et <http://www.museoarqueologicodelorca.com>).

L'analyse des structures funéraires permet d'émettre quelques hypothèses sur le fonctionnement de la société argarique. On remarque qu'à partir de 2'200 BC, il y a une croissance soutenue de la population mise en évidence par le nombre d'inhumations et la quantité de matériel associé en contexte funéraire (Risch 2002). On note un plus grand nombre de sépultures d'enfant en fin de période (augmentation de la mortalité infantile ou changement de comportement funéraire ?). En même temps, il y a individualisation de l'homme dans la mort avec un matériel spécifique. L'espérance de vie semble plus longue (<http://www.elargar.com>). La production des industries se développe en quantité et en qualité. Cependant la population ne semble pas en profiter de la même manière. Une différenciation dans la qualité des inhumations pourrait traduire une différenciation sociale (Lull et Estrevez 1986).

1.5. La culture matérielle

1.5.1. La céramique

Le processus de production de la céramique est caractérisé par une standardisation et une technologie marquée (Van Berg 1998)(figure 21). La matière première est une argile locale et le dégraissant utilisé est constitué de quartz et de mica broyés. L'ensemble des éléments retrouvés a permis de mettre en évidence huit formes de base et d'établir une typologie. Ces céramiques sont utilisées pour le stockage, la cuisine, le service et même comme contenant funéraire. La surface extérieure est lissée et polie, sans décors. Dans le cas d'utilisation en contexte de stockage, le fait que la production soit standardisée permet de les utiliser comme système de mesure, ce qui doit avoir une certaine importance dans le cadre d'une redistribution des biens de subsistance et suggère une gestion contrôlée de la production agricole et la gestion sociale qui en découle (Colomer 1995). Les analyses tracéologiques ont mis en évidence pour certaines formes céramiques leur utilisation pour le stockage de grain ou de farine.

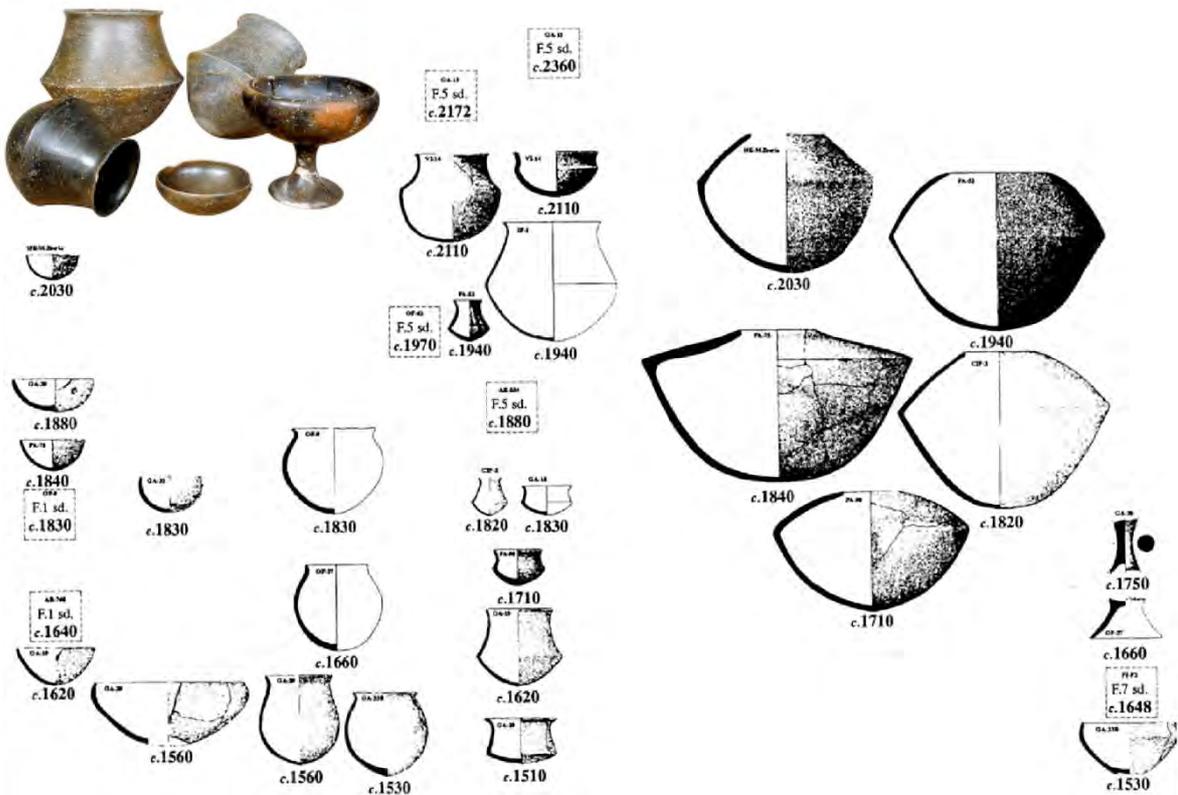


Figure 21 Chrono-typologie des céramiques de la culture de El Argar (Castro Martinez et al. 1996, fig. 16) (<http://www.elargar.com> et <http://www.museoarqueologicodelorca.com>).

1.5.2. L'industrie lithique

L'outillage en pierre a une grande importance dans les activités de production comme l'agriculture, la métallurgie, la céramique polie et la transformation des produits d'élevage. Les communautés argariques s'approvisionnent en matières lithiques sur des dépôts secondaires comme les terrasses quaternaires ou dans le lit des rivières (Français et al. 1998). Les supports rapportés au village sont déjà issus d'une sélection en fonction de leur future forme (figure 22). L'étude de la distribution spatiale de la matière première et des moyens de production montre une disparité qualitative et quantitative entre les différents établissements, en relation avec la politique économique argarique (Français et al. 1998). En effet, seuls les grands centres ont la capacité de mobiliser beaucoup de personnes pour aller chercher les roches de bonne qualité assez loin.

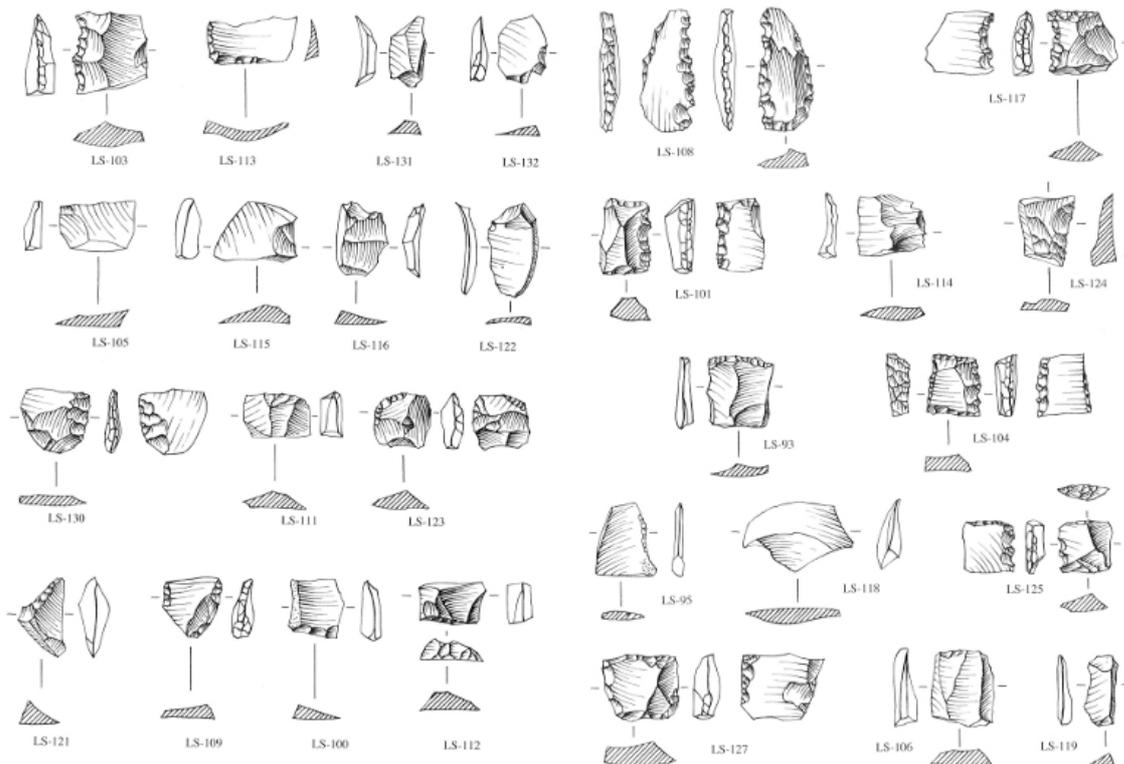


Figure 22 Matériel lithique attribué à la culture de El Argar (Risch 2002, fig. 58 et 60) (<http://www.elargar.com> et <http://www.museoarqueologicodelorca.com>).

1.5.3. L'industrie métallique

C'est avec la culture de El Argar que la métallurgie atteint sa maturité dans le sud-est de l'Espagne, dans la région centrée sur le territoire d'Almeria (figure 23). Le nombre d'établissements attestant un travail de métallurgie est faible (peu de fours de réduction et de scories) (Lull et al. 2010). L'étude a été faite à partir des fouilles de Peñalosa (Baños de la Encina, Jaen), village fortifié qui présente un accès aux mines de cuivre de Linares-La Carolina (Sierra Morena, Jaen). On pense que ces mines alimentaient un réseau de distribution du minerai, peut-être aussi d'objets finis. Cette dernière hypothèse a été suggérée après l'analyse des isotopes du plomb provenant de Linares (Stos-Gale et al. 1999), qui présentent une similitude de composition avec des objets métalliques trouvés à Gatas et Fuente Alamo (Almeria).

On a retrouvé des lingots de cuivre, des creusets et des moules dans des grandes villes (centres politiques) comme El Argar (Almeria), La Bastida et Lorca (Murcie). Les preuves de l'activité de forge sont également attestées dans des villages implantés en hauteur (Fuente Alamo, Almeria) pour

lesquels la production de produits finis occupe une place importante dans l'économie (Gale et al. 1999). Pour les villages de plaine, aucune production métallurgique n'est attestée à ce jour.

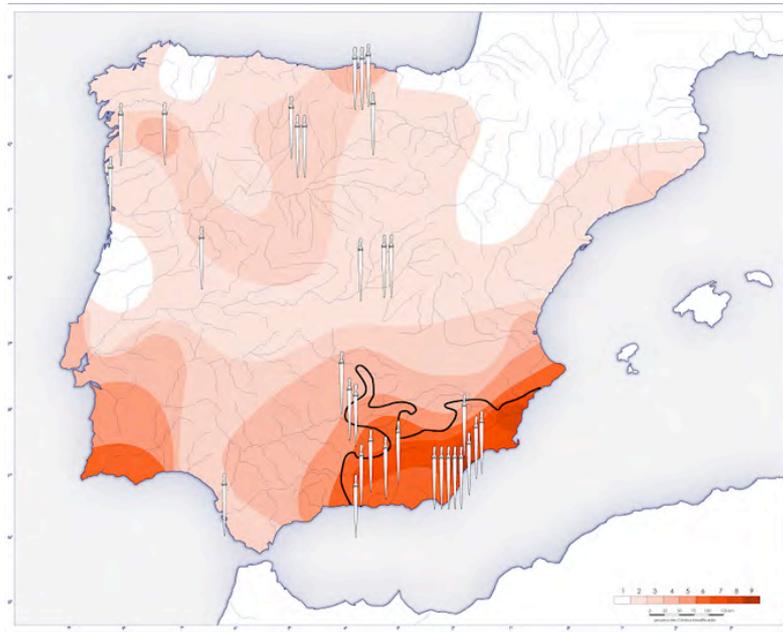


Figure 23 En haut, carte de répartition de la production de métal et de la distribution d'armes pendant l'âge du Bronze moyen de la péninsule Ibérique, (Lull et al. 2010, fig. 12). En bas, matériel métallique retrouvé en contexte funéraire à Fuente Alamo (Almería) : dague, hallebarde, bracelet (à gauche) ; haches de différentes périodes (à droite) (<http://www.elargar.com>).

1.6. Les données économiques

Dans la culture de El Argar, l'économie semble essentiellement basée sur la production agricole présente dans les villages de plaine (Araus et al. 1997). Puis, ce sont les gros villages implantés en hauteur qui vont centraliser le fruit des récoltes et en assurer la redistribution. Le même procédé semble s'appliquer aux productions d'objets métalliques et de tissage. On note la prépondérance de la culture des céréales et principalement de l'orge.

Cette politique économique axée sur une agriculture non diversifiée aura des conséquences négatives dans plusieurs domaines comme, par exemple l'environnement avec un appauvrissement rapide des sols et des récoltes régulièrement détruites par les nuisibles (Lull et al. 2010). Sur le plan sanitaire, l'alimentation est déséquilibrée car elle est essentiellement basée sur la consommation d'orge. Cela traduira, durant les derniers siècles de la période argarique, par des problèmes de santé chez une partie

de la population, surtout chez les jeunes enfants. Ils sont atteints de malnutrition et d'anémie sévère ayant entraîné le décès (Lull et al. 2010).

Quant au bétail, il est surtout représenté par les ovi-caprinés de façon uniforme pour tout le territoire argarique. Les porcs et les chevaux sont également présents dans l'approvisionnement en viande. Les produits de l'élevage correspondent à un complément de ceux de l'agriculture.

1.7. La fin de la culture de El Argar

Les causes de l'effondrement de la civilisation de El Argar, autour de 1'550 BC, semblent être étroitement liées à des facteurs socio-économiques et écologiques. On pense à la surexploitation de l'environnement par l'agriculture, ce qui n'aurait pas permis la pérennité de la politique agricole et l'épuisement des ressources naturelles (Carrion et al. 2003).

2. L'âge du Fer, Los Tartessos

Aux alentours du 1er millénaire avant notre ère, l'Andalousie est peuplée de diverses populations qui sont à la fin du Bronze final. Certes, ce sont des civilisations qui vivent encore dans la période préhistorique mais qui montrent déjà un certain développement dans leur société. La métallurgie est consolidée, le village est le type d'établissement caractéristique et les nécropoles attestent de diverses richesses par conséquent d'une certaine hiérarchisation sociale. Tout cela permettra de passer à un niveau culturel supérieur (www.monografias.com).

A ces cultures, vont venir s'ajouter des influences phéniciennes et grecques depuis la méditerranée orientale, et va alors commencer une période définie, en Andalousie, comme le règne des « Tartessos ». Durant cette période l'Andalousie rentrera dans l'histoire. L'écriture s'intégrera très vite à leur culture et des témoignages écrits des peuples « colonisateurs » attestent de leur existence (www.monografias.com).

Les Tartessos se répartissent dans l'Andalousie occidentale (Huelva, Séville et Cadix) et les limites du territoire au nord sont constituées par le bord méridional de la Meseta et Sierra Morena (figure 24). La culture tartésique commence au Bronze final et perdure jusqu'à l'arrivée des phéniciens au 8e et 7e siècles BC.

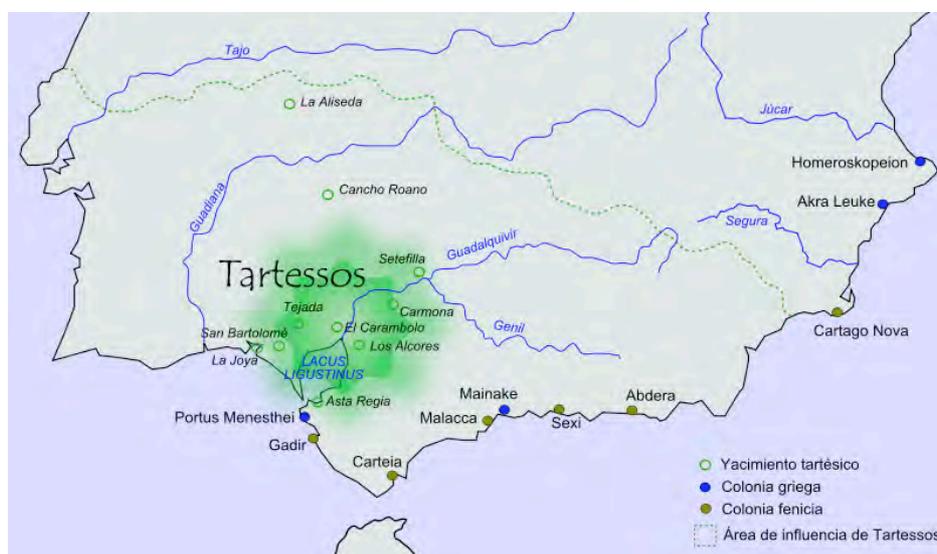


Figure 24 Aire de répartition des Tartessos (www.wikipedia.org).

2.1. Les théories autour de l'émergence d'une culture

- La théorie de l'évolution

Nous serions en présence d'une évolution et d'un développement des sociétés chalcolithique et de l'âge du Bronze, qui prennent comme point de départ les cultures de Los Millares et de El Argar.

- La théorie colonisatrice

La culture des Tartessos serait due à un développement exclusivement relié au phénomène colonial phénicien.

- La théorie indoeuropéenne

Nous serions en présence ici d'un apport de gens et de peuples celtes qui arriveraient au sud imposant une culture différente.

- Rameau de cultures distinctes du Bronze atlantique

Cette théorie suppose que plusieurs éléments (peuple, style...) présents dans les régions atlantiques auraient influencé la culture des Tartessos. Cependant, les sources archéologiques montrent que les influences sont méditerranéennes et non atlantiques. Les éléments méditerranéens se réfèrent au monde égéen et aux « peuples de la mer ».

Pour le moment, aucune de ces théories ne semble pouvoir expliquer l'origine de cette culture (www.monografias.com).

2.2. Les données géographiques

Dans le territoire des Tartessos, il est intéressant de différencier deux centres d'influence, le noyau central et « l'hinterland » (figure 25).

Le noyau central possède deux pôles, le pôle de la Huelva et le pôle du bas Guadalquivir. Le pôle de la Huelva serait plus ouvert et plus réceptif aux échanges et au commerce. Il se caractérise par des villages qui se trouvent autour des zones d'exploitation des minéraux-métallurgiques. Ses voies de contact se dirigent vers la côte jusqu'à la Huelva, où se trouve un port commercial indigène qui diffère de celui de Cadix, qui est une colonie phénicienne. Le pôle du Guadalquivir est plus interne et traditionnel. Il se caractérise par une économie agricole et ses relations se font par les voies naturelles entre la Meseta et l'Estrémadure. Sur la réalité de ces faits nous disposons d'informations qui proviennent, pour une certaine partie, des écrits du roi Argantonio (www.monografias.com).

L'« hinterland » (ou les provinces tartessiennes) compte la province de Badajoz (Estrémadure) et un pôle portugais. Les sources historiques donnent une certaine véracité quant à l'étendue de ce territoire qui compris entre le Tajo et la méditerranée jusqu'au fleuve Jucar (www.monografias.com).

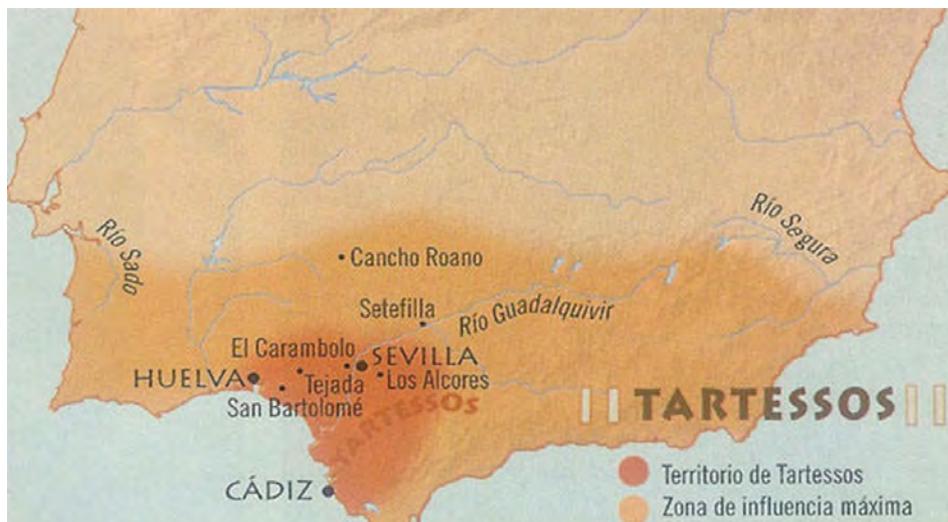


Figure 25 Territoire et zone d'influence des Tartessos (<http://curvapraxiteliana.blogspot.com>).

2.3. Les données chronologiques

La culture des Tartessos peut être divisée en deux périodes :

- La période géométrique qui correspond au Bronze final et recouvre les années 1'200 à 750 BC.
- La période orientalisante durant laquelle la culture des Tartessos s'imprègne des éléments provenant principalement des contacts phéniciens et phocéens. Cette période commence au 8e siècle et dure jusqu'au 7e siècle BC. Elle correspond au début de l'âge du Fer.

2.4. La période géométrique

C'est une période durant laquelle il y a une distribution précise des établissements, des villages et des nécropoles. Elle marque le début d'activités économiques spécifiques qui évolueront pendant la période orientalisante avec les apports phéniciens.

2.4.1. L'habitat, sa répartition spatiale et ses caractéristiques

De nouveaux villages émergent en fonction des zones stratégiques comme les promontoires ou les collines. Un critère est constant : la proximité aux zones économiques et aux ressources. Une autre caractéristique se retrouve dans la simplicité des constructions (figures 26 et 27). Il n'y a pas de murailles au début, elles n'apparaissent qu'au 8e siècle BC (Carmona, Séville). Elles sont réalisées de deux rangées de pierres de taille similaire, remplies d'un mélange de sable et de pierre. La muraille extérieure est renforcée par de petites constructions comme les murets. Il n'y a pas non plus de plan urbain. Les agglomérations sont faites de petites cabanes de plan circulaire (Ruiz Mata 1990).

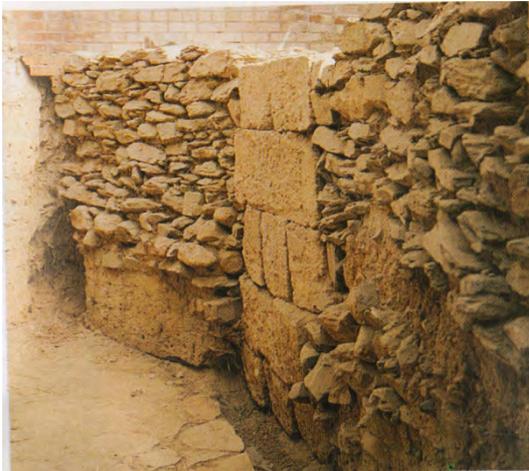


Figure 26 Structures en pierre, 8e-7e siècles BC, Huelva (Ruiz Mata 1990, p. 391).



Figure 27 Bas-fourneau, 8e-7e siècles BC, Huelva (Ruiz Mata 1990, p. 391).

2.4.2. Les stèles des guerriers

Les stèles des guerriers sont un autre élément caractéristique de cette période (figures 28 et 29). Ces monuments sont en pierre dure gravée d'une série de motifs iconographiques. Deux théories ont été émises à leur sujet (www.monografias.com). La première suppose que ces stèles soient des monuments funéraires, la deuxième des bornes sur les routes intérieures du territoire. Ces stèles ont une forme rectangulaire et ne sont généralement gravées que sur la partie supérieure et moyenne, la partie inférieure est parfois elle aussi décorée. Trois motifs majeurs ont été reconnus :

- Motif central représentant un bouclier avec une échancrure en V, mis en scène avec de grandes lances et épées.

- Représentations de miroirs.
- Représentations de figures humaines se situant au niveau du bouclier.

Ces représentations qui se combinent peuvent également être accompagnées d'instruments musicaux (peut-être conséquence des relations avec les cultures égéennes). Lorsque le bouclier accompagne la figure humaine, celle-ci apparaît avec un casque à corne, comme la figure humaine des guerriers des gravures des peuples maritimes. Le bouclier est aussi un élément significatif d'une ethnie ou d'un groupe social. Il a le même langage iconographique que pour les peuples micésno-égéens (www.monografias.com). Le site de Ría de la Huelva nous un type d'épée (Bronze final), faites uniquement de bronze et dont l'usage se retrouve jusqu'à la moitié de la période orientalisante.



Figure 28 Stèle décorée, 11e-8e siècles BC (Ruiz Mata 1990, p. 387).



Figure 29 Stèle décorée d'Ategua, 11e-8e siècles BC, (Ruiz Mata 1990, p. 387).

2.4.3. Les sépultures et les rites funéraires

Peu de tombes datant de la période géométrique ont été mises au jour. Les plus anciennes datent du 8e siècle BC. Toutefois les sites de Las Cumbres (Cadix) et Setefilla (Séville) peuvent refléter de manière assez approximative les traits essentiels des habitudes funéraires et de leur composition sociale (Ruiz Mata 1990). A cette époque, les sépultures tartessos consistent en cercles funéraires qui contiennent les incinérations des défunts dans des urnes ou simplement des trous creusés dans la roche (figure 30).



Figure 30 Sépulture du 8e siècle BC (Ruiz Mata 1990, p. 384).

Il s'agit peut-être de sépultures collectives recouvertes d'un tumulus (Ruiz Mata 1990). On peut faire un parallèle avec les sépultures de l'âge du Cuivre, dans lesquelles la chambre funéraire recevait un nombre considérable de sépultures, dans le cas des inhumations, et était également couverte par un tumulus artificiel. Ainsi, ce type de sépultures est celui qui prévaut pendant la période géométrique, contrairement au caractère individuel des tombes des époques suivantes. Pour certains chercheurs, il est possible d'approcher la question de l'organisation sociale de ces sociétés pour lesquelles il ne semble pas y avoir de différence de rang entre les individus (Ruiz Mata 1990).

2.4.4. La culture matérielle

Il y a deux types de céramique, la céramique polie avec des formes ouvertes, comme les assiettes et les terrines, et la céramique peinte avec des formes fermées, comme les jarres (figure 31) (www.monografias.com).

Les céramiques de formes ouvertes sont réalisées à la main avec un tour de potier. Il y a deux types de décorations, une grossière faite avec les ondulations des doigts et l'autre polie. Cette dernière se retrouve principalement à l'extérieur et dans certaines occasions, à l'intérieur de la céramique. Ces poteries sont de couleur grise, presque brune.

Les céramiques à décorations peintes sont fabriquées avec un tour lent. L'argile et le liant utilisés sont de couleur claire (beige ou orangé). La décoration se fait au moyen de peintures appliquées sur l'extérieur. Les formes sont fermées et la peinture est rouge ou orange foncé.

Dans les deux types de poteries, la décoration est essentiellement géométrique mais il est possible de retrouver des figures végétales ou animales.

Il y a toutefois peu d'éléments de culture matérielle connue pour définir la société des Tartessos de cette période géométrique. Ce qui est sûr, c'est la rupture avec le Bronze moyen. L'arrivée des éléments culturels nouveaux, périméditerranéens, est un fait avéré, même si les éléments culturels qui caractérisent cette culture comme autochtone sont encore bien présents (Ruiz Mata 1990).



Figure 31 Céramique de style géométrique (www.arteespana.com/artetartesico.htm)

2.5. La période orientalisante

A partir du 8e siècle BC, la culture Tartessos se développe sous l'influence des colonies phéniciennes s'établissant sur les côtes andalouses. Très rapidement des apports grecs seront également identifiables dans la société tartésique. Cette deuxième période dure jusqu'au 6e siècle BC et est appelée période orientalisante.

2.5.1. L'habitat, sa répartition spatiale et ses caractéristiques

Les fouilles des gisements Tartessos montrent que la taille des anciens villages augmente. De nouvelles zones d'habitats apparaissent et un essor démographique global est constaté. Les habitations changent, les vieilles cabanes deviennent des maisons de forme rectangulaires (apport phénicien).

Le premier tracé urbanistique apparaît et, dans les villages, différentes aires se distinguent suivant leur utilité. Toutefois, les contacts avec les phéniciens ne sont pas les mêmes selon les régions et le processus d'intégration de cette culture est lent (Ruiz Mata 1990).

2.5.2. Les sépultures et les rites funéraires

Durant la période orientalisante, le rituel caractéristique est l'incinération ou l'inhumation sous un tumulus dont les hauteurs et grandeurs sont différentes du schéma qui était établi pour le 8e siècle BC. Les différences les plus significatives se trouvent sous le tumulus. Celles-ci sont mises en parallèle avec des changements économiques et sociaux de la population depuis le Bronze final (Ruiz Mata 1990). Tout d'abord, la chambre funéraire se situe désormais au centre et loge deux personnes.

De plus, les parures associées aux défunts sont plus riches (or, argent et objet en ivoire). Cela donne des indications sur le niveau social de l'individu. En effet, les défunts sont enterrés avec des objets dont l'usage semble être personnel et d'autres qui indiqueraient plutôt une appartenance sociale, un rang politique ou encore un caractère rituel (les offrandes par exemple).

La nécropole de La Joya (Séville) date de la seconde moitié du 7e siècle BC. Ce gisement permet d'approcher les questions socio-économiques des Tartessos pendant la période orientalisante. Les tombes qui la composent sont de quantité et de qualité inégales dans la répartition des appareils ce qui reflète une société extrêmement hiérarchisée. Le rite dominant est l'incinération (12 tombes sur 19).

De plus, la nécropole montre l'existence d'une culture indigène bien orientalisée, avec un mobilier d'un intérêt exceptionnel par sa richesse et sa variété (restes de char avec leurs renforcements en bronze, jarre de bronze, broches de ceinture en argent, parures et bagues en or) (figures 32 et 33). Les chercheurs expliquent cette grande richesse par les activités commerciales et industrielles liées à l'exploitation des minerais d'or, d'argent et de cuivre (Ruiz Mata 1990).



Figure 32 Enjoliveur à tête de félin en bronze, Nécropole de la Joya (www.spainisculture.com/en/museos/huelva).



Figure 33 Anneau en or, Nécropole de la Joya (www.espanaescultura.es).



Figure 34 Inhumation (Lora del Río)(Ruiz Mata 1990, p. 384).

2.5.3. La culture matérielle

La céramique

Durant cette période, les productions sont de plus en plus différentes de celles rencontrées pendant la période géométrique. Les Tartessos intègrent une nouvelle technique : le tour rapide de potier au lieu de la technique manuelle ou en tour lent, ce qui permet une meilleure finition et des parois plus fines (figure 35).

Ils incorporent de nouveaux répertoires décoratifs, avec des motifs animaliers (de type fantastique ou oriental) et floraux (de type oriental), ainsi que de nouvelles finitions sur les parois extérieures comme le *bariz* qui remplace la décoration typique *bruni* de la période antérieure (www.monografias.com).

On peut mettre en évidence des importations de céramiques grecques et phéniciennes. En parallèle on constate une production d'imitations de celles-ci dans pour leurs finitions et dans leur forme (www.monografias.com).



Figure 35 Exemples de céramique de la période orientalisante, moitié du 6e siècle BC (<http://www.carmona.org/Historia/tartessos.htm>).

L'orfèvrerie

L'orfèvrerie se caractérise par la répétition d'une même forme, le torque (collier exclusivement en or). Il est difficile de distinguer les productions qui apparaissent dans la péninsule de celles qui sont des importations phéniciennes.

En effet, les imitations d'orfèvrerie indigène se confondent avec la production phénicienne coloniale ou celle d'importation (www.monografias.com). Les trésors del Carambolo (Séville) et d'Aliseda (Caceres) sont parmi les productions artistiques les plus caractéristiques (figures 36 et 37).

Les éléments les plus fréquents sont les plaques articulées, les bracelets, un type de pendentif - les *arracadas* (pendentifs caractérisés par leur grande taille et une décoration qui en fait le tour). Les diadèmes se reconnaissent par un ensemble d'anneaux qui s'accompagnent de pierres précieuses ou semi précieuses. Ce sont des diadèmes élaborés.



Figure 36 Diadème du trésor d'Aliseda (Caceres), 7e-6e siècles BC (<http://es.wikipedia.org/wiki/Arte>).



Figure 37 Trésor de Aliseda (Caceres) (terraeantiquae.com/photo/tesoro-de-aliseda).

Les objets en métal

Dans le travail du métal, cette culture se détache par l'élaboration et la décoration des mors de chevaux ou dans les éléments en relation avec l'élevage (figure 38). L'apport orientalisant est passé dans toute la culture des Tartessos. Les vestiges retrouvés dans les sépultures permettent d'élaborer une échelle sociale des inhumés : les personnes de haut rang (avec de riches trousseaux), les soldats ou militaires (avec les épées), les classes basses pourvues de trousseaux pauvres. On retrouve dans les habitats également des indications de cette structure sociale hiérarchisée (Ruiz Mata 1990).



Figure 38 Mors de style Tartessos (<http://www.culturandalucia.com>).

2.6. La fin des Tartessos

Les causes qui sont liées à la fin de la culture des Tartessos, aux alentours de 600 BC, sont intimement liées à l'affaiblissement du commerce phénicien sur les côtes andalouses (www.monografias.com). On observe l'abandon de plusieurs villes et nécropoles phéniciennes. Celles qui ne sont pas abandonnées se reconvertissent dans leur totalité.

Les raisons sont politiques : les Phéniciens sont intéressés par l'exploitation du métal afin de répondre à une demande intense de l'empire assyrien. Les relations commerciales entre les colonies de l'occident et les Phéniciens s'interrompent probablement à cause de la pression assyrienne (www.monografias.com). Cela engendre un déclin dans l'économie de base des Tartessos, qui ont du mal à fournir les métaux. Afin de combler ce vide, les Tartessos vont tenter des relations commerciales avec les Grecs (le roi Argantonio et les phocéens). L'abondance de céramique grecque dans les sites de la région de la Huelva est datée aux alentours de 580-550 BC (www.monografias.com). Cet établissement se voit interrompu par l'arrivée d'une nouvelle politique, celle des Puniens ou des Carthaginois.

Carthage tente de se faire maîtresse du commerce et ses plus grands rivaux sont les Grecs. Cette rivalité empêche tout commerce dans la zone du détroit, lieu de sortie du métal des mines de la région de la Huelva. De plus, la stratégie politique carthaginoise est différente, les intérêts militaires sont clairs. Les établissements puniques se déplacent vers la zone du levant et la perte d'intérêt de cette région contraste avec la hausse d'exploitation d'autres zones minières (par exemple celles de la Sierra Morena). A partir de 550 BC, se développe la culture des Turdetana (www.monografias.com).

Références

- Alarcon (E.). 2006. Aproximación a la vida cotidiana de las poblaciones argaricas : el caso de Peñalosa. *Arqueología y Territorio* 3, 89-116.
- Araus (J.L.), Febrero (A.), Busco (R.), Camalich (M.D.), Martin (D.), Molina (F.), Rodriguez- Arizas (M.O.), Romagosa (I.). 1997. Changes in carbon isotope discrimination in grain cereals from different regions of the western Mediterranean Basin during the past seven millennia. Palaeoenvironmental evidence of a differential change on aridity during the late Holocene. *Global Change Biology* 3, 107-118.
- Barandiaran (I.). 1990. El Paleolítico. In : Dominguez Ortiz (A.). *Historia de España 1. Desde la prehistoria hasta la conquista romana (siglo III a.C)*. Barcelona : Planeta, 9-144.
- Barandiaran (I.), Marti (B.), del Rincon (M.A.), Maya (J.L.). 2007. *Prehistoria de la península Ibérica*. Barcelona : Ariel.
- Beltran (A.). 1979. *L'arte rupestre del levante spagnolo, da cacciatori ad allevatori. Le orme dell'uomo*. Milano : Jaka Book Edizioni.
- Beltran Martinez (A.). 1998. *Arte prehistorico en la península iberica. Servei d'Investigacions Arqueològiques i Prehistòriques*. Castello : Diputacio de Castello, 39-48.
- Carrion (G.), Sanchez-Gomez (P.), Mota (J.), Yll (R.). 2003. Holocene vegetation dynamics, fire and grazing in the Sierra de Gador, southern Spain. *The Holocene* 13, 839-849.
- Castro Martinez (P.V.), Lull (V.), Mico (R.). 1996. *Cronologia de la Prehistoria Reciente de la Península Ibérica y Baleares (c. 2800-900 cal ANE)*. Oxford : BAR International Series 652.
- Colomer (E.). 1995. *Practiques socials i la manufactura ceramica*. Universitat Autònoma de Barcelona : PhD dissertation.
- Contreras (F.), Rodriguez, (M.O.) Camera (J.A.), Moreno (A.). 1997. *Hace 4000 años. Vida y Muerte en los poblados de la Alta Andalucía*. Catalogo de Exposicion. Conserjería de Cultura de la Junta de Andalucía. Granada : Fundacion Caja de Granada.
- Dams (L.). 1987. *L'Art paléolithique de la Grotte de Nerja (Malaga, Espagne)*. Oxford : BAR International Series 385.
- Ferrer Palma (J.E.). 2002. 135 *Prehistoria de Andalucía*. <http://pdf.rincondelvago.com/prehistoria-de-andalucia.html>
- Français (C.), Passmore (D.), Schulte (L.). 1998. Geomorphological erosion and edaphic processes. In : *Aguas Project - Palaeoclimatic reconstruction and the dynamics of human settlement and land-use in the area of the middle Aguas (Almeria) of the south-east of the Iberian Peninsula*. Luxembourg : Publications of the European Commission : Science, Research and Development, 45-52.
- Gonzalez Echegaray (J.), Freeman (L.G.). 1998. *Le Paléolithique inférieur et moyen en Espagne*. Grenoble : Editions Jérôme Millon.
- Harrison (R.J.). 1986. *L'âge du Cuivre : la civilisation du vase campaniforme*. Paris : Errance (Collection des Hespérides).
- Jorda Cerda (F.), Pellicer Catalan (M.), Acosta Martinez (P.), Almagro-Gorbea (M.). 1986. *Historia de España. Prehistoria*. Madrid : Gredos, 1-144.
- Lazarich Gonzalez (M.). 2005. Bell Beakers in Andalucía. In: Rojo Guerra (M.A.), Garrido Pena (R.), Garcia Martinez De Lagran (I.), ed. *El Campaniforme en la Península Ibérica y su contexto europeo-Bell Beakers in the Iberian Peninsula and their european context*. Valladolid: Universidad de Valladolid. *Arte y Arqueología* 21, 351-371.
- Lull (V.), Estevez (J.). 1986. Propuesta metodologica para el estudio de la necropolis argaricas. In : *Homenaje a Luis Siret (1934-84)*. Sevilla : Consejería de Cultura de la Junta de Andalucía, 441-452.

- Lull (V.), Mico (R.), Rihuete Herrada (C.R.), Risch (R.). 2010. El Argar and the Beginning of Class Society in the western Mediterranean. Berlin.
- Mardis (S.E.). 1995. The Last Neandertals. New-York: Archaeological Institute of America (document online). <http://www.archaeology.org/9509/newsbriefs/neander.html>.
- Martin Socas (D.), Camalich Massieu (M.D.), Gonzalez Quintero (P.). 1998. L'Andalousie. In: Guilaine (J.), ed. Atlas du Néolithique européen, 2B: l'Europe occidentale. Liège: Service de préhistoire de l'Université, Etudes et recherches archéologiques de l'Université de Liège, ERAUL 46, 871-933.
- Molina (F.), Camara (J.A.). 2008. Los Millares : Guia del enclave arqueologico. Red de Espacios, culturales de Andalucía 3. Sevilla : Junta de Andalucía, Consejería de Cultura.
- Péricot Garcia (L.). 1952. L'Espagne avant la conquête romaine. Trad. de l'espagnol par R. Lautier. Paris : Payot.
- Risch (R.). 2002. Recursos naturales, medios de produccion y explotacion social. Un analisis economico de la industria litica de Fuente Alamo (Almeria), 2250-1400 ANE. Mainz am Rhein : Philipp von Zabern.
- Rojo Guerra Manuel (A.), Pena Garrido (R.), Garcia Martinez De Lagran (I.). 2005. Guia Didactica Exposicion : El Campaniforme en la Meseta. Simbolos de poder en la Prehistoria 2500-2000 a.C. Valladolid : Casa de Cultura.
- Ruiz Mata (D.). 1990. Tartessos. In : Dominguez Ortiz (A.). Historia de Espana 1. Desde la prehistoria hasta la conquista romana (siglo III a.C). Barcelona : Planeta, 379-430.
- Saez (L.), Schuler (W.), 1987. Rapport préliminaire sur les travaux et étude du matériel de Cerro de la Virgen de Orce (Grenade). In : Annuaire archéologique de l'Andalousie II, 263-265.
- Salanova (L.). 2000. La question du campaniforme en France et dans les îles anglo-normandes: productions, chronologie et rôles d'un standard céramique. Paris: Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques (C.T.H.S.).
- Schubart (H.). 1975. Die Kultur der Bronzezeit im Südwesten der Iberischen Halbinsel. Berlin : W. de Gruyter.
- Siret (H.), Siret (L.), 1890. Las primeras edades del metal en el sudeste de Espana. Murcia : Museo Arqueologico de Murcia.
- Stos-Gale (Z.), Hunt Ortiz (M.A.), Gale (N.H.). 1999. Analisis elemental y isotopos de plomo de objetos metalicos de Gatas. In : Proyecto Gatas 2 : La dinamica arqueologica de la ocupacion prehistorica. Monografias Arqueologicas. Sevilla : Consejería de Cultura de la Junta de Andalucía.
- Toro Moyano (I.), Lumley (H. de), Barrier (P.), Barsky (D.), Cauche (D.), Celiberti (V.), Gregoire (S.), Lebegue (F.), Mestour (B.), Moncel (M.H.). 2010. Les industries lithiques archaïques de Barranco León et de Fuente Nueva 3: Orce, bassin de Guadix-Baza, Andalousie. Paris: CNRS.
- Van Berg (P.-L.).1998. La Collection Siret à Buxelles. La Céramique de la Cutlure del Argar (2300-1600 avant notre ère). Musées Royaux d'Art et d'Histoire : Bruselas.
- Vega Toscano (L.G.). 1990. La fin du Paléolithique moyen au Sud de l'Espagne : ses implications dans le contexte de la péninsule ibérique. Actes du Colloque International de Nemours, 1988 : Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe. Ruptures et transitions : examen critique des documents archéologiques. Nemours : Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France, 3, 169-176.
- Toro-Moyano (I.), Lumley (H. De), Fajardo (B.), Barsky (D.), Cauche (D.), Celiberti (V.), Gregoire (S.), Martinez-Navarro (B.), Patrocínio Espigares (M.), Ros-Montoya (S.). 2009. L'industrie lithique des gisements du Pléistocène inférieur de Barranco Leon et Fuente Nueva 3 à Orce, Grenade, Espagne. L'Anthropologie 113, 111-124.

Toutes les pages internet ont été consultées entre octobre 2011 et mars 2012

<http://arqueomas.com>

<http://carmona.org/Historia/tartessos.htm>

<http://commons.wikimedia.org>

<http://es.wikipedia.org/wiki/Arte>

<http://holasevilla.jimdo.com>

<http://juntadeandalucia.es/cultura/museos>

<http://lacomunidad.elpais.com>

<http://spainisculture.com/en/museos/huelvas>

<http://terraeantiquae.com/photo/tesora-de-aliseda>

<http://traces.univ-tlse2.fr>

<http://wikipedia.org>

<http://www.arqueotur.org/yacimientos>

<http://www.artespana.com/artetartesico.htm>

<http://www.celtiberia.net>

<http://www.cultrandalucia.com>

<http://www.curvapraxitelina.blogspot.com>

<http://www.elargar.com>

<http://www.espanaescultura.es>

<http://www.hominides.com>

<http://www.museoarqueologicodelorca.com>

<http://www.monografias.com>

<http://www.nespos.org>

<http://www.regmurcia.com/servlet>

Fiches synthétiques

Alhambra (Grenade)

Mariuca GROSSU-VIZIRU

Localisation

Au cœur même de la ville de Grenade, le site se trouve sur la colline Sabika, difficile d'accès, entre le Rio Darro et le Rio Genil, protégé par les montagnes et entouré par des forêts. Le site fait face aux quartiers populaires de l'Albaicin et est intimement lié à l'histoire de la ville.

Accès et informations pratiques

Prendre le périphérique de Grenade, direction Sud (Motril) ; après avoir longé la ville, prendre la direction Alhambra (Ronda Sur) jusqu'au parking du monument, où il est recommandé de laisser le véhicule. Le prix du parking est de 1,7 euros/heure. Les guichets sont à quelques mètres.

Horaires : de 8h30 à 20h ; guichets : 8h à 19h
nocturnes, mardi à samedi : 22h à 23h30 ; guichets : 21h30 à 22h30

Historique du site

L'Alhambra signifie en arabe Qalat Al-Hamra, *le château rouge*. Ceci est dû à la couleur que prend la pierre au coucher du soleil. C'est un des monuments majeurs de l'architecture islamique et l'acropole médiévale la plus majestueuse du monde méditerranéen. Avec la grande mosquée de Cordoue, c'est le plus prestigieux témoin de la présence musulmane en Espagne du 8e au 15e siècle. L'Alhambra, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1984, représente l'exubérance de la dernière phase artistique hispano-mauresque qui s'exprime dans les palais des souverains nasrides.

Description du site

L'ensemble fortifié de l'Alhambra est constitué de plusieurs bâtiments datant de différentes époques. Ils sont décrits ci-dessous dans l'ordre chronologique du plus ancien au plus récent. Il faut cependant noter qu'on ne dispose pas de dates précises de construction pour les périodes anciennes. Mais l'origine de l'Alhambra remonte à 1238 avec l'entrée à Grenade du premier souverain nasride, Mohammed Ben Nazar (www.alhambra.org).

La **Alcazaba**, en arabe, *al Casbah*, signifie la maison. C'est une citadelle militaire dotée d'une position stratégique qui hébergeait les hommes de guerre de l'Alhambra. Cette architecture est dédiée à la protection de la forteresse lors d'un siège. En termes d'architecture médiévale, elle correspond au donjon intérieur d'un château fort.

Les **Palais Nasrides** sont un ensemble palatin construit sur plusieurs générations. Cependant, toutes les salles sont communicantes, avec cours intérieures et suivant un plan orthogonal. Le complexe palatial est composé du **Palais de Comares**, ou **Cour des Myrthes** (*patio de los Arrayanes*) et de la **Cour des Lions** (*patio de los Leones*).

Les **Jardins du Partal**, situés dans l'enceinte, ont une vue imprenable et magnifique sur le quartier de l'Albaicin. L'architecture des jardins est en étages successifs, séparés par des escaliers et des pergolas. On y trouve également la **Tour des Dames** (*Torre de las Damas*) célèbre pour son portique et son reflet dans le bassin d'eau situé en face. On peut voir dans les jardins, les restes de plusieurs palais

détruits au 18e siècle. Selon les récits, le palais de Yusuf III était le plus beau des palais de l'Alhambra.

Le **Généralife** est le palais d'été des princes Nasrides. L'étymologie, du mot le Généralife (*Jannat al-Arif*, le Paradis ou le jardin de l'architecte) traduit l'expression du mode de pensée spirituel des aristocrates arabes de l'Islam : vivre le paradis, ici et maintenant, reprenant la thématique de l'immanence et de la transcendance. Les jardins et fontaines du palais sont alimentés par les sources des montagnes de la Sierra Nevada.

Le **Palais de Charles Quint**, imaginé par l'architecte Pedro Machuca et commandé par Charles Ier d'Espagne, est un bâtiment de style maniériste (Renaissance), innovateur dans une Espagne encore influencée par l'art gothique. La base du palais est un carré de 63 mètres de côté surmonté d'un patio circulaire avant-gardiste décoré des ordres classiques de l'architecture. Il est adossé aux Palais Nasrides sur la colline de l'Alhambra.



L'Alhambra, vue depuis le Mirador de San Nicolas, en haut du quartier de l'Albaicín, au soleil couchant
(http://fr.wikipedia.org/wiki/Alhambra_Grenade)



Détail d'un des murs des Palais nasrides
(http://fr.wikipedia.org/wiki/Alhambra_Grenade)



Le Portique de la Tour des Dames, dans les Jardins du Partal
(http://fr.wikipedia.org/wiki/Alhambra_Grenade)

Sources

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Alhambra_\(Grenade\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alhambra_(Grenade))

http://www.alhambra.org/fra/index.asp?secc=/alhambra/connaissez_lalhambra

Almizaraque (Cuevas del Almanzora/Almeria)

Saskia PIGUET-COLLET

Localisation

Le site d'Almizaraque se trouve dans le bassin de Vera, dans la municipalité des grottes d'Almanzora dans la province d'Almeria.

Accès et informations pratiques

L'accès est libre, plus d'informations peuvent être obtenues à la mairie de Las Cuevas de Almanzora.

Le site se trouve sur une butte surélevée dans le bassin de Vera et est entouré de plusieurs autres sites de petite taille. Il a été déclaré Bien d'Intérêt Culturel dans la catégorie « monument ».

Historique des recherches

Des fragments de statuette féminine avaient déjà été découverts par Louis Siret à Almizaraque en 1903 et 1906, ainsi que des poteries datant de l'âge du Fer dans la zone sud-ouest de la butte. En 1932 et 1933, il revient sur le site pour fouiller la partie plus haute et centrale du site. En 1980-1984, de nouvelles fouilles conduites par German Delibes de Castro ont eu lieu. Actuellement, le site est très érodé et l'on suppose, au vu du matériel rencontré lors des fouilles précédentes, que seul le sixième du site est encore visible.

Description du site

Le site d'Almizaraque date principalement du Chalcolithique, avec un établissement romain postérieur et des constructions funéraires wisigothes.

Dans un premier temps, on a eu l'image trompeuse de la butte d'Almizaraque comme un monticule artificiel formé sur la base d'accumulation de détritiques d'habitation de type *tell*, avec peut-être la présence d'une nécropole argarique. En fait, la séquence stratigraphique chalcolithique se présente sous forme de cinq niveaux d'occupation de couleurs et textures différentes, avec différents matériaux de construction utilisés dans chaque cas.

La première phase se compose d'une série de petites cabanes circulaires en bois localisées au début sur la partie occidentale (de faible dénivellation), puis s'étendant au reste de la pente sur une surface de 2500 m². On y retrouve aussi des silos, des fosses et de petits hangars. Dans la partie est de la pente, des indices de terrassement dans le but d'une stabilisation des constructions ont été mises en évidence. La sédentarisation et la concentration de la population ont été lentes et progressives probablement sur une durée de 300 ans. Cet établissement date probablement du début du Chalcolithique, soit de 2'500 à 2'100 BC. Une partie du terrain avait déjà été mis en culture proche du village.

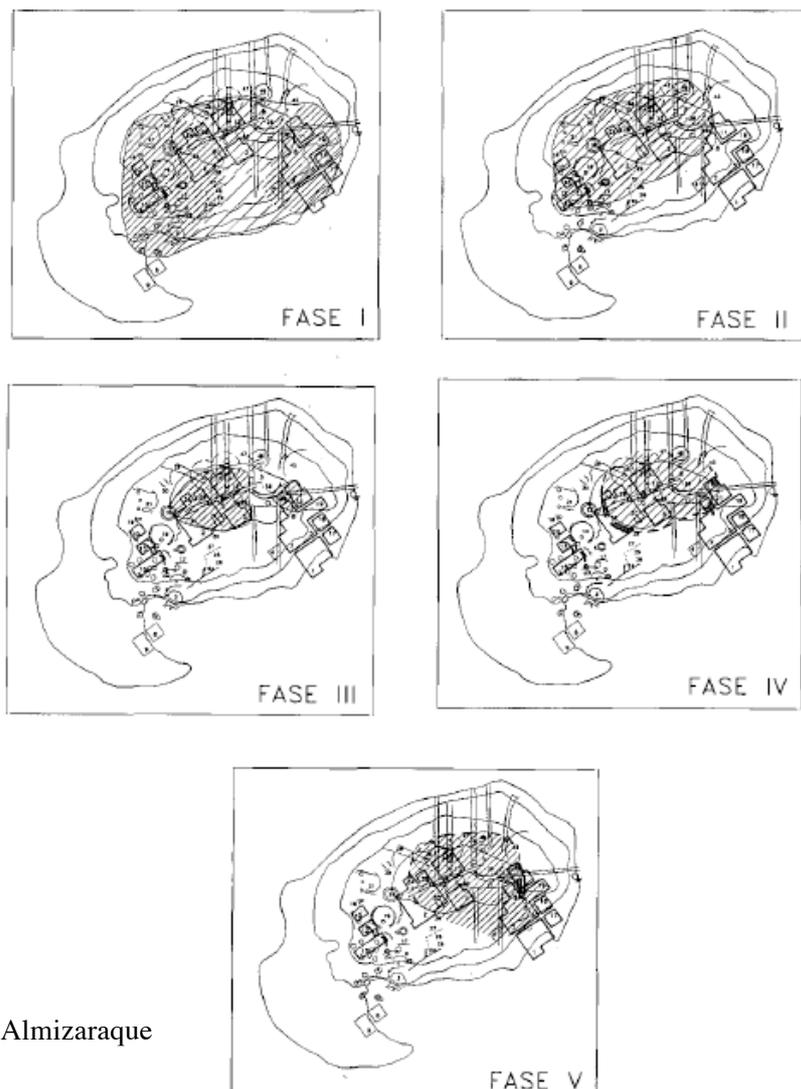
Les phases suivantes se succèdent avec une plus grande rapidité. Elles s'étendent sur 200 ans de 2'100-1'900 BC. La phase II, sur une zone de 1300 m², est caractérisée par une réduction du nombre d'habitations, toujours circulaires et qui sont cependant plus grandes (d'un diamètre de 5 à 6 mètres). Elles sont surélevées sur un muret de pierre et de bois et sont dotées de mobilier caractéristique du Chalcolithique. La quantité de récipients de stockage augmente considérablement en comparaison avec la phase précédente. Il existe une grande diversité des matières premières utilisées : une grande variété de silex, une industrie osseuse développée et des restes de fonte. Le Campaniforme

est peu présent lors de cette phase, seul un récipient a été trouvé. La production agricole se développe à cette période, avec un élevage intensif. Des traces de présence de fruits de mer ont également été rencontrés. La phase III est caractérisée par une diminution rapide et importante de l'établissement, due probablement à un processus de désertification. Il n'y a cependant pas de hiatus et l'occupation peu intense, est même occasionnelle sur à peu près 400 m².

La muraille

La première enceinte de 1m large qui entoure à nouveau un village d'environ 700 m², date de la quatrième phase. Elle suit le dénivelé du terrain et dénote d'un changement majeur dans la structure sociale. Les céramiques perdent leurs teintes ocre et deviennent grises avec l'aspect qu'auront les productions plus tardives de cette région, par exemple les bols à bords biseautés. L'industrie lithique et osseuse régresse aussi durant cette période, alors que la plus grande partie des pièces métalliques retrouvées appartiennent à cette phase. La seconde muraille, dont les restes sont actuellement encore visibles, date de la cinquième et dernière phase. Elle est plus rectiligne, mais de construction malhabile ; les largeurs et le tracé en sont irréguliers. C'est également lors de cette période qu'émerge l'utilisation de l'ardoise comme matériau de construction. Il existe aussi des installations *extramuros* et une décharge. Les bols biseautés sont à nouveau très présents, ainsi que les récipients à bord carénés. Dès 1'900 BC, le site est abandonné probablement à cause d'un nouvel épisode de désertification avant un retour à l'âge du Bronze.

Ce site s'inscrit dans le Chalcolithique du bassin de la Cuenca avec une concentration de 23 autres sites de petite taille. Dans plusieurs d'entre eux (Molino de la Higuera, Las Pilas), l'on retrouve ce type de structures qui n'est pas encore à proprement parler une fortification.



Les cinq phases d'occupation d'Almizaraque (German Delibes 1996).



Vue du site d'Almizaraque
(www.monumentalnet.org)

Sources

Déchelette (J.). 1909. Essai sur la chronologie de la péninsule ibérique. Revue archéologique de Paris.

Delibes (G.), Diaz-Andreu (M.), Fernandez-Posse (M.D.), Martin (C.), Montero (I.), Munoz (I.K.), Ruiz (A.). 1996. Poblamiento y desarrollo cultural en la cuenca de Vera durante la prehistoria reciente. Complutum Extra 6, 1, 153-170.

www.monumentalnet.org/andalucia/almeria/cuevas_del_almanzora/

Castellon Alto (Huescar/Grenade)

Mariuca GROSSU-VIZIRU

Localisation

Le site se trouve à 1km de la municipalité de Galera, un peu en dehors de la ville, sur la rive gauche du rio Galera, dominant une plaine fertile à l'intérieur de la dépression de Baza-Huescar.

Accès et informations pratiques

Accès par la A-92, direction Murcie, sortie à Cullar, direction Galera-Huescar. Un guide nous accueillera avec jovialité. Il nous fera la visite du site et du musée.

Historique des recherches

C'est en 1983 que le site de Castellon Alto est découvert. Ce gisement a fourni à l'histoire nationale et à la communauté scientifique des renseignements de première importance sur la culture de El Argar. Les campagnes de fouilles effectuées ont permis de récolter des données sur l'architecture des maisons et les coutumes funéraires. C'est sur ce site que les chercheurs ont retrouvé un homme momifié en position fœtale.

Description du site

Ce site d'habitat fait partie de la culture de El Argar, c'est-à-dire de l'âge du Bronze. Trois phases d'occupation du gisement ont été documentées (1'900-1'600 BC) :

1. La première phase d'occupation s'étend sur l'ensemble de la colline et s'achève par un incendie touchant l'ensemble du site.
2. La deuxième phase voit la reconstruction du gisement dans lequel une réorganisation des habitats peut être mise en évidence. Cette phase se terminera à nouveau par un incendie.
3. L'ultime phase d'occupation verra une reconstruction partielle du gisement.

L'habitat est connecté par deux grandes unités : le sommet, avec ses trois terrasses naturelles et le versant du coteau contigu. Ces plateformes permettent de construire les maisons en socle de maçonnerie, les murs sont formés de boue et de branchages. Le plan des maisons est généralement rectangulaire bien que parfois, s'adaptant au terrain, le plan peut être polygonal. L'accès aux demeures se fait par des escaliers qui relient les terrasses et les rues étroites. La partie la plus haute de la terrasse supérieure est séparée du reste du village par un mur périmétrique, ressemblant ainsi à une acropole où vivait probablement les élites du village. Elle est dotée d'une citerne, élément indispensable à la survie. Au maximum de l'occupation, entre 50 et 80 personnes ont pu habiter le village.

La majorité des maisons possède, à l'intérieur, une ou deux sépultures. Les chercheurs ont ainsi mis au jour 130 sépultures dont une quarantaine furent violées. Fin 2002, les archéologues découvrent sur la terrasse inférieure une sépulture (sépulture 121) avec des restes humains partiellement momifiés par déshydratation. Les ossements appartiennent à un homme adulte d'une trentaine d'années et à un enfant d'environ 4 ans. L'homme, mesurant environ 1,60 m, est déposé en décubitus latéral gauche en position fœtale. L'enfant de 4 ans a été déposé secondairement car ses os étaient rangés en tas.



(<http://www.arqueomas.com/peninsula-iberica-bronce-castellon-alto.htm>)



(<http://www.arqueomas.com/peninsula-iberica-bronce-castellon-alto.htm>)



(http://www.galera-granada.es/html_musica/elHombre.htm)

Sources

<http://www.arqueomas.com/peninsula-iberica-bronce-castellon-alto.htm>

http://www.galera-granada.es/html_musica/castellon.htm

http://www.galera-granada.es/html_musica/elHombre.htm

http://en.wikipedia.org/wiki/Galera,_Granada

Cueva de la Pileta (Benaojan/Malaga)

Elodie SANCHEZ

Localisation

La Cueva de la Pileta est située à 670 mètres d'altitude sur le versant sud du plateau de Las Mesas, un cercle rocheux parallèle au fleuve Guardiaro, qui prend sa source au sud de Benaojan.

Accès et informations pratiques

On y accède par la route qui, partant de Benaojan, va jusqu'à Cortes de la Frontera. Après 4,5 km, une voie sur la droite, indiquée par un panneau, nous mène à une esplanade où il est possible de garer des véhicules. De là, un escalier de pierre nous permet d'accéder directement à l'entrée de la grotte. Notons qu'avant d'entrer, les téléphones portables et appareils photos sont gracieusement confisqués. Température intérieure : 15°C.

Ouvert tous les jours, de 10h à 13h (pour les groupes) et de 16h à 18h (17h en octobre et mars). Tarif étudiant si plus de 15 personnes (maximum 25 visiteurs) : 5 euros. Réservation demandée au (0034) 952 16 73 43.

Historique des recherches

La Cueva de la Pileta, déclarée monument historique en 1924, est un gisement préhistorique qui comprend des vestiges datant du Solutréen supérieur jusqu'à l'âge du Bronze. Ses principales merveilles résident dans les manifestations artistiques du Paléolithique et les restes datant du Néolithique. Elle fut découverte en 1905 par José Bullon Lobato, et visitée puis étudiée successivement par Willoughby Verner, Henri Breuil et Hugo Obermaier dès 1912.

Ce dernier effectua le premier sondage dans la galerie de los Murciélagos, la galerie principale. De 4 m sur 3, il révéla de nombreuses céramiques non décorées, quelques pointes en os et deux coupes ovalaires en forme de calotte crânienne. Durant cette campagne, on trouva dans la galerie de Las Grajas de la céramique, décorée cette fois, et dans une galerie inférieure, un vase de type argarique aujourd'hui exposé au musée de Malaga.

En 1933, quatre squelettes humains furent découverts dans l'une des galeries. Les 163 pièces archéologiques qu'elle contenait furent prélevées afin d'en faciliter l'exploration. Elles sont aujourd'hui en vitrine à l'intérieur de la grotte. Parmi elles, une vénus.



Vénus de Benaojan (reproduction), photo : Manuel Aguilera
(www.cuevadelapileta.org)

En 1939, Juan Temboury, directeur du musée de La Alcazaba trouva dans la grotte une grande quantité de matériel ; parmi lesquels de la céramique et divers objets, dont deux haches en bronze. Durant toutes ces années, la grotte se fit une réputation en tant que monument archéologique : en 1943, elle passa le cap des mille visiteurs.

La campagne la plus importante date de 1942. La galerie des Murciélagos et l'Abrigo de las Vacas furent fouillés. De nombreux outils en silex (dont des lames, et des haches de quartzite rouge de type clactonienne dans les niveaux inférieurs) pourraient correspondre aux vestiges les plus anciens de la Pileta.

Les niveaux supérieurs révélèrent des petits couteaux, des dents perforées, des perçoirs et des racloirs, des plaquettes à quadruple perforation (brassards d'archer), ainsi qu'un magnifique burin en silex noir datant de l'âge du Bronze.

Description du site

La Pileta fait partie des grottes qui sont à l'origine des premières investigations de l'art paléolithique au sud de la péninsule Ibérique. Pour des raisons de conservation, mais aussi en raison de leur nombre, qui s'élève à plus de 3'000, nous ne pourrions pas voir toutes les peintures pariétales de la galerie. La galerie principale, longue de 500 m, n'est pas éclairée : on se munit donc d'une frontale, avant de s'aventurer dans les profondeurs de la grotte...

La ruée vers l'art

Les peintures les plus proches de l'entrée sont les moins bien conservées. En s'aventurant le long du couloir de los Murciélagos, nous allons croiser, dans l'ordre d'apparition, des chevaux, quelques signes abstraits de couleur noire, d'autres signes rouges, une tête de cheval en profil, l'immense panneau avec des chevaux et des ruminants, en bichrome noir et rouge, quelques signes abstraits comprenant des lignes, des quadrillages, des damiers, enfin vers le fond, des orants accompagnés de signes et un gros poisson...



Panneau avec des chevaux et des ruminants bichromes
(<http://www.arte-sur.com/pileta.htm>)

Cueva de las Ventanas (Piñar/Granada)

Elodie SANCHEZ

Localisation

La Cueva de las Ventanas est située au sud de la municipalité de Piñar, qui appartient à la province de Grenade. Cette grotte fait partie des contreforts de Sierra Arana, à quelque 1'015 m d'altitude. Cariguela, un gisement moustérien important, non accessible à l'heure actuelle, est situé à 300 m.

Accès et informations pratiques

Sa visite s'effectue depuis le village de Piñar, à 500 m de là, depuis lequel un transfert en petit train est organisé jusqu'à la grotte, car il n'est pas possible d'y accéder directement en voiture privée. La température de 13 degrés y est constante durant toute l'année, de jour comme de nuit. La visite dure environ une heure.

Elle est ouverte tous les jours, de 10h à 13h et de 16h à 19h. Le site précise qu'il est strictement interdit de capturer les animaux.

Historique des recherches

La Cueva de las Ventanas a reçu ce nom de par la forme de son entrée ; elle comporte trois bouches d'accès successives qui ressemblent à des fenêtres. Certaines particularités de ses formations intérieures sont à l'origine des autres noms qu'on lui donne, comme Cueva de la Ventanilla (« guichet ») ou Cueva de la Campana (« cloche »).

Les premières mentions de la grotte, entre 1485 et 1525, sont issues d'un texte administratif castillan. Dès 1850, Pascual Madoz l'évoque dans son dictionnaire en parlant de Piñar « il y a une grotte de grandes dimensions, composée d'ornements cristallins capricieux qu'admirent les voyageurs ». Gabriel Puig y Larraz, en 1896, la mentionne lorsqu'il entreprend une description des cavités de la région d'Iznalloz (Grenade). Ce n'est qu'à la fin du 19e siècle que Nicolas Fajardo réalise un dessin à la plume de la galerie centrale de la grotte, publiée dans un guide anglais de la région de Grenade en 1912.

Description du site

La Cueva de las Ventanas comprend des restes archéologiques de différentes périodes, depuis le moustérien, industrie du Paléolithique moyen que l'on attribue généralement aux Néandertaliens. On y retrouve également des restes néolithiques, et quelques autres de périodes historiques plus récentes.

Une fenêtre sur la préhistoire...

Près de l'entrée, quelques peintures rupestres de type schématique représentent en taille réelle des scènes en relation avec les vestiges retrouvés dans la grotte. Malheureusement, leur dégradation avancée les rend presque indiscernables. Le long du couloir, la brèche dénommée « rompepiernas », de l'époque où elle n'était pas encore sécurisée, livre de nombreux témoins archéologiques.

Une fois l'entrée franchie, on se trouve dans une première salle de grandes dimensions, qui était le principal lieu d'habitat des préhistoriques. Dans cet espace, tout comme dans les bouches d'accès, de

nombreuses traces au sol et sur les parois ont été identifiées. Des outils en os y ont été également retrouvés.

La sala de los Desprendimientos (« séparation ») est suivie par la sala de Las Piletas, comprenant de nombreuses stalactites et stalagmites. La partie évoquée comme la plus impressionnante serait l'Abismo del Tesoro, un abysse de plus de 20 mètres de profondeur...

Enfin, dans la sala de Los Hogares, on verra des restes de sépulture néolithique. Comme souvent, cette grotte a été réoccupée durant le Néolithique ; c'est pourquoi les restes des occupations antérieures ne sont pas bien préservés. On dénombre néanmoins quelques restes d'animaux.



Plan de la Cueva de las Ventanas (www.cuevasdelasventanas.com)



Galerie principale de la Cueva de las Ventanas (www.casacuevarural.com)

Sources

www.casacuevarural.com

www.cuevasdelasventanas.com

<http://www.juntadeandalucia.es>

http://es.wikipedia.org/wiki/Cueva_de_las_Ventanas

Cueva de Nerja (Maro/Malaga)

Anaïs DEVILLE

Localisation

La grotte de Nerja se situe dans la localité de Maro en Andalousie. Elle se trouve à une altitude de 158 m sur le versant méridional du massif montagneux de Almirajara.

Accès et informations pratiques

Pour se rendre à la Cueva de Nerja depuis Malaga, il faut emprunter l'Autovia del Mediterraneo (A7) en direction d'Almeria. La sortie 297 est indiquée comme « Cueva de Nerja ».

La grotte est ouverte de 10h à 14h et de 16h à 18h30.

Historique des recherches

Le site de la Cueva de Nerja est découvert le 12 janvier 1959 par cinq jeunes originaires de la région. La première fouille a lieu en 1960. Elle est menée par Manuel Pellicer, professeur à l'Université de Grenade. Il fouille durant deux ans la sala del Vestibulo située à l'entrée de la grotte. Il passe ensuite le flambeau à Ana Maria de la Quadra Salcedo qui mettra au jour une sépulture multiple datant du Solutréen. Jusqu'à la fin des années 80, plusieurs campagnes de fouilles (Francisco Jorda, Antonio Arribas et Manuel Pellicer) permettent d'établir la séquence stratigraphique du gisement et de réaliser un important travail sur l'art pariétal présent dans la grotte.

Par ailleurs, devant l'importance des découvertes, le site est déclaré Monument Historique Artistique en mai 1961 puis inscrit au Patrimoine Historique Espagnol comme Bien d'Intérêt Culturel en juin 1985.



Plan de la grotte de Nerja (www.cuevadenerja.es)



Reconstitution de la vue depuis l'entrée de la grotte en 12'000 BC (Simon Vallejo 2003).

Description du site

La grotte de Nerja comprend plus de 4'823 m de couloirs. Elle est séparée en trois parties : la galerie touristique, la galerie haute et la nouvelle galerie. La partie visitable est la première et comporte huit salles qui font plus de 9'000 m² et représentent un tiers de la cavité. C'est cette partie qui a fait l'objet des fouilles. C'est un gisement archéologique majeur de la péninsule Ibérique du fait qu'il a été occupé presque sans interruption du Paléolithique supérieur au Chalcolithique, soit plus de 25'000 ans de préhistoire.



La sala de Los Fantasmas (www.cuevadenerja.es)

La grotte comme habitat

Dès le Gravettien, les hommes ont occupé sporadiquement la cavité. Le mobilier rattaché à cette période est relativement pauvre mais comporte quelques outils en silex et plusieurs éléments de parure en coquillage. Ces vestiges ont été découverts dans la sala de la Mina et la sala del Vestibulo et sont datés de 25'000 à 21'000 BP. Au Solutrén, la quantité de vestiges augmente, ce qui indique une

occupation plus régulière. On retrouve notamment des pièces à encoche et quantité de coquillages et de dents percées. La présence d'ossements de phoque indique une exploitation des ressources maritimes. Exploitation qui se développe considérablement au Magdalénien où on voit l'arrivée d'une industrie osseuse destinée à la pêche comme des harpons et des hameçons, certains réalisés à partir d'os d'oiseaux marins.

Au Néolithique, la quasi-totalité de la grotte est occupée. La céramique fait son apparition durant la deuxième moitié du 6^e millénaire BC. Elle est caractérisée par la quantité de récipients décorés à l'alma. Les éléments de parure sont abondants et très diversifiés tant au niveau de la forme que des matériaux : pectoraux, bracelets en roches métamorphiques, perles en coquillage, anneaux en os. Autre élément important : une structure de silos découverte dans la sala del Vestibulo datée de 5066 ± 40 BC.

L'apport de sédiment provoqué par les précipitations commence à remplir l'entrée de la grotte dès le Chalcolithique ce qui entraîne un abandon progressif de la grotte. De cette période restent plusieurs structures d'abris pour le bétail et le stockage et plusieurs objets, comme des pesons de métiers à tisser qui montrent l'exploitation de la laine (Simon Vallejo 2003).

La grotte comme sépulture

La grotte de Nerja possède le plus grand nombre d'ossements humains des sites préhistoriques andalous. Les inhumations les plus anciennes sont datées du Solutréen et se situent dans la sala del Vestibulo. Il s'agit de deux adultes et d'un immature. Pour l'Épipaléolithique, un squelette féminin a été retrouvé en très bon état de conservation dans la sala de la Torca.

Au Néolithique, on observe une utilisation systématique de la grotte comme sépulture ; situation qui va perdurer jusqu'au Chalcolithique. Plus d'une soixantaine d'individus ont été inhumés (Simon Vallejo 2003).



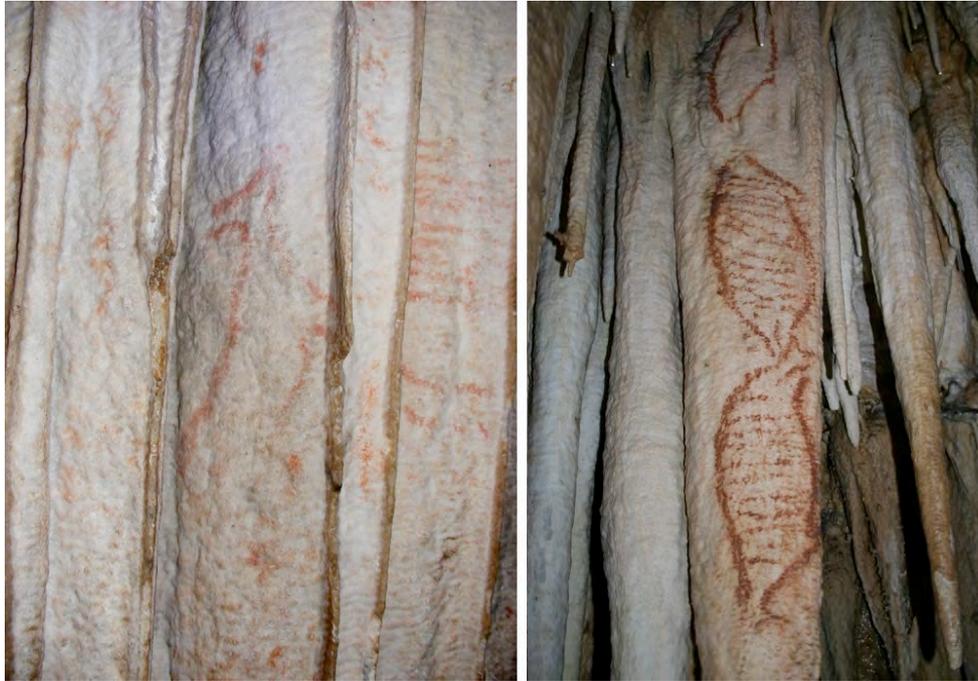
Restes humains à la Cueva de Nerja (sobrenerja.blogspot.com)

Art pariétal

Le site de la Cueva de Nerja est le plus riche du sud de la péninsule en matière d'art pariétal. On dénombre 321 peintures ou gravures ainsi que de l'art mobilier. Les plus anciennes datent de 19'900 ± 210 BP. Les peintures du Paléolithique sont essentiellement des figures zoomorphes associées à des

signes géométriques. Dans le sanctuaire de Los Organos (sala del Cataclismo) on peut observer un cerf attribué au Solutréen.

Au Néolithique, la peinture devient plus schématique avec plusieurs motifs anthropomorphes qui sont associés aux périodes où la grotte a été utilisée comme sépulture (Simon Vallejo 2003). Malheureusement, la plupart de ces peintures se situent dans la galerie haute qui n'est pas ouverte au public pour des raisons de conservation.



Peintures de la Sala del Cataclismo et de la Sala de los Peces (www.cuevadenerja.es)

Sources

Simon Vallejo (M.D.). 2003. Una secuencia con mucha prehistoria : la Cueva de Nerja. Mainake : Malaga y Al-Andalus: el desarrollo urbano 25, 249-274.

<http://www.cuevadenerja.es/index.php>

<http://www.arqueotur.org/yacimientos/-cueva-de-nerja-y-centro-de-interpretacion.html>

Les dolmens d'Antequera (Antequera/Malaga)

Céline CERVERA, Anaïs DEVILLE et Saskia PIGUET-COLLET

Localisation

L'ensemble archéologique d'Antequera est constitué de trois monuments : le dolmen de Menga, le dolmen de Viera et la tholos d'El Romeral.

Les deux premiers sont très proches l'un de l'autre et se situent à 1km au nord-est de la ville d'Antequera. La tholos de El Romeral est un peu éloigné des deux autres et se situe à 3 km plus au nord.

Accès et informations pratiques

Pour se rendre à Antequera depuis Grenade, il faut emprunter l'Autovia A-92 en direction de Malaga jusqu'à la sortie 152. Puis prendre l'Autovia A-45 jusqu'à la sortie 126 indiquée « Antequera ».

L'accès au site est gratuit. Il est ouvert du mardi au samedi de 9h à 18h et le dimanche de 9h30 à 14h30. Il est fermé le lundi.

Historique des recherches

Le dolmen de Menga est connu depuis le 16e siècle. Le premier ouvrage consacré à ce dolmen est écrit par Rafael de Mitjana en 1847 et s'intitule « Memoria sobre el templo druida hallado en las cercanias de la ciudad de Antequera ». Jusqu'au début du 20e siècle, on soupçonne l'existence d'autres structures similaires dans la région sans réussir à les trouver.

Entre 1903 et 1905, Antonio et José Viera découvrent le dolmen de Viera et la tholos de El Romeral. Très vite, ils publient deux ouvrages où ils décrivent les deux monuments et réalisent plusieurs relevés de très bonne qualité. Beaucoup de fouilles ont lieu au début du siècle dernier. En 1940-1941, les dolmens sont restaurés et consolidés sous la direction de l'architecte Francisco Prieto-Moreno Prado.

Dès les années 70, l'Université de Malaga reprend les fouilles des trois dolmens et réalise de nombreuses prospections dans la région qui mettront au jour plusieurs autres sites. De 1986 à 1995, ils montent un projet de fouille systématique des structures funéraires d'Antequera qui a pour but de les replacer dans un contexte culturel et, dans un second temps, de pourvoir les restaurer.

Actuellement, un projet général de recherche appelé « Sociedades, Territorios y Paisajes en la Prehistoria de Antequera » est en cours. Parallèlement, le site est devenu bien culturel d'exception avec la création de l'institut : « Conjunto Arqueologico Dolmenes de Antequera » (Marquez Romero et Ruiz 2009).

Source

Marquez Romero (J.E.), Fernandez Ruiz (J.). 2009. Dolmenes de Antequera. Guia oficial del conjunto arqueologico. Séville : Consejería de Cultura.

Dolmen de Menga (Antequera/Malaga)

Céline CERVERA

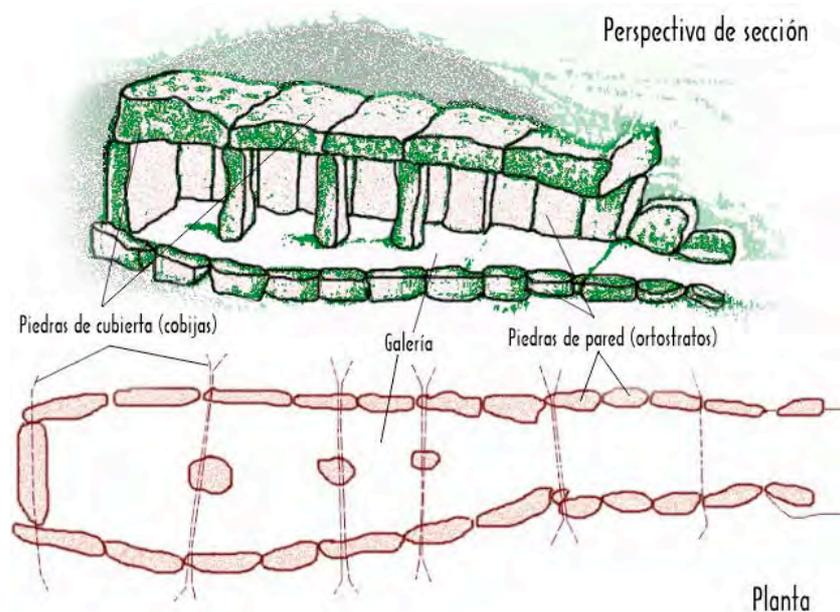
Description du site

Le dolmen de Menga appartient au complexe des dolmens d'Antequera et aurait été construit autour de 2'500 BC, lors du Chalcolithique. Il est construit à partir d'orthostates et est composé d'une entrée de type trilithe, d'un corridor et d'une chambre funéraire avec une dalle de fond, le tout recouvert d'un tumulus.

Le sépulcre mégalithique mesure 27,5 m de long avec une hauteur allant de 2,7 m à l'entrée jusqu'à 3,5 m au fond de la chambre. Quant à la largeur, elle atteint son maximum de 6 m dans le dernier de la chambre funéraire. Le pourtour du sépulcre compte 25 orthostates, 12 de chaque côté et 1 dalle de fond, tandis que sa couverture est composée de 5 dalles, auxquelles s'ajoute la dalle manquante de l'entrée. Cette entrée, dont il reste 2 orthostates, possède une forme trapézoïdale dont la base la plus large est tournée vers l'extérieur. Elle se prolonge en un corridor formé de 8 orthostates répartis uniformément des deux côtés du sépulcre et recouvert par la dalle visible de l'extérieur. Le deuxième orthostate du flanc gauche présente quelques motifs en forme de croix et d'étoile, mais l'attribution de ces derniers à la période préhistorique ne fait pas l'unanimité, bien que ces motifs soient fréquents dans l'art mégalithique.

Quant à la chambre funéraire, elle se démarque du corridor par un léger rétrécissement dû au changement d'orientation de ses deux premiers orthostates et en compte 14 au total, auxquels s'ajoute la dalle de fond. Une des particularités de cette chambre est l'alignement de 3 grands piliers en son centre, ce qui constitue pour le mégalithisme européen un recours constructif rare. Ces derniers sont situés à la jointure des dalles de couverture et pourraient donc servir de consolidation à la structure.

Derrière le troisième pilier se trouve également un puits de 1,5 m de diamètre et de 19,5 m de profondeur, mais il est difficile à interpréter, car il est peut-être lié à des fouilles effectuées en 1847.



Plan du dolmen de Menga (www.spanisharts.com)

Le dolmen de Menga est singulier, car il semble avoir une relation particulière avec le paysage environnant. En effet, l'orientation nord-ouest du dolmen est tout à fait anormale pour le contexte culturel associé. Mais cette anomalie semble se justifier par la volonté d'aligner le sépulcre avec la Peña de los Enamorados, visible depuis tout Antequera, ce qui impliquerait une certaine valeur rituelle à ce paysage. D'ailleurs, d'après une planimétrie du dolmen de Menga, l'exacte orientation de ce dernier s'aligne sur l'abri de Matababras, situé au pied du Rocher et contenant des peintures rupestres post-paléolithiques.



Entrée du dolmen (<http://2.bp.blogspot.com>)



Motif en forme d'étoile sur un des orthostates (www.nuevaacropolismalaga.org)

Sources

Marquez Romero (J.E.), Fernandez Ruiz (J.). 2009. Dolmenes de Antequera. Guia oficial del conjunto arqueologico. Séville : Consejería de Cultura.

Wheatley (D.), Murrieta Flores (P.). 2008. Grandes piedras en un mundo cambiante : la arqueologia de los megalitos en su paisaje. PH: Boletín del Instituto Andaluz del Patrimonio Histórico 16, 67, 24-33.

<http://2.bp.blogspot.com>

www.nuevaacropolismalaga.org

www.spanisharts.com

Dolmen de Viera (Antequera/Malaga)

Saskia PIGUET-COLLET

Description du site

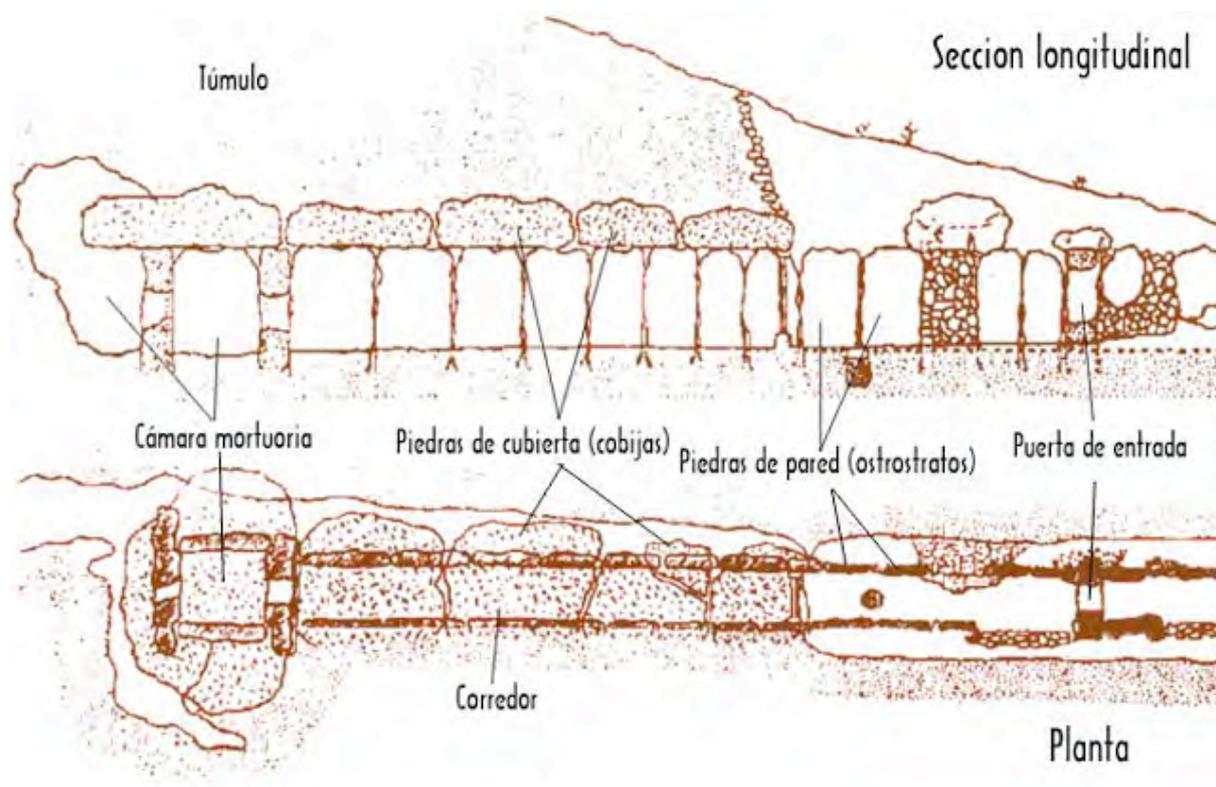
Les dolmens de Menga, Viera et El Romeral forment l'ensemble archéologique des dolmens d'Antequera. C'est un des exemples les plus importants des premières formes d'architecture monumentale de la préhistoire européenne.

Il daterait du Chalcolithique, vers 2'500 BC, bien que la date de sa construction soit sujette à controverse. En effet, comme beaucoup d'autres mégalithes, cette structure a été pillée avant sa découverte scientifique.

Structure du Dolmen de Viera

Ce dolmen est une sépulture à couloir. Comme le dolmen de Menga, ce monument est construit à partir d'orthostates.

Il mesure 20 m de long et présente deux portes successives qui délimitent l'entrée, le corridor (de 185 cm de haut pour 120 cm de large) et la chambre funéraire carrée (de 210 cm de haut pour 180 cm de large). Chaque côté de la sépulture devait être formé par 16 dalles dont 14 sont conservées sur le côté gauche et 15 sur le côté droit. On conserve de la couverture 5 dalles entières et des fragments de deux autres. On peut supposer l'existence de 3 ou 4 dalles supplémentaires, actuellement disparues. La hauteur intérieure moyenne de la sépulture est d'un peu plus de 2 m.



Structure du dolmen de Viera

(www.spanisharts.com/arquitectura/imagenes/prehistoria/dolmen_viera.html)

La sépulture est couverte d'un tumulus de 50 m de diamètre orienté au levant vers le sud-est comme plusieurs autres sépultures ibériques. Il est à noter que les dalles du couloir ont été plus travaillées que celles qui se trouvent au plafond.

Une particularité de ce dolmen est que lors du solstice d'hiver, la lumière, après avoir traversé tout le couloir, pénètre jusque dans la chambre funéraire.



A gauche, vue de l'entrée du dolmen de Viera ; à droite, dalle percée séparant le couloir de la chambre funéraire (www.spanisharts.com/arquitectura/imagenes/prehistoria/dolmen_viera.html)

Sources

Barandiaran (I.), Martí (B.), del Rincon (M.A.), Maya (J.L.). 2007. Prehistoria de la península Ibérica. Barcelona : Ariel.

Marquez Romero (J.E.), Fernandez Ruiz (J.). 2009. Dolmenes de Antequera. Guía oficial del conjunto arqueológico. Sevilla : Consejería de Cultura.

es.wikipedia.org/wiki/Archivo:Dolmen_de_Viera.JPG

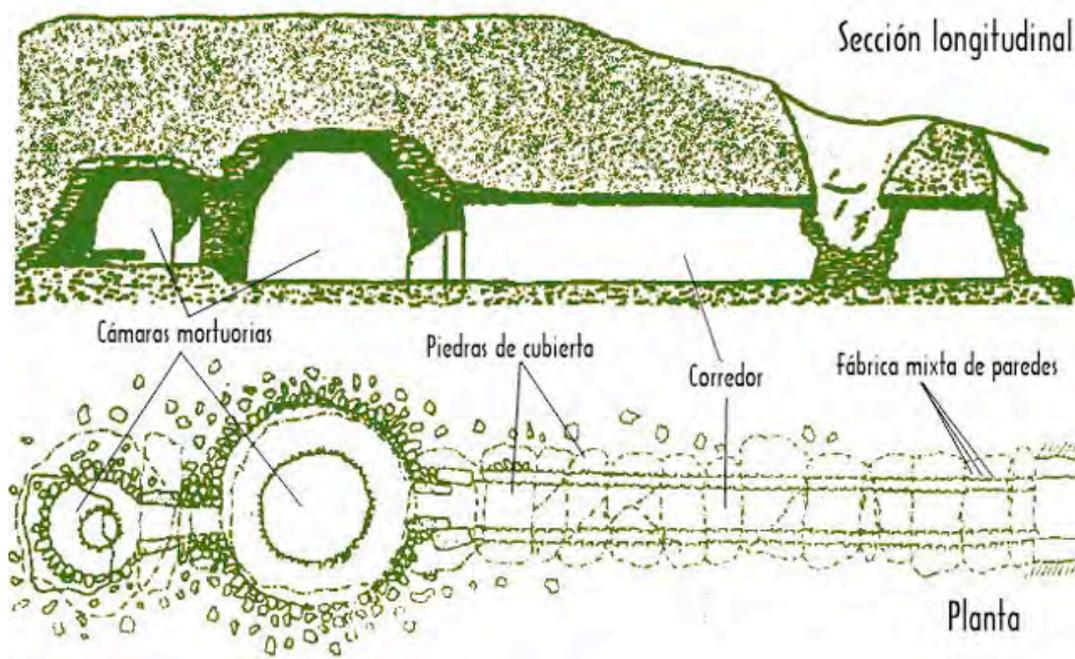
www.spanisharts.com/arquitectura/imagenes/prehistoria/dolmen_viera.html

Tholos de El Romeral (Antequera/Malaga)

Anaïs DEVILLE

Description du site

El Romeral est un monument funéraire daté du Chalcolithique (1'800 BC). Le mot tholos vient du grec et est utilisé pour désigner les tombes circulaires à coupole de l'époque mycénienne. Il est repris par les préhistoriens pour désigner certains édifices circulaires.



Plan du dolmen (www.spanisharts.com)

L'architecture

Le monument comporte deux couloirs et deux chambres. Toutes les pierres utilisées pour sa construction proviennent d'une carrière située à 2 km du site.

Le premier couloir mesure 26,3 m de long, 1,5 m de largeur et 1,95 m de hauteur. La chambre funéraire mesure 5,2 m de diamètre et 3,75 m de hauteur. Le deuxième couloir, plus petit, est surélevé de 70 cm par rapport au sol de la première chambre. Il mène à une deuxième chambre qui mesure 2,34 m de diamètre et 2,40 m de hauteur. La longueur totale du monument est 34 m. Il est recouvert par un tumulus de 75 m de diamètre et 10 m de hauteur.

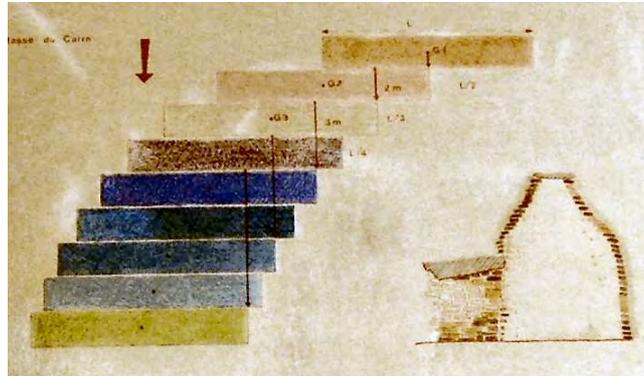
Le premier couloir

Les parois du premier couloir sont réalisées en pierre sèche sur lesquelles sont posées 11 dalles de couverture. Le sol est incliné vers l'intérieur du monument et le couloir se rétrécit progressivement, ce qui provoque une certaine inquiétude quand on avance.

La grande chambre

On accède à la première chambre par une porte formée de quatre blocs de pierre dressés et une dalle de couverture qui sert de linteau. La chambre est circulaire avec une voûte en « fausse coupole ». Le

principe de la fausse coupole est l'empilement de pierres plates horizontales disposées en porte-à-faux et maintenues par une masse de terre à l'extérieur de la coupole. C'est dans cette salle que les individus inhumés ont été découverts mais il est difficile d'en dire plus car on ne trouve que peu de documentation sur le sujet.



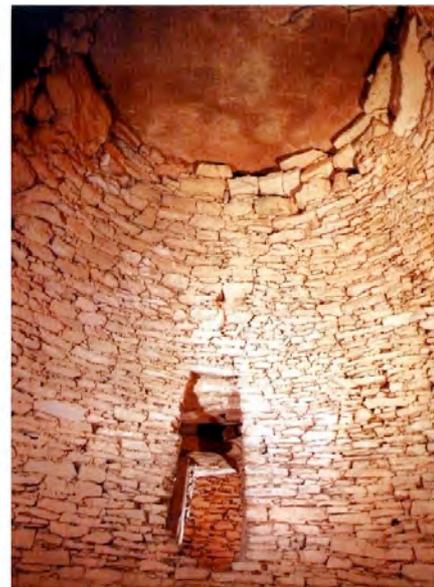
Principe de la fausse coupole (<http://jfbradu.free.fr>)

Le deuxième couloir

Le deuxième couloir est une simple ouverture dans la paroi de la grande chambre et conduit dans la seconde chambre. Son architecture est similaire à celle du premier couloir.

La petite chambre

La deuxième chambre est un modèle réduit de la première. On y entre par une porte formée de deux dalles dressées et une dalle de couverture. Une dalle de 20 cm d'épaisseur recouvre le sol sur la moitié de l'espace. Il est difficile d'en connaître la fonction. Certaines croyances populaires disent qu'elle servait pour des rituels (sacrifices humains ou non). Cette pièce servait à déposer le mobilier accompagnant les défunts.



Le premier couloir (<http://lacomunidad.elpais.com>) et la grande chambre (<http://institucional.us.es>)

Le monument est orienté sud-sud-ouest ce qui fait qu'au solstice d'hiver, le soleil est aligné avec le premier couloir et éclaire la grande chambre.



Entrée du monument (<http://roctripdeurope.blogspot.com>)

Sources

Fernandez Sanzo (A.). 2001. Dolmen de El Romeral : « la innovacion tecnica ». Antequera information, 17 novembre, 246, 15.

Marquez Romero (J.E.), Fernandez Ruiz (J.). 2009. Dolmenes de Antequera. Guia oficial del conjunto arqueologico. Séville : Consejeria de Cultura.

<http://fr.wikipedia.org>

<http://institucional.us.es>

<http://jfbradu.free.fr>

<http://lacomunidad.elpais.com>

<http://roctripdeurope.blogspot.com>

<http://www.dolmendemenga.org>

<http://www.spanisharts.com>

El Argar et La Gerundia (Antas/Almeria)

Gabrielle BINOVEC

Localisation

Les sites de El Argar et de La Gerundia appartiennent à la même zone archéologique, située sur un large plateau s'élevant sur la rive gauche de la rivière Antas. Le village actuel d'Antas s'étend un peu plus en aval du cours d'eau, sur la rive droite.

Accès et informations pratiques

Il faut se rendre dans la commune de Antas pour accéder librement à la zone archéologique de El Argar et de La Gerundia.

Après avoir quitté Antas, en direction du nord, un pont permet de traverser la rivière et de prendre le chemin d'accès à la zone archéologique. La Gerundia est le premier gisement accessible.

Historique des recherches

Le site de El Argar a été découvert et presque totalement fouillé par Louis Siret en 1881. Le résultat des fouilles est publié dans son ouvrage « Les premiers âges du métal dans le sud-est de l'Espagne », peu de temps après. La plupart du matériel découvert et décrit est issu de structures funéraires. Le site est l'un des plus importants de l'âge du Bronze en Espagne.

Le site de La Gerundia a également été découvert et fouillé par Louis Siret. Mais il y a peu de documentation au sujet des structures, qui ont fortement été endommagées par les labours agricoles des périodes modernes. Les études récentes se sont surtout intéressées à l'étude du matériel lithique présent dans les séquences du Néolithique au Chalcolithique ancien.

Description des sites

La proximité géographique des deux gisements est à l'origine de leur classement dans une zone archéologique unique. Cette zone archéologique est naturellement délimitée par ses caractéristiques topographiques. La bordure ouest de la zone se trouve au sommet d'une paroi rocheuse, située à 35 m au-dessus de la rivière Antas, ce qui la rend inaccessible. Il n'a donc pas été nécessaire d'effectuer des aménagements pour isoler l'ensemble des sites de la zone.

El Argar

Même si l'habitat n'a pas livré beaucoup de matériel archéologique, sa structure telle qu'elle se présente sur le site peut être considérée comme représentative de l'âge du Bronze pour l'est de l'Andalousie. On retrouve dans un même ensemble des habitats de plan rectangulaire à côté de certains à plan irrégulier et parfois même des plans circulaires. Les murs sont généralement rectilignes et les constructions sont en pierres.

Les structures funéraires mises en évidence sur le site de El Argar sont de 3 types : en fosse entourée de murets de pierre, en ciste à dalles et en pithos ou jarre.

La Gerundia

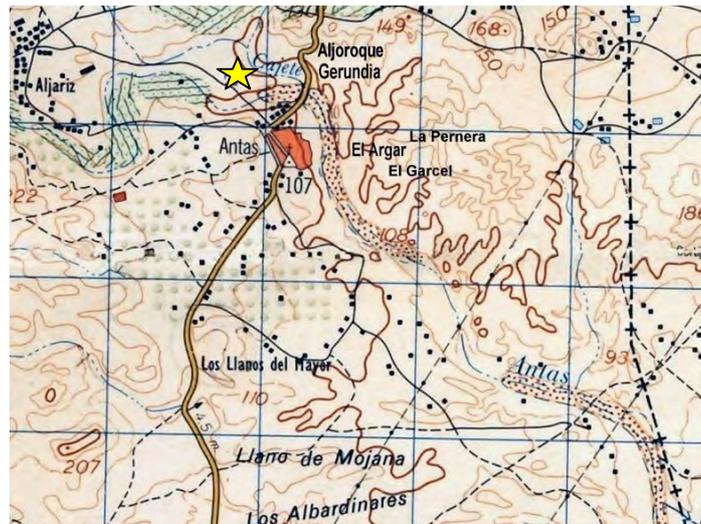
L'intérêt de ce site est directement lié à son occupation durant les périodes du Néolithique et du Chalcolithique. Malheureusement, il reste peu d'évidences archéologiques sur place, à cause des travaux des champs. C'est essentiellement le matériel lithique qui a été étudié.



Zone archéologique de El Argar et La Gerundia (Antas, Almería, ASOME)
(<http://www.elargar.com>)



Tombe scellée par une dalle verticale
(<http://echino.wordpress.com/tag/la-gerundia>)



Situation géographique de La Gerundia
(<http://echino.files.wordpress.com/2009/06/mapaantas-12.jpg>)

Sources

http://wikipedia.org/wiki/El_Argar_La_Gerundia

<http://echino.wordpress.com/tag/la-gerundia>

<http://echino.files.wordpress.com/2009/06/mapaantas-12.jpg>

<http://www.elargar.com>

Fuente Alamo (Cueva del Almanzora/Almeria)

Gabrielle BINOVEC

Localisation

Le site de Fuente Alamo est situé à proximité du village de Cuevas de Almanzora dans la province d'Almeria. Il s'inscrit dans un paysage montagneux, sur les contreforts de la Sierra de Almagro.

Accès et informations pratiques

A partir du village de Cuevas del Almanzora, il faut se rendre à La Portilla. Un chemin mène à la source de Fuente. A partir de là, l'accès au site est indiqué. Cet accès est libre.



(<http://www.hernandezrabal.com/tematico/cuevasesp.htm>)

Historique des recherches

Les premières investigations sur le site ont été menées par les frères Siret dans les années 1880. Ils ont publié les résultats de leurs recherches à la même époque. Il faut ensuite attendre les années 1977 et 1979 pour que de nouvelles campagnes de fouilles soient organisées et que leurs résultats soient connus à travers de nombreuses publications.

L'intérêt archéologique du site est tel, qu'il est déclaré Bien d'Intérêt Culturel et classé en « zone archéologique ». Ce site très bien documenté offre un intérêt tout particulier pour l'étude du développement de la culture de l'âge du Bronze espagnol.

Description du site de Fuente Alamo

Le site est niché en altitude, sur une colline de la Sierra de Almagro. Il se présente comme une « tour de guet » naturelle, dont la position stratégique devait permettre un contrôle visuel de la vallée et des voies d'accès de la montagne vers les ressources naturelles (minéraux, chasse, etc...). Le site fortifié est occupé de façon continue de l'âge du Bronze ancien à l'âge du Bronze récent. On a mis en évidence des traces d'occupation sporadique pour les périodes romaines et islamiques.

Les fouilles ont permis de mettre au jour des structures rectangulaires de grandes dimensions, une citerne, des structures circulaires interprétées comme de magasins (fonction économique), et des structures plutôt attribuables à des habitations (sur les pentes sud de la colline). Une centaine de tombes ont été mises en évidence. Elles sont situées aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des maisons.

Les quatre types d'inhumations de l'âge du Bronze argarique y sont représentées: sépultures en « covachas », en simples fosse, en cistes et en pithoi.

L'étude du matériel a permis de proposer l'hypothèse que le site n'était pas destiné au développement d'une agriculture intensive car on n'y a mis en évidence que des restes de céréales de consommation. Il n'y a pas non plus de traces de production métallurgique « in situ ».



(<http://www.portalmanzora.es/a/index.php>)

Sources

[http://es.wikipedia.org/wiki/Fuente_Alam_\(Cuevas_del_Almanzora\)](http://es.wikipedia.org/wiki/Fuente_Alam_(Cuevas_del_Almanzora))

<http://arqueomas.com/peninsula-iberica-bronze-fuente->

<http://www.portalmanzora.es/a/index.php>

<http://www.hernandezrabal.com/tematico/cuevasesp.htm>

La Peña de los Enamorados (Antequera/Malaga)

Céline CERVERA

Localisation

La Peña de los Enamorados est un relief calcaire de 880 m d'altitude appartenant à la cordillère bétique. Elle se situe dans la commune d'Antequera, dans la province de Malaga.

Accès et informations pratiques

L'accès au pied du rocher se fait par la route A-7282. Celle-ci peut être rejointe par la sortie 160 en direction d'Antequera de l'autoroute A-92 ou par la sortie 102, toujours en direction d'Antequera, de l'autoroute A-45.

Description du site

La Peña de los Enamorados, le « Rocher des Amoureux », doit son nom à son relief en forme de visage tourné vers le ciel. Selon la légende la plus répandue, il s'agit de Tello, un jeune espagnol d'Antequera ayant vécu au 14^e siècle, qui se précipita du haut de la montagne avec Tazgona, une jeune femme d'origine Maure, avec laquelle il partageait un amour impossible. La nature, accomplissant leur souhait de rester ensemble après la mort, transforma Tello en pierre, le visage levé vers sa bien-aimée, transformée en vent. Mais le rocher est également connu sous le nom de la Montaña del Indio, la « Montagne de l'Indien », la forme de visage évoquant celui d'un Indien.

Quant à la zone archéologique de la Peña de los Enamorados, elle s'étend sur 122,05 ha et se répartit entre l'aire du site et l'abri de Matababras, situé au pied de la face nord-ouest du rocher. Il s'agit d'une des enclaves les plus à l'ouest de l'orbite de la culture de El Argar, on y retrouve des vestiges allant du post-paléolithique jusqu'aux époques romaine et médiévale.

Les vestiges de ce complexe se divisent en quatre groupes, selon la période à laquelle ils appartiennent :

- Le Chalcolithique est représenté par de la céramique campaniforme, associée aux témoignages d'une intense activité métallurgique liée au cuivre.
- La période argarique et le Bronze final sont signalés, en plus de la céramique, par des inhumations en cistes au cœur des habitats réalisées à partir de dalles en calcaire. Le site est d'ailleurs l'un des plus importants de la zone autour de Malaga pour le Bronze final en ce qui concerne l'étude du substrat avant les établissements phéniciens de la côte.
- Il connaît également une fréquentation durant l'époque romaine, matérialisée encore une fois par de la céramique, mais aussi par les vestiges d'une nécropole. Cette dernière est située à proximité du fleuve Guadalhorca et est caractérisée par la couverture de ses tombes faite à l'aide de tuiles à double pente. Le matériel retrouvé définit une vaste période, du 1^{er} au 4^e siècles ap. J.-C.
- On retrouve également sur le site de la Peña de los Enamorados des vestiges remontant à la période médiévale, avec la présence de céramique et d'éléments de construction, notamment des structures interprétées comme des défenses.

A cela s'ajoutent encore les peintures rupestres de l'abri post-paléolithique de Matababras, qui représentent en rouge des motifs anthropomorphiques et zoomorphiques.

Cet abri est également un témoin de la relation entre la Peña de los Enamorados et les dolmens d'Antequera, en particulier celui de Menga, qui est exactement aligné avec l'abri renfermant les peintures rupestres (voir la fiche du site de Menga pour plus de détails).



Vue de La Peña de los Enamorados (www.es.wikipedia.org)

Sources

<http://carolinaramos.suite101.net>

<http://www.arqueologiamedieval.com>

<http://es.wikipedia.org>

Los Millares (Santa Fe de Mondujar/Almeria)

Mariuca GROSSU-VIZIRU

Localisation

Le site se trouve au sud-est de l'Andalousie, dans la province d'Almeria à quelques kilomètres de la ville de Santa Fe de Mondujar.

Accès et informations pratiques

L'accès se fait soit par Grenade sur la A-92, sortie 382, soit depuis l'autoroute de la Méditerranée A-7, sortie 448. Depuis Benahadux, prendre direction Gador ou prendre la A-348 et sortir à Santa Fe de Mondujar. Los Millares se trouve à quelques kilomètres au sud de Santa Fe de Mondujar.

Horaires : fermé le lundi et le mardi
 mercredi à dimanche de 10h à 14h

Tarif : entrée gratuite

Historique des recherches

C'est en 1893 que le belge et ingénieur des mines, Louis Siret, présente le site de Los Millares à la communauté scientifique. Ce site, considéré comme le gisement préhistorique le plus important d'Europe occidentale, a été découvert lors de la construction de la ligne ferroviaire Almeria-Linares en 1891, qui passe sous la plaine de Los Millares. Louis Siret a effectué des relevés topographiques et des croquis qui lui ont servi pour une analyse spatiale rigoureuse du gisement. Louis Siret et son homme de confiance, Pedro Flores, ont entrepris la fouille de 70 tombeaux de la nécropole. Toutes les annotations et les relevés de fouilles ainsi que les dessins sont conservés au Museo Arqueologico Nacional à Madrid. Par la suite, les fouilles seront entreprises par les professeurs Martin Almagro et Antonio Arribas entre 1953 et 1956. Entre ces dates, aucune fouille n'a été planifiée sur le site. C'est seulement 20 ans après que les fouilles sont reprises et dirigées par Antonio Arribas et Fernando Molina de l'Université de Grenade.

Description du site

Le site de Los Millares est un site Chalcolithique, l'un des plus importants de l'âge du Cuivre en Europe. Cependant, le site est déjà occupé durant le Néolithique récent (3'800-3'300 BC) par un village d'agriculteurs. L'importance du gisement a donné son nom à la culture éponyme, et précisé la chronologie de cette même culture chalcolithique. L'étude de Los Millares a permis d'identifier une société complexe, hiérarchisée qui enterrait ses élites dans des nécropoles de tholoi, et où la métallurgie était primordiale.

C'est un site en hauteur fortifié par quatre enceintes concentriques et des fortins. Celles-ci n'ont pas toutes été construites en même temps mais suivant les phases successives que présente le site :

On peut situer la fondation du site fortifié, grâce à une datation au carbone 14, aux alentours de 3'200-3'100 BC.

Entre 3'000 et 2'600 BC, c'est l'apogée de Los Millares, avec l'agrandissement des fortifications. Lors de son âge d'or, le site construira les premiers fortins et commencera à contrôler les réseaux de circulation des biens de prestige.

Entre 2'600 et 2'400 BC, on assiste sur le site au développement maximal des fortifications chalcolithiques que l'on met en parallèle avec des temps de crise. C'est également à cette période que le site accueillera non seulement la culture de Los Millares ; mais également la culture Campaniforme, qui marque le début du Chalcolithique récent, aux alentours de 2'500 BC, avec l'apparition des vases campaniformes maritimes.

Lors de l'âge du Cuivre final, entre 2'400 et 2'200 BC, les systèmes centralisés comme Los Millares sont à nouveau en pleine crise interne. C'est également à cette période que se développera un style local de céramique campaniforme.

Vers 2'200 BC environ, le site de Los Millares est abandonné après une série d'événements catastrophiques tels que des incendies et une forte détérioration des fortifications. La culture de l'âge du Bronze de El Argar continuera l'histoire.



(http://fr.wikipedia.org/wiki/Los_Millares)



(http://fr.wikipedia.org/wiki/Los_Millares)



(http://www.spainisculture.com/fr/monumentos/almeria/yacimiento_de_los_millares.html)



(http://www.spainisculture.com/fr/monumentos/almeria/yacimiento_de_los_millares.html)



(http://fr.wikipedia.org/wiki/Los_Millares)

Sources

Castro Martínez (P.V.), Lull (V.), Mico (R.). 1996. Cronología de la Prehistoria Reciente de la Península Ibérica y Baleares (c. 2800-900 cal ANE). Oxford : BAR International Series 652.

Molina (F.), Camara (J.A.). 2008. Los Millares : Guía del enclave arqueológico. Red de Espacios, culturales de Andalucía 3. Sevilla : Junta de Andalucía, Consejería de Cultura.

http://www.spainisculture.com/fr/monumentos/almeria/yacimiento_de_los_millares.html

http://fr.wikipedia.org/wiki/Los_Millares

Plaza de Toros (Ronda/Malaga)

Laure BELLIVIER

Localisation

Ronda se situe dans la partie nord occidentale de la province de Malaga. Cette ville se trouve sur un impressionnant précipice de 120 m de profondeur. Ronda est une des plus anciennes cités d'Espagne, elle est traversée par le fleuve Guadalevín.

Accès et informations pratiques

La Plaza de Toros de Ronda se situe dans la rue Virgen de la Paz, numéro 15. Elle se situe à l'ouest du développement de la ville, sur la falaise qui surplombe la vallée. Au mois de mars la place est ouverte de 10h à 19h.

Description du site

La Plaza de Toros de Ronda, par son architecture, son histoire, sa beauté et son caractère, est reconnue comme une des plus anciennes et des plus monumentales d'Espagne. Elle est la propriété de la « Real Maestranza de Caballería de Ronda » et considérée comme le berceau de la tauromachie moderne. Au 18e siècle, durant le règne de Felipe IV, les corridas sont très populaires à travers le pays. La tauromachie se professionnalise et le besoin d'avoir des enceintes fermées, qui puissent accueillir des spectateurs payants, augmente.

L'origine de cette place remonte à Felipe II. Les nécessités de défense du territoire l'ont conduit à créer en 1572 la « Real Maestranza de Caballería de Ronda », afin que les cavaliers puissent s'entraîner. Ainsi, il dédie un espace spécifique dans la ville pour les exercices équestres, parmi lesquels, comme il est de tradition en Espagne depuis le Moyen-Âge, s'incluent les jeux d'adresse avec les taureaux.

Au 18e siècle, les toréros à pied prennent la relève des cavaliers dans les jeux avec les taureaux, et la famille des Romero se distingue dans cette discipline. Durant trois générations, elle donne à Ronda les meilleurs toréros de l'époque, parmi eux Pedro Romero (1754-1839) le personnage le plus illustre de l'histoire de la tauromachie. Son succès amène la « Real Maestranza de Caballería de Ronda » à ériger sa célèbre place. Martín de Aduela est choisi pour en être l'architecte, il a aussi construit le « Puente Nuevo » sur le ravin de Ronda. La construction de cette place a duré 6 ans et a été inaugurée le 9 mai 1785 par une corrida à laquelle participèrent Pedro Romero et Pepe Hillo.

Au 20e siècle, une deuxième dynastie de toréros de Ronda, les Ordoñez, apporte un nouveau souffle à la tauromachie. Les deux figures importantes sont Cayetano Ordoñez (1904-1961) et son fils Antonio Ordoñez (1932-1998) qui ont éveillé, de part leur manière de concevoir le toréro, l'intérêt de personnalités comme Orson Welles ou encore Ernest Hemingway. Les Ordoñez ont inauguré en 1954 la corrida « goyesca » de Ronda, pour célébrer bicentenaire de la naissance de Pedro Romero.

Architecture

Cette place est construite en pierre de grès, son plan architectural se compose de doubles galeries d'arcades. Les gradins sont à couvert et la place ressemble plus à un espace de réunion qu'à une enceinte pour les spectacles. Son plan rappelle le patio circulaire du palais de Charles V à l'Alhambra de Grenade. Son arène mesure 66 m de diamètre et le diamètre total du bâtiment mesure 82 m. L'arène est entourée d'une ruelle formée de deux anneaux de pierres. Les gradins sont composés de 5 rangées

sur 2 étages de gradins avec 136 colonnes formant 68 arches de colonnes toscanes. La toiture est faite de tuiles à deux pans. Cette place se distingue des autres du fait qu'il n'y ait pas d'habitation et le plan est marqué par un axe principal. La circulation dans la place se fait grâce à six escaliers qui sont positionnés le long de la couronne extérieure du bâtiment, les deux étages de gradins sont ainsi desservis.

Musée

Le musée de la « Real Maestranza de Caballería de Ronda » est situé sous les gradins et son contenu se divise en trois grandes sections : la « Real Maestranza de Caballería de Ronda », « Origines et évolution de la tauromachie » et « Ronda dans l'histoire de la tauromachie ». Il compte une collection d'eaux-fortes, de gravures, de lithographies et d'estampes, dont une édition de « La Tauromachie » de Francisco Goya. Le musée présente aussi des livres et des gravures relatifs à la discipline équestre, ainsi que des huiles des 17e, 18e et 19e siècles.



Panorama de la Plaza de Toros de Ronda
(www.turismoderonda.es)

Sources

http://www.rmcr.org/historia_plazadetoros.html

<http://www.notable.ch/plazas-toros/>

<http://www.flickrriver.com/groups/plazainfocus/pool/interesting/>

<http://www.turismoderonda.es/catalogo/esp/plazatoros.htm>

Dolmens du Labradillo (Beas/Huelva)

Saskia PIGUET-COLLET

Localisation

L'ensemble dolménique du Labradillo fait partie de la route mégalithique de la province de Huelva. Il est situé à un kilomètre au nord-est de la ville de Beas, dans la province de Huelva et à environ une heure de Séville. Il se trouve au sommet de la colline dans le hameau de El Labradillo entre les cours d'eau Parilla et Candon.

Accès et informations pratiques

A partir de la route nationale 435 qui part de Beas, prendre la direction Valverde et au km 206, à 8 km de Beas, prendre le chemin du Marais de Beas. Après avoir parcouru environ 3,7 km, on peut garer la voiture après la ferme. On accède alors à la colline à pied. Le sentier est balisé. On se trouve alors sur une propriété privée, mais l'accès est libre.

Historique des recherches

L'existence de cet ensemble de dolmens est connue depuis les années 1950, lorsque Carlos Cerdan et le couple Leisner en ont débuté l'étude. Des études ultérieures de Rosano Cabrera et Fernando Piñon ont précédé celles de 1986 par Maria Jesus Carrasco Martin. Ce site a été enregistré en tant que Bien d'Intérêt Culturel en 1987 dans la catégorie « site archéologique ». Une action d'urgence a été menée afin de prévenir une détérioration progressive. Il est prévu d'en effectuer le nettoyage et de consolider les éléments de l'ensemble et de son environnement.

Description du site

Ce site se compose de deux zones. La première zone inclut les dolmens I et II, ainsi que le reste d'un autre tumulus. Ceci soulève la question de l'existence dans le lieu d'autres sépultures dolméniques. La seconde zone est constituée du dolmen III et de la carrière d'ardoise qui a fourni les matériaux pour la construction et qui fait la particularité du site. La datation de ces constructions est délicate et l'on estime que dans la région les dolmens remontent à 2'500-1'900 BC.

La première zone

La première zone se trouve sur une petite colline de 1 ha. Le dolmen I est le mieux préservé des trois. Les céramiques rencontrées montrent des parallèles avec le domaine Valencia de la Concepcion (Huelva) et la nécropole El Tejar Gibraleon (Huelva).

C'est une sépulture de 12 m de long, orientée à l'ouest et couverte d'un tumulus rouge. Le dolmen est constitué d'une galerie couverte, avec une chambre principale et des chambres secondaires. La chambre principale, de forme trapézoïdale, a une plus grande largeur et hauteur que les autres chambres, sa taille va en diminuant vers l'entrée. Seule la chambre latérale sud est bien conservée. Les restes d'une délimitation en ardoise sont aussi observables. Le dolmen II est en très mauvais état et il n'existe que quelques indices qui permettraient de supposer une structure similaire au dolmen I.

La seconde zone

Dans la seconde zone, il est possible que d'autres dolmens que le dolmen III aient existé. La situation du dolmen III est semblable à celle du dolmen II. Seuls quelques éléments isolés sont préservés. On en retrouve des traces le long des fondations de la vieille ferme. A environ 300 m de là se trouve la carrière d'ardoise utilisée pour la réalisation des principaux dolmens.



La route des dolmens de Hueva (Ruta Dolmenica de Hueva)

(<http://www.juntadeandalucia.es/averroes/gabinetes/contentimage/html/hu/webrutamegalitica>)



Vues du dolmen I du Labradillo (Conjunto Dolmenico del Labradillo)

(<http://www.juntadeandalucia.es/averroes/gabinetes/contentimage/html/hu/webrutamegalitica>)

Source

<http://www.juntadeandalucia.es/averroes/gabinetes/contentimage/html/hu/webrutamegalitica/labrad>

Dolmens de Los Gabrieles (Valverde del Camino/Huelva)

Laure BELLIVIER

Localisation

Les dolmens de Los Gabrieles se trouvent sur la route dolménique de Huelva. Ils se situent dans la propriété privée de Valverde del Camino, au sud-est de la route commerciale A-493.

Accès et informations pratiques

Pour atteindre le site il faut sortir au km 2.5 de la route commerciale A-493, sur le côté gauche en prenant la direction de La Palma et passer par un chemin agricole appartenant à la propriété de Valverde del Camino. Il y a de nombreuses indications pour s'y rendre à pied le long de la route. L'accès est libre et il n'y a pas d'horaires.

Historique des recherches

Ce site, même s'il a été découvert par José M. Luzon en 1966, n'a pas été étudié avant 1974. Depuis lors, plusieurs recherches ont été effectuées à son sujet, dont celles de Rosario Cabrera et de Fernando Piñon. Mais cet ensemble a souffert de la destruction des pilliers à travers les années. Actuellement, un dossier d'inscription dans le « Catalogo General del Patrimonio Historico Andalucia » est en cours.

Description du site

Ce site d'architecture mégalithique, comme pour la majeure partie des monuments de ce type, possède une chronologie subjective et se base sur certaines généralités par rapport aux autres monuments de la province. L'étude du matériel, des gravures et de la typologie, permet de déterminer qu'il s'agit de constructions datant de la seconde moitié du 3e millénaire (pendant le Chalcolithique, entre 2'500 et 1'900 BC), bien qu'il soit possible de constater leur réutilisation durant les 7e et 6e siècles BC.

Cet ensemble mégalithique a une superficie de 1 km² et se situe au sein de chênaies, à proximité d'une exploitation de céréales. L'endroit, constitué de six allées couvertes, se trouve associé à la « forteza de la Zau », un monument de l'époque hispano-musulmane.

La construction de ces grands monuments funéraires paraît également obéir à un désir de marquer une limite visuelle et symbolique de l'enceinte territoriale du groupe humain qui les a fait construire. En effet, ces monuments sont visibles depuis des lieux relativement éloignés.

L'ensemble mégalithique de Los Gabrieles est constitué de six allées couvertes, qui présentent des dimensions et des états de conservation variés, mais médiocres en général. Le noyau de l'ensemble est formé par les dolmens 3, 4 et 5, tandis que les monuments 2 et 6 sont plus éloignés et le 1 est totalement isolé.

Description des allées

Les éléments de l'allée n°1 (El Cortado) sont déposés à quelques centimètres du sol. La partie du tumulus de pierre et de terre est à peine conservée, tandis que les dalles de couverture ont disparu dans leur quasi-totalité. Cette allée présente une chambre rectangulaire, fermée par deux grands blocs (il n'en reste plus qu'un). Il y a quelques gravures conservées sur les blocs verticaux et sur une dalle de pavement.

L'allée n°2 (El Cura) est assez détériorée, il lui manque plusieurs pièces verticales et horizontales (dalle de couverture) et pratiquement toute la place d'honneur du monument.

L'allée n°3 (La Parada) possède tous ses éléments verticaux mais elle n'a aucune dalle de couverture et il ne reste rien du tumulus.

L'allée n°4 (La Encina) est la mieux conservée de toutes. Elle présente la quasi-totalité de ses pièces verticales et horizontales ainsi qu'une partie du tumulus qui les couvraient et de l'anneau qui les délimitaient. La courbure qui est réalisée par son étage jusqu'à la moitié de sa longueur est caractéristique. Sur ses murs se trouvent aussi des gravures de motifs abstraits et de formes plus ou moins géométriques. Dans son intérieur, il y a une pierre d'autel qui aurait pu être utilisée pour des rituels, comme c'est le cas dans d'autres sites de la région (dolmen de Soto, Huelva par exemple).

L'état de conservation de l'allée n°5 (Los Niños), comme la disparition de certains de ses éléments ou encore du déplacement du peu de matériel qui est conservé, ne permet pas de connaître son étage originel.

Il en est de même pour l'allée n°6, les éléments de couverture ont disparu dans leur totalité et sa destruction est totale.



Allée n°4, dolmen de Los Gabrieles (www.panoramico.com)



Allée n°3, dolmen de Los Gabrieles (www.juntadeandalucia.es)

Sources

<http://www.juntadeandalucia.es/averroes/gabinetes/contentimage/html/hu/webrutamegalitica/gabrie.html>

<http://www.panoramico.com>

Tesoro del Carambolo (Camas/Séville)

Laure BELLIVIER

Localisation

Le site se situe à trois km de Séville dans la commune de Camas. Il se trouve sur une petite colline (appelée El Carambolo) qui s'élève à une centaine de mètres, surplombant les eaux du Guadalquivir. Les coordonnées géographiques sont : 37°23'35"N 6°2'24"O.

Accès et informations pratiques

L'accès pour aller à Camas se fait par l'autoroute A-472 depuis Séville.

Historique des recherches

Le site del Carambolo est une découverte fortuite. « La Real Sociedad de Tiro de Pichón de Sevilla » acquiert en 1940 un terrain, sur une colline qui surplombe le Guadalquivir dans la région de Camas, dans le but d'agrandir son espace pour un tournoi international de tir au pigeon. Il existait toutefois une légende sur l'existence d'un trésor dans les environs.

Le 30 septembre 1958, l'architecte en charge du projet, Medina Benjumea, demande à ses ouvriers d'excaver 15 cm en plus sur la terrasse qui se préparait, afin que les fenêtres ne soient pas trop à ras du sol. Les ouvriers trouvent en superficie un bracelet. La surprise fut énorme lorsqu'ils découvrirent un récipient en argile cuite, une sorte de bassine, contenant d'autres pièces. Apparemment, elles avaient l'air d'imitation de bijoux antiques de laiton ou de cuivre, auxquels ils ne donnèrent guère grande valeur. Ils se répartirent les pièces entre eux.

Toutefois, l'un d'entre eux, pour prouver que ces pièces n'étaient pas en or, en tordit une jusqu'à la rompre. Ils se sont rendus compte que ces bijoux étaient probablement d'une grande valeur. La peur de responsabilités à venir encouragea les ouvriers à rendre les pièces. La direction « del Tiro de Pinchón » demanda l'intervention d'un spécialiste de la culture des Tartessos, l'archéologue et professeur Don Juan de Mata Carriazo y Arroquia. Après un examen approfondi et minutieux le professeur établit que les pièces appartenaient (en fixant une certaine marge d'erreur) à une période comprise entre les 8e et 3e siècles BC. Actuellement, de nouvelles études sur ce trésor remettent en cause son appartenance à la période tartésique (âge du Fer).

Description du site

Le trésor del Carambolo était caché dans une cavité située dans la cabane d'un village situé en hauteur, qui autrefois était peut-être un lieu de culte ou un temple. Les 21 pièces qui le constituent sont d'or pur de 24 carats pour un poids total de 2'950 g. Elles sont d'une richesse peu commune. Les bijoux sont décorés de façon fastueuse, avec une grande unité de style, et la conservation est bonne. Selon le professeur Don Juan de Mata Carriazo y Arroquia, l'ensemble se divise de la manière suivante :

Un collier de 260 g, qui se compose de deux rameaux de chaînes dont chacune mesure 30 cm de longueur et qui se termine en anneau et traverse ; une épingle fusiforme de 5 cm de longueur ; 16 petites chaînes dont chacune a une longueur de 4 cm, et 7 pendentifs avec un aspect de sceau digne. Il manque un huitième pendentif. Ces sept pendentifs forment trois groupes selon leur décoration (un de quatre pièces, un de deux pièces et un d'une pièce). Les décors sont réalisés par des

cordonnets soudés, une capsule et une plaque occupant presque tout l'espace oblong de l'anneau. Ils forment des zones triangulaires constituées de doubles arcs ou de disques avec un bouton central. Ces cordonnets paraissent délimiter les zones de couleur comme celles d'un émail cloisonné. Dans le groupe de la pièce unique, des vestiges de couleur bleue apparaissent, comme unique preuve de polychromie. L'épingle fusiforme contient un cylindre dans lequel s'insère d'un côté les deux rameaux de la chaîne principale et de l'autre côté les 16 petites autres chaînes.

Deux bracelets cylindriques de chacun 10 cm de hauteur et de 12 cm de diamètre, dont le poids est de 550 et 525 g, sont formés de deux plaques cylindriques, séparées de 5 cm et reliées par leurs extrémités grâce à un rivet. Toute la superficie extérieure est décorée avec cinq rangs semi-sphériques soudés sur des anneaux relayés avec quatre rangs de rosette dans leur capsule, soudées à d'autres anneaux refondus.

Deux pectoraux en forme de « tortue » ont chacun un poids de 245 et 200 g, le plus grand fait 19 cm dans sa diagonale. Ceux-ci ont le même type de décoration que les bracelets : semi-sphères, rosettes encapsulées et rangs avec épines. Le plus petit a une décoration semblable à celle des pendentifs du collier : une base de petits rangs qui dessinent des arcs qui semblent empilés.

Au total, 16 plaques sont séparées en fonction de leurs dimensions respectives. Huit plaques font 9 cm sur 5 cm. Elles sont constituées de deux lames de métal unies par un rivet. Le poids de ces plaques est de 380 g. Quatre autres plaques, d'aspect général semblable, font 11 cm par 6 cm. Leur poids est de 453 g et leur décoration est identique à celle des bracelets. Les quatre dernières sont similaires à celles citées antérieurement, elles mesurent 11 cm par 4.5 cm et pèsent 320 g.

Ce trésor est une parure probablement masculine et est attribuée à la période orientalisante de la culture tartésique. Cet ensemble aurait pu être porté de la manière suivante : le collier au centre de la poitrine, les pectoraux mis de manière verticale sur les côtés, les bracelets aux bras et une série de plaques montée sur une ceinture et portée sur les hanches. Une deuxième série de plaques aurait pu être éventuellement montée sur une couronne.



Collier du trésor del Carambolo (http://es.wikipedia.org/wiki/Tesoro_del_Carambolo)



Trésor del Carambolo avec ses 21 pièces
(<http://www.identificacion-numismatica.com/t25767-el-tesoro-de-carambolo>)

Sources

<http://www.artehistoria.jcyl.es/historia/obras/8394.htm>

<http://www.juntadeandalucia.es/averroes/~41701572/hist.htm>

<http://www.camadigital.es/cultura-ocio/cultura-camas/el-tesoro-del-carambolo/>

<http://www.identificacion-numismatica.com/t25767-el-tesoro-de-carambolo>

http://es.wikipedia.org/wiki/Tesoro_del_Carambolo

Musée archéologique d'Almeria (Almeria)

Gabrielle BINOVEC

Localisation

Carretera de Ronda, 91
04005 Almeria

Site WEB

<http://www.museosdeandalucia.es/cultura/museoalmeria>

Accès et informations pratiques

Fermé le lundi
Mardi : 14h30 à 20h30
Mercredi à samedi : 9h à 20h30
Dimanche : 9h à 14h30
Pour les visites de groupes, contacter le musée.

Description du site

Le Musée d'Almeria voit le jour le 28 mars 1933. Son fonds initial provient de la Commission Provinciale des Monuments et de la donation de la collection de Louis Siret, dont une partie est exposée au Musée Archéologique National à Madrid. Au 20^e siècle, le fonds du musée s'est enrichi grâce aux différentes fouilles entreprises aussi bien dans la ville que dans la province.

Louis Siret est le « père » officiel du musée. Il arrive à Almeria en 1880 en compagnie de son frère Henri, pour y travailler comme ingénieur des mines. Les premières années, en dehors de son activité professionnelle, il explore, étudie et fouille de nombreux sites archéologiques. Il met en évidence la première séquence historique du sud-est de la péninsule Ibérique. Louis Siret devient célèbre grâce à ses fouilles des sites tels que Los Millares (Santa Fe de Mondújar), El Argar (Antas) et Villaricos (Cuevas del Almanzora).

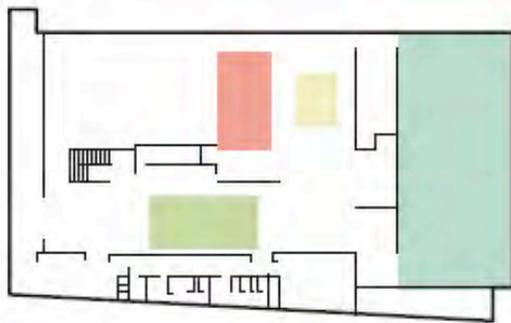
En 1990, à cause de problèmes de structures, l'ancien bâtiment du Musée d'Almeria est fermé au public. Un nouveau musée sera construit sur le même emplacement. Il adoptera un style résolument plus contemporain, optimisant la combinaison des éclairages, des volumes et des espaces.

Le choix muséographique a été de mettre l'accent sur deux moments culturels remarquables de l'Andalousie: les cultures de Los Millares et de El Argar, sociétés des 3^e et 2^e millénaires BC (1^{er} et 2^e étages). Des expositions temporaires sont présentées au dernier étage.



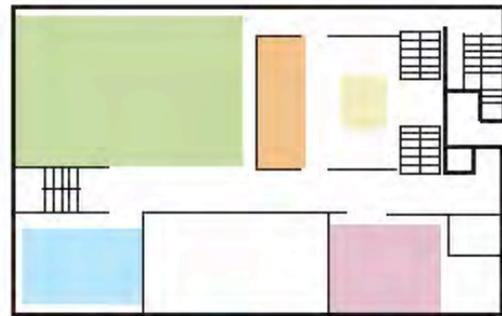
A gauche, vue de la salle présentant le site de El Argar, au milieu et à droite, vues de celle présentant le site de Los Millares (http://www.juntadeandalucia.es/cultura/museos/media/docs/MAL_m_almeria_fra.pdf)

Plan du musée



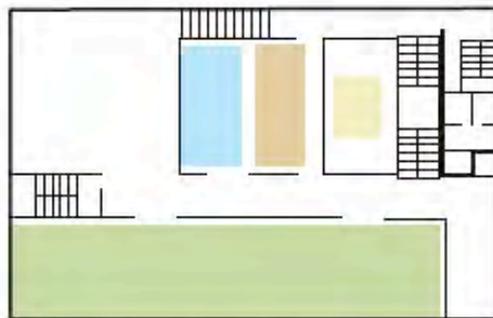
rez-de-chaussée

- Salle d'exposition temporaire
- Nuage de Siret
- Colonne stratigraphique
- Premières recherches



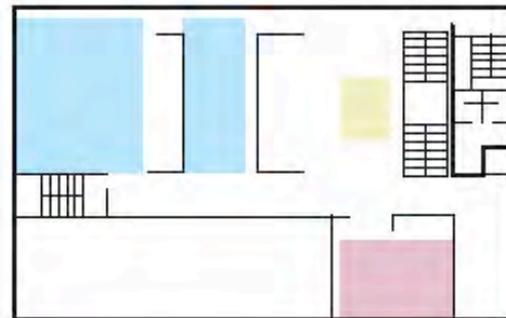
premier étage

- Colonne stratigraphique
- La recherche de la société de Los Millares
- Premières sociétés agro-pastorales 5500-3200 av. J.-C.
- Société de Los Millares 3200-2.250 av. J.-C.
- Monde Symbolique et Funéraire de la Société de Los Millares



deuxième étage

- Colonne stratigraphique
- L'étude de la société d'El Argar
- Société d'El Argar 2250-1550 av. J.-C.
- Héritage culturel d'Almería



troisième étage

- Colonne stratigraphique
- Société romaine et Commerce dans le sud-est 206 av. J.-C. - 409
- Société Islamique: Al-Mariyya 711-1489

(http://www.juntadeandalucia.es/cultura/museos/media/docs/MAL_m_almeria_fra.pdf)

Musée archéologique de Galera (Grenade)

Céline CERVERA

Localisation

C/ San Marcos, 9
18849 Galera

Site WEB

<http://www.museodegalera.es>

Accès et informations pratiques

Fermé le lundi

Mardi à dimanche : 11h à 13h et 17h à 19h

Le tarif normal d'entrée au Museo de Galera est de 2 euros et le tarif réduit (moins de 10 ans et groupes de plus de 20 personnes), 1 euro.

Description

Le Museo de Galera a été inauguré le 23 juillet 2001, initialement à partir de collections privées de matériaux archéologiques provenant de la région de Galera. Il est établi dans la chapelle du couvent des sœurs du Christ-Roi et se développe sur 3 salles. Deux d'entre elles sont consacrées à l'archéologie et couvrent une plage chronologique allant du Néolithique à la période médiévale. La troisième salle, inaugurée en 2004, est dédiée quant à elle à l'ethnologie et offre un aperçu des modes de vie traditionnels en voie de disparition.

Depuis juillet 2005, le Museo de Galera présente également l'individu partiellement momifié de la sépulture double (sépulture 121) de Castellon Alto.



Sépulture 121 du site de Castellon Alto à Galera (Grenade)

(<http://www.museodegalera.es>)

Musée archéologique de Séville (Séville)

Elodie SANCHEZ

Localisation

Plaza de America, s/n
41013 Sevilla

Accès et informations pratiques

Fermé le lundi
Mardi à samedi : 9h à 20h30
Dimanche et fêtes : 9h à 14h30

Site WEB

<http://www.museosdeandalucia.es/cultura/museos/MASE/>

Description

La visite du musée archéologique de Séville se fait comme un parcours chronologique. La salle de préhistoire est principalement dédiée à l'exploration de l'âge du Cuivre de Valencina de la Concepcion : objets de céramique, de pierre, de cuivre et d'os datés entre 2'500 et 2'000 BC; idoles aux yeux en forme de soleil, assimilées aux plus anciennes représentations de divinités...

Tous ces objets furent excavés dans des structures d'habitation ou des structures funéraires, dont quelques-unes possèdent leur maquette, visibles également au musée de Séville.

La salle dédiée à la protohistoire, présente un intérêt tout particulier : les trésors tartésiens de El Carambolo (Séville), Eborra (Cadix) et Mairena (Séville). Les bijoux de cette période sont témoins de l'influence des colonisateurs de la Méditerranée orientale, du 7e au 6e siècle BC.

De la préhistoire à la période romaine, en passant par les éléments en or de l'âge du Cuivre (2'500 BC), les éléments massifs du Bronze (entre 2'000 et 1'000 BC) et les bijoux de l'époque tartésique, le visiteur pourra se faire une vision d'ensemble de l'orfèvrerie sévillane.



Vue aérienne du Musée situé dans le parc de Maria Luisa
(<http://www.museosdeandalucia.es/cultura/museos/MASE/>)



Porte d'entrée principale du musée
(<http://www.museosdeandalucia.es/cultura/museos/MASE/>)

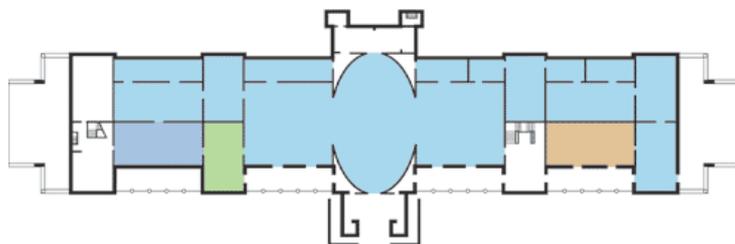
Plan du musée

rez-de-chaussée



- Paleolítico - Edad del Bronce
- Cultura Tartésica
- Cultura Iberoturdetana

1er étage



- Cultura Iberoturdetana
- Periodo Romano
- Antigüedad Tardía
- Edad Media y Moderna

Le rez-de-chaussée comprend 4 salles consacrées au Paléolithique jusqu'à l'âge du Bronze, puis 5 salles consacrées à la période tartésique (âge du Fer) et à la culture Iberoturdetana.

Au 1er étage se concentrent la culture Iberoturdetana, la période romaine, l'antiquité tardive, le Moyen-Âge et l'époque moderne.

Departamento de Pehistoria y Arqueologia Universidad de Granada (Grenade)

Anais DEVILLE

Adresse

Facultad de Filosofia y Letras
Campus de Cartuja
18071-Granada

Site WEB

<http://www.ugr.es/~arqueol/>

Description

Le département de préhistoire et d'archéologie de l'Université de Grenade est dirigé par le professeur Francisco Contreras Cortés, spécialisé dans l'étude de la métallurgie en Méditerranée occidentale. Il regroupe plusieurs unités de recherche en archéologie classique et préhistorique. Les études en préhistoire se concentrent principalement sur les périodes récentes et protohistoriques.

L'institut a dirigé plusieurs chantiers de fouille dont les sites de Peñalosa (Baños de la Encina, Jaen), Motilla del Azuer (Daimiel, Ciudad Real) et de los Millares (Santa Fe de Mondujar, Almeria).



Village de Peñalosa, âge du Bronze, fouillé en 2010 par F. Contreras (<http://www.ugr.es/~arqueol/>)

Source

<http://www.ugr.es/~arqueol/>

Notes
